

Morale à Nicomaque. Livre X
/ Aristote ; [expliqué
littéralement par F. de
Parnajon] ; [et traduit en
français par F. [...]]

Aristote (0384-0322 av. J.-C.). Auteur du texte. Morale à Nicomaque. Livre X / Aristote ; [expliqué littéralement par F. de Parnajon] ; [et traduit en français par F. Thurot] ; [revue par Ch. Thurot]. 1886.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

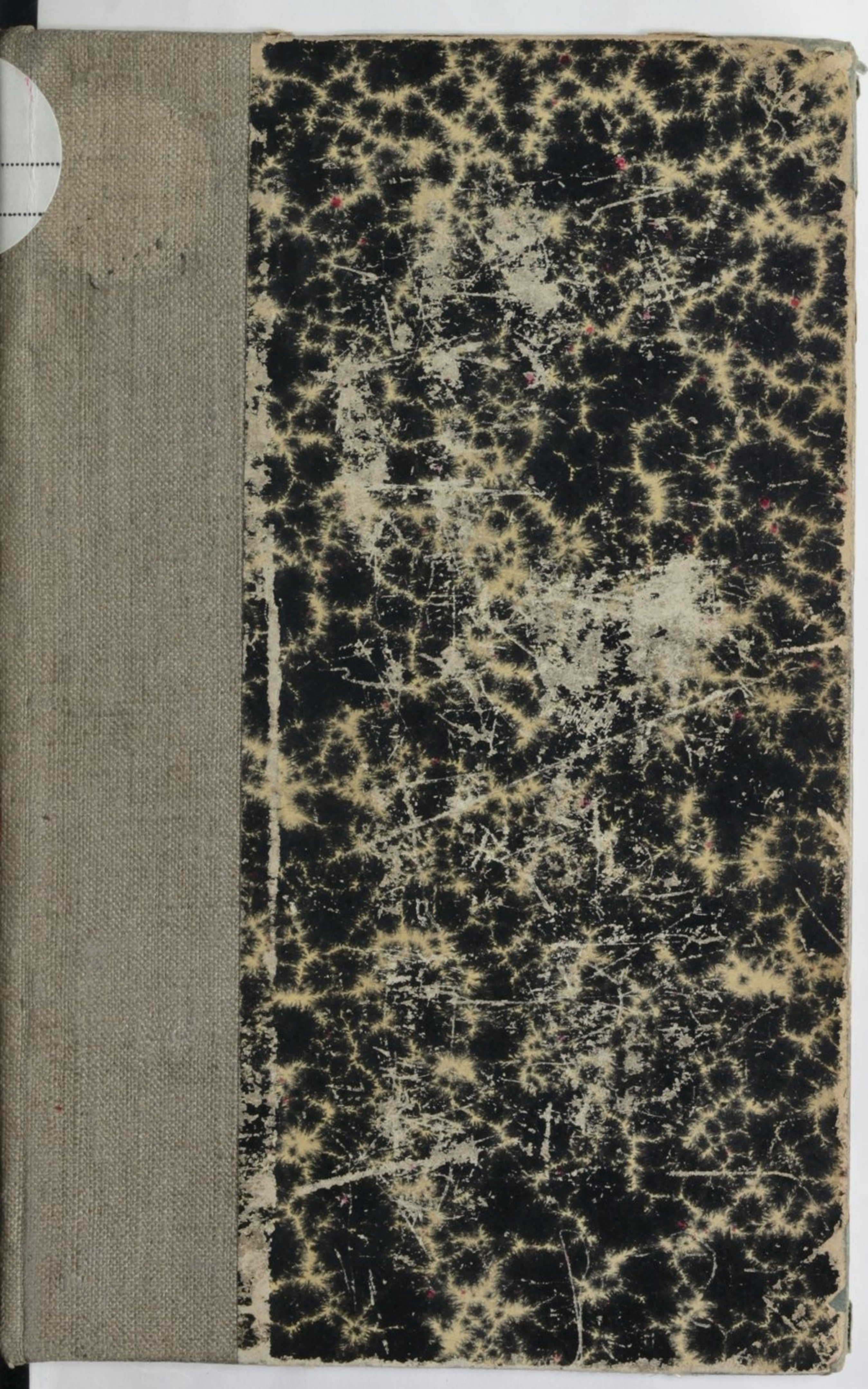
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

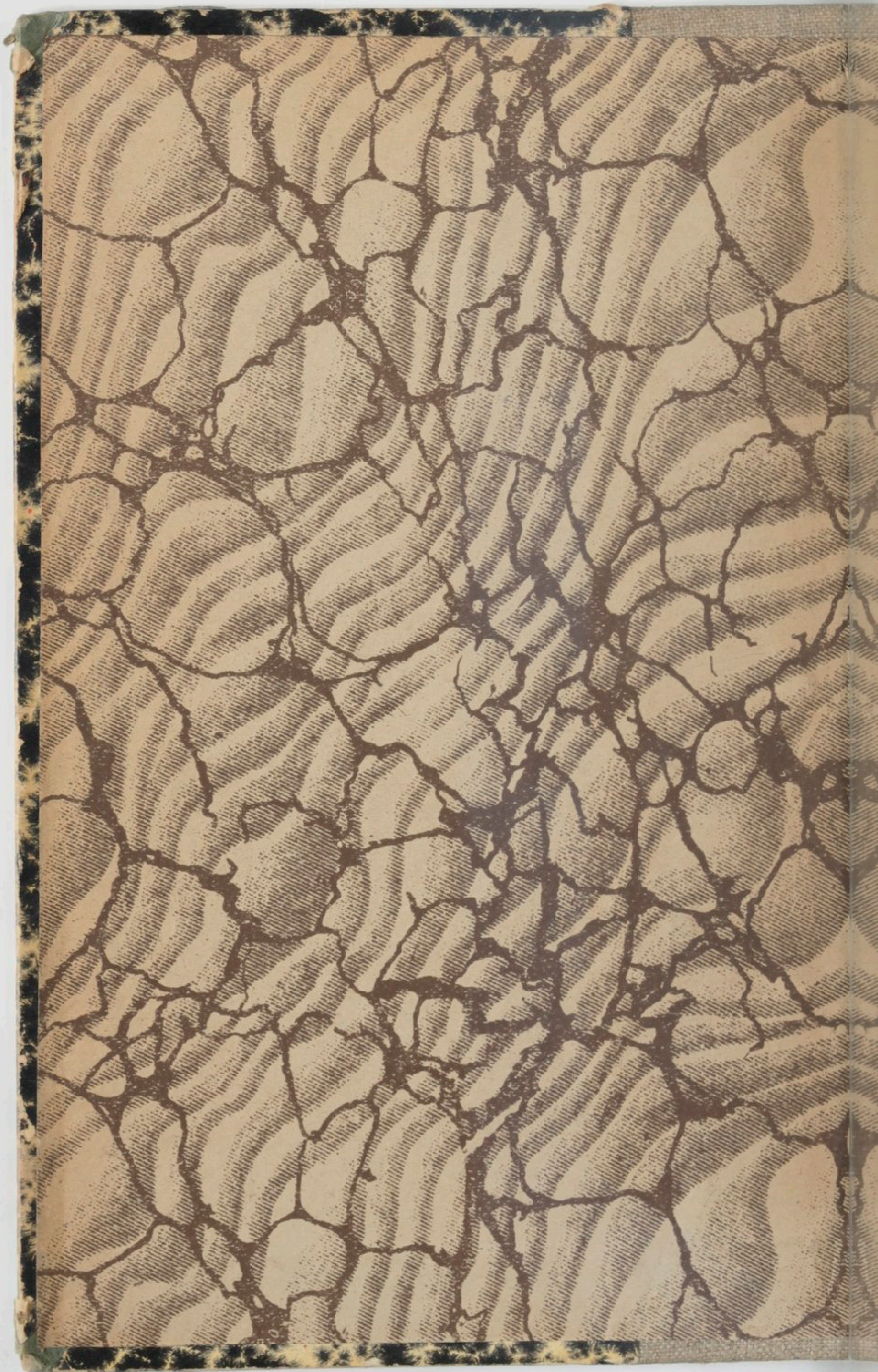
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

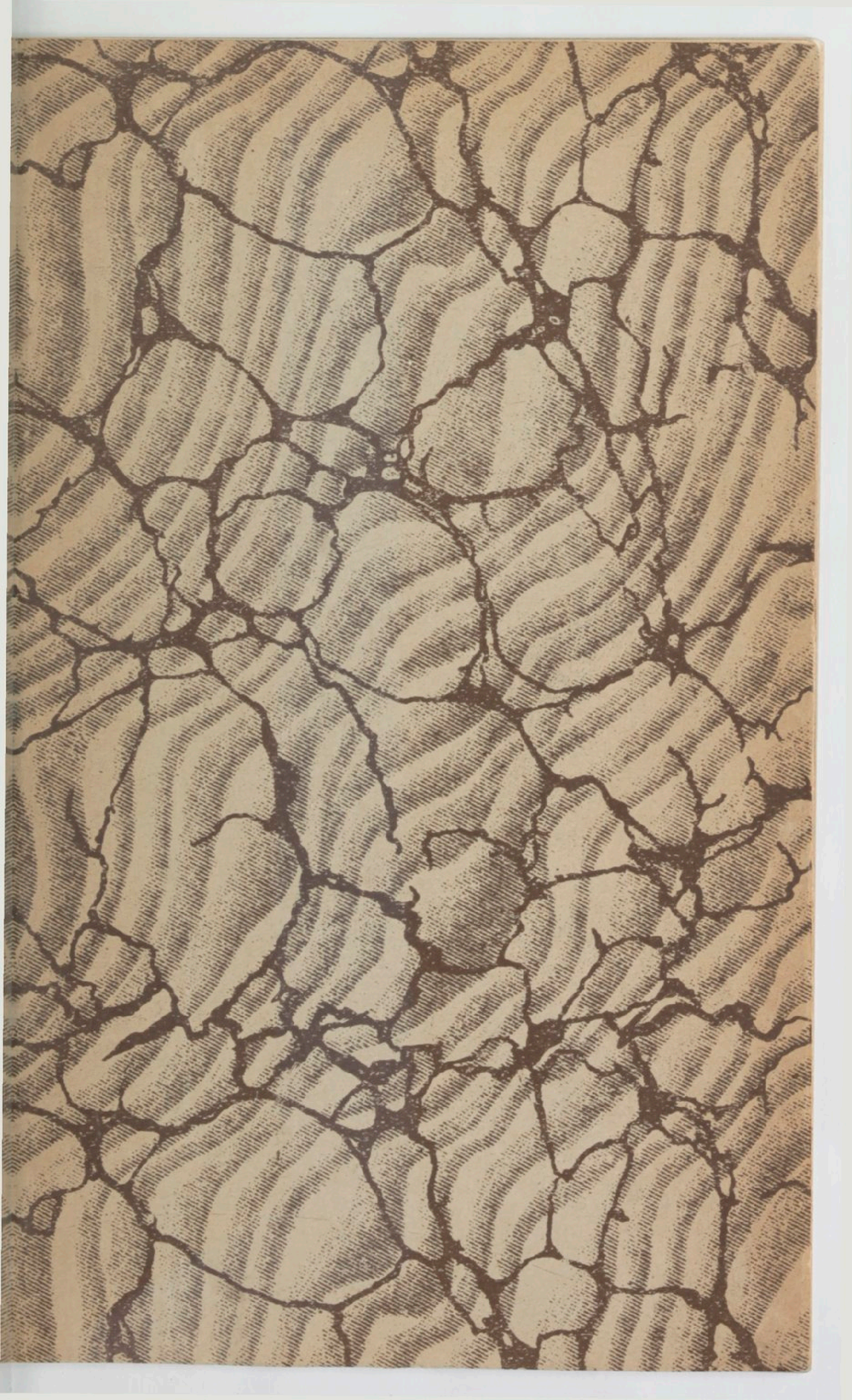
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

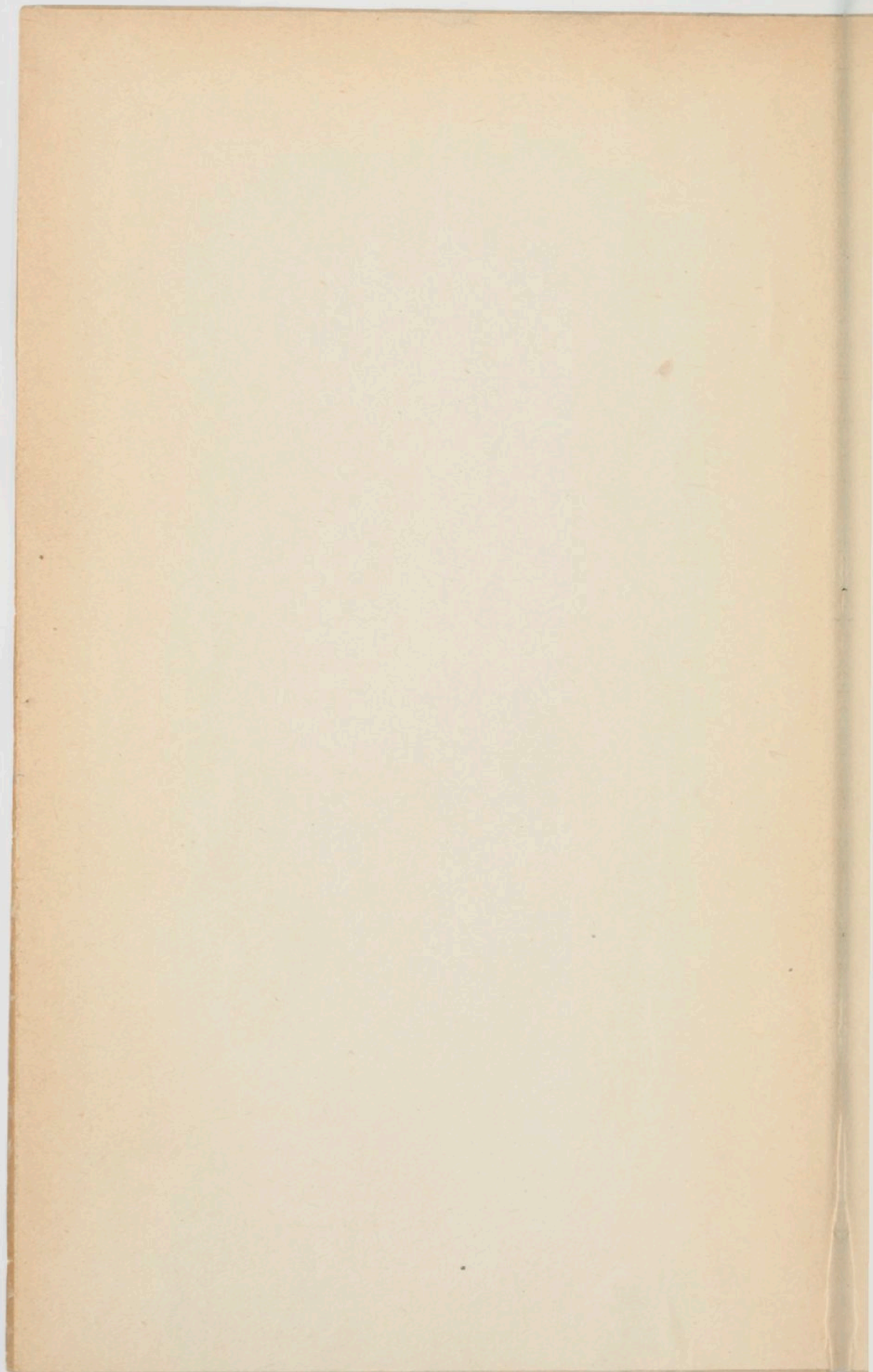
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

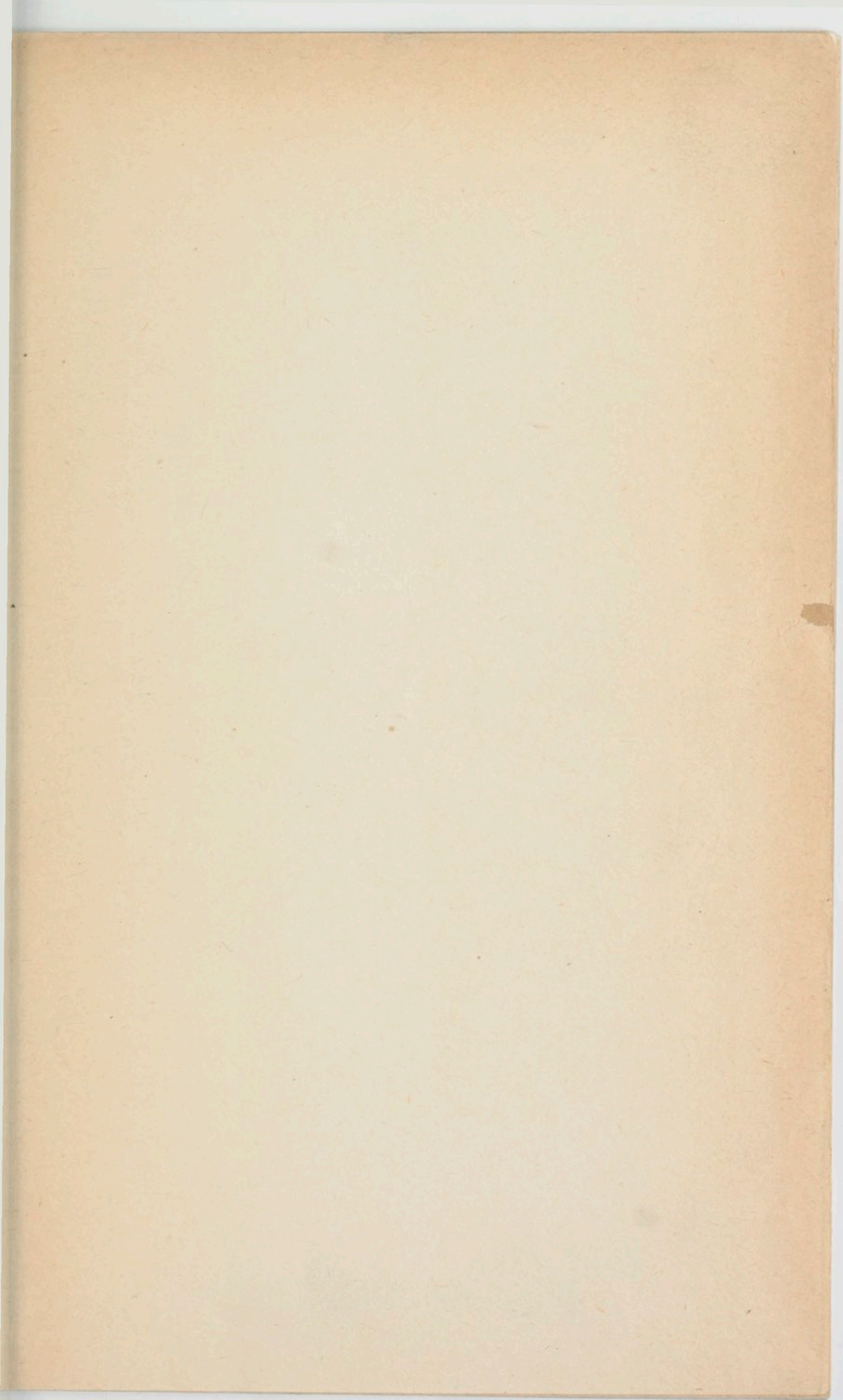
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

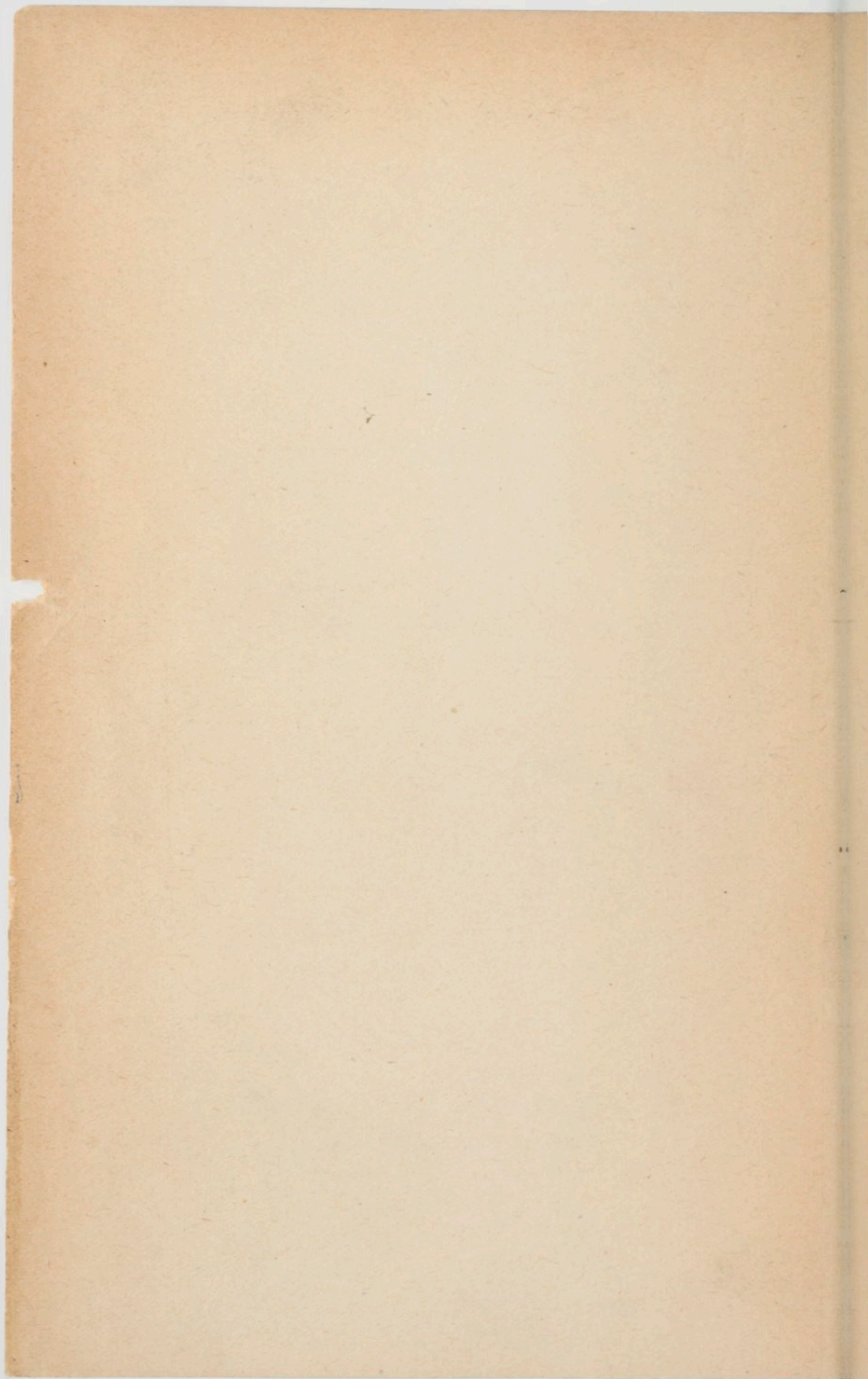












87
320

(389)

Leg 150

(Conservé la Comédie)

LES

7338

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

ARISTOTE

MORALE À NICOMAUQUE

DIXIÈME LIVRE

EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT

PAR F. DE PARNAJON

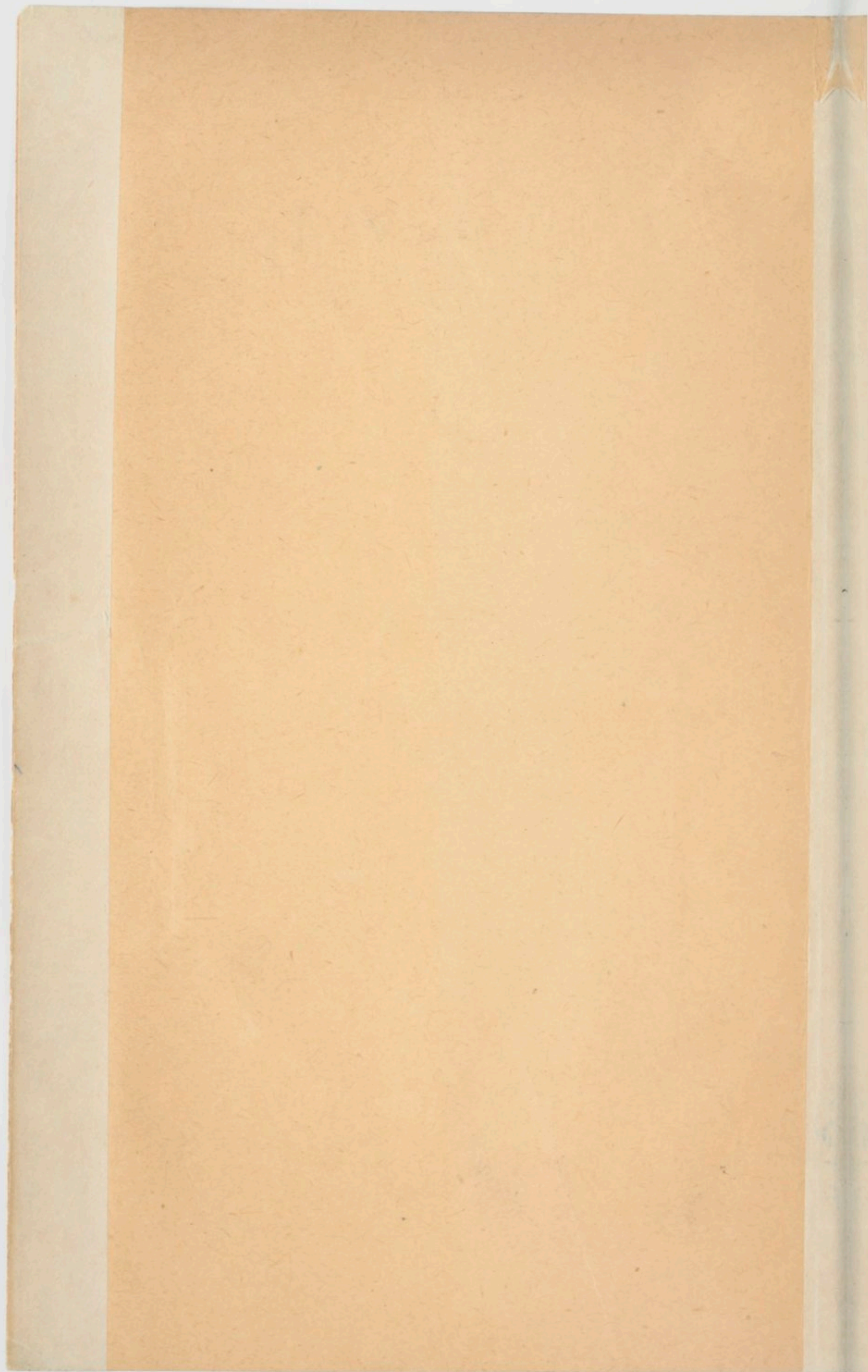
ET TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR F. THUROT

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



7338

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8°
L
320

(389)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

La traduction française est celle de Fr. Thurot, revue par M. Ch. Thurot, ancien maître de conférences à l'École normale supérieure.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

ARISTOTE

MORALE A NICOMAUQUE

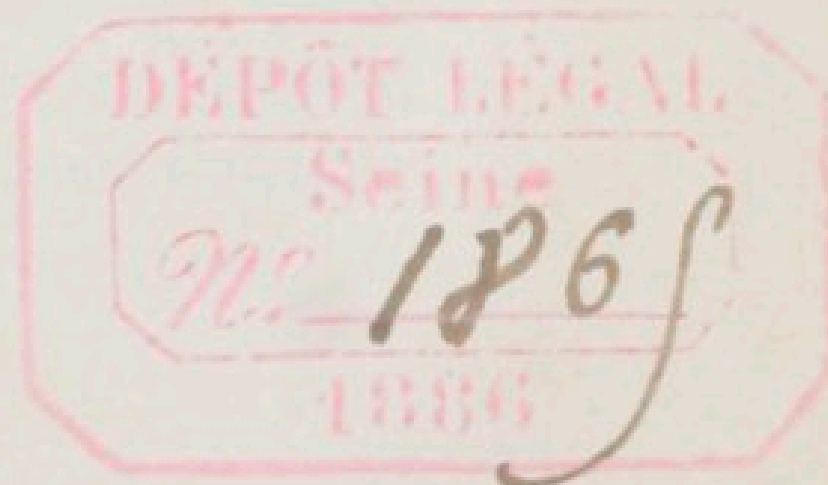
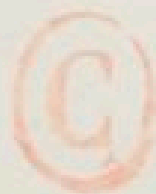
LIVRE X

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1886



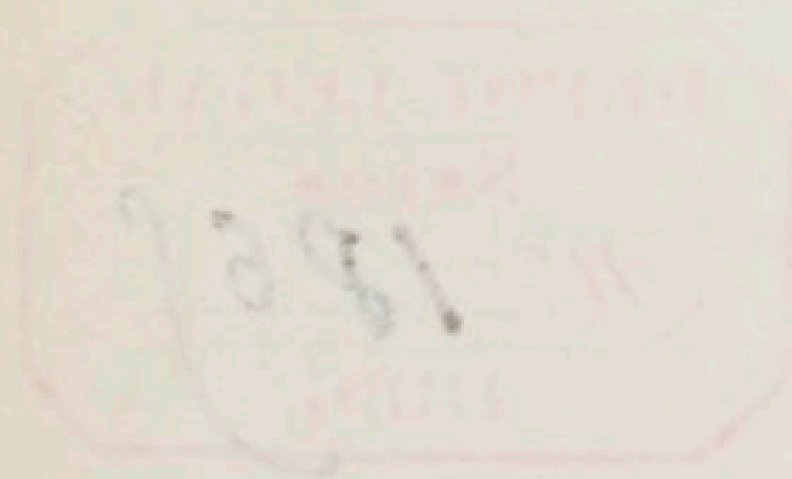
AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.



ARGUMENT ANALYTIQUE

CHAPITRE PREMIER. — Le plaisir est le sentiment le mieux approprié à l'espèce humaine. — Importance qu'il a dans l'éducation, à cause des rapports étroits qui le lient à la moralité. — Doctrines diverses sur le plaisir.

CHAPITRE II. — Examen de ces doctrines : Eudoxe paraît soutenir que le plaisir est le souverain bien ; — les platoniciens prétendent qu'il est mauvais ou tout au moins indifférent. — Aristote conclut qu'il est un bien, mais qu'il n'est pas le souverain bien.

CHAPITRE III. — Examen plus particulier de l'opinion platonicienne que le plaisir est un mouvement ou un devenir. — Aristote soutient, au contraire, qu'il est un indivisible et un tout complet.

CHAPITRE IV. — Le plaisir est une sorte d'acte : tout au moins est-il vrai qu'il achève l'acte et le complète. — Il n'est pas plus continu que notre activité même ; mais il l'est autant. — L'amour du plaisir se confond avec l'amour de la vie.

CHAPITRE V. — Les plaisirs, en eux-mêmes indifférents, se qualifient par les actes auxquels ils sont liés : — car le plaisir propre à un acte le fortifie, tandis qu'un plaisir étranger, aussi bien que la peine spéciale, le détruit ou l'empêche ; — de plus il existe autant d'espèces de plaisirs que d'espèces d'actes, et, dans la même espèce, autant de plaisirs que d'actes ; — chaque espèce animale a même son plaisir, comme elle a son œuvre propre. — Conclusion : le plaisir de l'homme est lié à son œuvre propre, et c'est la vertu, ou l'homme vertueux, qui est la mesure de l'un et de l'autre.

CHAPITRE VI. — On connaît à présent tous les éléments du bonheur : vertu, amitié, plaisir. Qu'est-ce donc que le bonheur ? — Ce n'est ni la simple aptitude, car il est activité ; — ni l'amusement, car la vie est chose sérieuse, et le bonheur est sérieux comme elle. — C'est la vie conforme à la vertu.

CHAPITRE VII. — Le bonheur parfait, c'est l'acte de la raison pure, ou la sagesse. — Tandis que la vertu morale n'est pas en soi une fin définitive, qu'elle vit d'effort et de mouvement, et qu'elle n'assure pas à l'homme un bonheur continu, le bonheur du sage est indépendant, continu et définitif. — L'entendement est le principe de la vie divine.

CHAPITRE VIII. — Le bonheur humain (vertu morale et vie politique) opposé au bonheur divin (contemplation, sagesse et vie divine). — Les animaux sont incapables de s'élever à la contemplation ; — Dieu est la pensée de la pensée : — à l'homme de s'éloigner des premiers en s'approchant de Dieu.

CHAPITRE IX. — Le bonheur du sage exige l'harmonie de ses facultés inférieures, mais n'exige que cela. — Grandeur du sage, qui est chéri des dieux, et qui jouit d'un bonheur parfait.

CHAPITRE X. — Les discours et la persuasion ayant trop peu d'influence sur les hommes, il faut les conduire à la

vertu par l'*habitude* et par la *crainte du châtimement* : importance de l'*éducation* et de la *législation*, qui constituent la *politique*. — Celle-ci exige à la fois une longue expérience, que n'ont pas les sophistes, et une science approfondie, que n'ont pas toujours les hommes politiques. — Aristote annonce, en finissant, qu'il va traiter ce sujet.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΗΘΙΚΩΝ ΝΙΚΟΜΑΧΕΙΩΝ Κ

I. Περὶ μὲν οὖν φιλίας ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω· ἐπόμενον δ' ἂν εἴη διελθεῖν περὶ ἡδονῆς¹. Μετὰ δὲ ταῦτα περὶ ἡδονῆς² ἴσως ἔπεται διελθεῖν. Μάλιστα γὰρ δοκεῖ συμφκειῶσθαι τῷ γένει ἡμῶν, διὸ παιδεύουσι τοὺς νέους οἰακίζοντες ἡδονῇ καὶ λύπῃ· δοκεῖ δὲ καὶ πρὸς τὴν τοῦ ἥθους ἀρετὴν³ μέγιστον εἶναι τὸ χαίρειν οἷς δεῖ καὶ μισεῖν ἃ δεῖ. Διατείνει γὰρ ταῦτα διὰ παντός τοῦ βίου, ῥοπὴν ἔχοντα καὶ δύναμιν πρὸς ἀρετὴν τε καὶ τὸν εὐδαίμονα βίον. Τὰ μὲν γὰρ ἡδέα προαιροῦνται, τὰ δὲ λυπηρὰ φεύγουσιν.

I. Mais en voilà assez sur l'amitié; il nous reste maintenant à parler du plaisir. Il est peut-être à propos de traiter à présent du plaisir; car c'est une affection qui semble tout à fait appropriée à notre espèce. Voilà pourquoi le plaisir et la peine sont les moyens dont on se sert, dans l'éducation de la jeunesse, pour la gouverner. Le point le plus important, par rapport à la vertu morale, est, ce semble, qu'on aime ce qui doit plaire, et qu'on haïsse ce qui est digne d'aversion; car ces sentiments s'étendent sur l'existence tout entière, et ont une grande influence sur la vertu et sur le bonheur de la vie, puisqu'on préfère ce qui donne du plaisir, et qu'on fuit ce qui cause de la peine.

ARISTOTE

MORALE A NICOMACHE

LIVRE X

I. Εἰρήσθω μὲν οὖν
ἐπὶ τοσοῦτον
περὶ φιλίας·
εἴη δὲ ἂν ἐπόμενον
διελθεῖν περὶ ἡδονῆς.
Μετὰ δὲ ταῦτα
ἴσως ἔπεται
διελθεῖν περὶ ἡδονῆς·
δοκεῖ γὰρ
συνωκειῶσθαι μάλιστα
τῷ γένει ἡμῶν·
διὸ παιδεύουσι
τοὺς νέους
οἰακίζοντες ἡδονῇ
καὶ λύπῃ·
τὸ δὲ χαίρειν
οἷς δεῖ
καὶ μισεῖν
ᾧ δεῖ
δοκεῖ καὶ εἶναι μέγιστον
πρὸς τὴν ἀρετὴν τοῦ ἥθους.
Ταῦτα γὰρ διατείνει
διὰ παντὸς τοῦ βίου,
ἔχοντα ῥοπὴν καὶ δύναμιν
πρὸς ἀρετὴν τε
καὶ τὸν βίον εὐδαίμονα.
Προαιροῦνται μὲν γὰρ
τὰ ἡδέα,
φεύγουσι δὲ
τὰ λυπηρά.

I. Que d'une part donc il ait été
jusqu'à autant [dit
sur l'amitié ;
d'autre part il serait conséquent
de discourir sur le plaisir.
Or après cela
peut-être est-il-conséquent
de discourir sur le plaisir ;
car il paraît [fait
avoir été (être) approprié tout à
à la race de nous ;
à-cause-de-quoi on élève
les jeunes *gens*
en *les* gouvernant par le plaisir
et par la peine ;
d'autre part le se-réjouir
des choses dont il faut *se réjouir*
et *le haïr*
les choses qu'il faut *haïr*
paraissent aussi être très importants
pour la vertu du caractère.
Car ces *sentiments* s'étendent
à travers toute la vie,
ayant influence et force
pour et la vertu
et la vie heureuse.
Car d'une part on préfère
les choses agréables,
d'autre part on fuit
les choses pénibles.

Ὑπὲρ δὲ τῶν τοιούτων ἥκιστ' ἂν δόξειεν παρετέον εἶναι, ἄλλως τε καὶ πολλὴν ἐχόντων ἀμφισβήτησιν. Οἱ μὲν¹ γὰρ τἀγαθὸν² ἡδονὴν λέγουσιν, οἱ δ'³ ἐξ ἐναντίας κομιδῇ φαῦλον, οἱ μὲν ἴσως πεπεισμένοι οὕτω καὶ ἔχειν, οἱ δὲ οἰόμενοι βέλτιον εἶναι πρὸς τὸν βίον ἡμῶν ἀποφαίνειν τὴν ἡδονὴν τῶν φαύλων, καὶ εἰ μὴ ἐστίν· ῥέπειν γὰρ τοὺς πολλοὺς πρὸς αὐτὴν καὶ δουλεύειν ταῖς ἡδοναῖς, διὸ δεῖν εἰς τὸναντίον ἄγειν· ἐλθεῖν γὰρ ἂν οὕτως ἐπὶ τὸ μέσον⁴.

Μὴ ποτε δὲ οὐ καλῶς τοῦτο λέγεται⁵. Οἱ γὰρ περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι καὶ ταῖς πράξεσι λόγοι ἡττόν εἰσι πιστοὶ τῶν ἔργων· ὅταν οὖν διαφωνῶσιν τοῖς κατὰ τὴν αἴσθησιν, καταφρονούμενοι καὶ τἀληθὲς προσαναιροῦσιν· ὁ γὰρ ψέγων τὴν ἡδονὴν, ὀφθεῖς ποτε ἐφιέμενος, ἀποκλίνειν δοκεῖ πρὸς αὐτὴν ὡς τοιαύτην⁶ οὔσαν ἅπασαν· τὸ διορίζειν γὰρ οὐκ ἔστι τῶν πολλῶν.

Or, on doit d'autant moins passer ce sujet sous silence, qu'il présente plusieurs difficultés à résoudre. En effet, les uns prétendent que le plaisir est le bien par excellence : les autres soutiennent, au contraire, qu'il est de tout point un mal ; soit que, parmi ces derniers, les uns croient qu'il est réellement un mal, ou que les autres aient pensé qu'il y avait plus d'avantage pour la vie humaine à ranger le plaisir parmi les maux, quand même il n'en serait pas un. Car comme la plupart des hommes penchent de ce côté et se rendent esclaves des plaisirs, ils ont cru qu'il fallait les pousser en sens contraire, et que c'était le moyen de les faire arriver au juste milieu.

Mais peut-être qu'on a tort de tenir ce langage : car, en fait de passions et d'actions, les discours sont moins croyables que les actes ; et, lorsqu'ils sont en contradiction avec ce qu'on doit faire, le discrédit où ils tombent entraîne dans leur ruine la vérité elle-même. En effet, quand on a vu celui qui affectait de blâmer les plaisirs en rechercher quelques-uns, on est porté à croire qu'il est entraîné vers eux, parce que tous sont réellement désirables : car il n'appartient pas à tout le monde de discerner avec justesse ceux qui le sont de ceux qui ne le sont pas.

Δόξειε δὲ ἂν
εἶναι ἥκιστα παρετέον
ὑπὲρ τῶν τοιούτων,
ἄλλως τε καὶ ἐχόντων
πολλὴν ἀμφισβήτησιν.
Οἱ μὲν γὰρ λέγουσιν
ἡδονὴν τὸ ἀγαθόν,
οἱ δὲ ἐξ ἐναντίας
κομιδῇ
φαῦλον,
οἱ μὲν ἴσως πεπεισμένοι
ἔχειν καὶ οὕτω,
οἱ δὲ οἰόμενοι
εἶναι βελτίον
πρὸς τὸν βίον ἡμῶν
ἀποφαίνειν τῶν φαύλων
τὴν ἡδονήν,
καὶ εἰ μὴ ἐστίν·
τοὺς γὰρ πολλοὺς
ῥέπειν πρὸς αὐτὴν
καὶ δουλεύειν ταῖς ἡδοναῖς,
διὸ δεῖν ἄγειν
εἰς τὸ ἐναντίον·
ἐλθεῖν γὰρ ἂν οὕτως
ἐπὶ τὸ μέσον.

Μή ποτε δὲ τοῦτο
οὐ λέγεται καλῶς.
Οἱ γὰρ λόγοι περὶ τῶν
ἐν τοῖς πάθεσι
καὶ ταῖς πράξεσιν
εἰσιν ἥττον πιστοὶ
τῶν ἔργων·
ὅταν οὖν διαφωνῶσιν
τοῖς κατὰ τὴν αἴσθησιν,
καταφρονούμενοι
προσαναιροῦσι καὶ τὸ ἀληθές·
ὁ γὰρ ψέγων τὴν ἡδονήν,
ὁφθεῖς ποτε
ἐφιέμενος,
δοκεῖ ἀποκλίνειν πρὸς αὐτὴν
ὥς ἅπασαν οὔσαν
τοιαύτην·
τὸ γὰρ διορίζειν
οὐκ ἔστι τῶν πολλῶν.

Or il paraîtrait
n'être nullement à-laisser-de-côté
sur les *questions* telles,
et autrement et (surtout) ayant
une grande contestation.
Car les uns d'une part disent [*ce*,
le plaisir *être* le bien *par excellen-*
les autres au contraire *disent*
lui être tout à fait
chose mauvaise,
les uns peut-être persuadés
en être aussi ainsi,
les autres pensant
être meilleur
pour la vie de nous [mauvaises
de porter-au-compte des choses
le plaisir,
même s'il n'*en* est pas ;
car la plupart
incliner vers lui
et être-asservis aux plaisirs,
à-cause-de-quoi falloir *les* pousser
dans le *sens* contraire ;
car *eux* pouvoir arriver ainsi
vers le milieu.

Mais peut-être cela
n'est pas dit bien.
Car les discours sur les choses
dans (concernant) les passions
et les actions
sont moins croyables
que les actes ;
lorsque donc ils sont-en-désaccord
avec les choses selon (perçues par)
dédaignés [le sens,
ils perdent-en-outré la vérité aussi ;
car celui qui blâme le plaisir,
ayant été vu quelquefois
le désirant,
paraît incliner vers lui
comme tout *plaisir* étant
tel (désirable) ;
car le distinguer
n'est pas *le fait* de la plupart.

Εοίκασιν οὖν οἱ ἀληθεῖς τῶν λόγων οὐ μόνον πρὸς τὸ εἰδέναι χρησιμώτατοι εἶναι, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν βίον· συνωδοὶ γὰρ ὄντες τοῖς ἔργοις πιστεύονται, διὸ προτρέπονται τοὺς συνιέντας ζῆν κατ' αὐτούς. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἄλλης, τὰ δὲ εἰρημένα περὶ τῆς ἡδονῆς ἐπέλθωμεν.

II. Εὐδοξος¹ μὲν οὖν τὴν ἡδονὴν τἀγαθὸν ᾤετ' εἶναι διὰ τὸ πάνθ' ὁρᾶν ἐφίεμενα αὐτῆς, καὶ ἔλλογα καὶ ἄλλογα (ἐν πᾶσιν² γὰρ εἶναι τὸ αἰρετὸν ἐπιεικὲς καὶ τὸ μάλιστα³ κράτιστον· τὸ δὲ πάντ' ἐπὶ ταὐτὸ φέρεσθαι μὴνύειν ὥς πᾶσιν τοῦτο ἄριστον· ἕκαστον γὰρ τὸ αὐτῷ ἀγαθὸν εὐρίσκειν, ὥσπερ καὶ τροφήν, τὸ δὲ πᾶσιν ἀγαθόν, καὶ οὐ πάντ' ἐφίεται, τἀγαθὸν εἶναι)· ἐπιστεύοντο δ' οἱ λόγοι διὰ τὴν τοῦ ἥθους ἀρετὴν μᾶλλον ἢ δι' αὐτούς. Διαφερόντως γὰρ ἐδόκει σώφρων⁴

La vérité, dans le langage, est donc très utile, non-seulement pour la science, mais même pour la conduite de la vie : car les discours inspirent de la confiance, quand ils sont d'accord avec les faits : et par cette raison, ils déterminent ceux qui les ont bien compris à vivre d'une manière conforme à ce qu'ils expriment. Mais en voilà assez sur cet article; examinons maintenant ce qui a été dit par les philosophes au sujet du plaisir.

II. Eudoxe le considérait comme le souverain bien, parce qu'il voyait que tous les êtres cherchent avec ardeur le plaisir, tant ceux qui ont la raison en partage, que ceux qui en sont dépourvus; car s'il est vrai de tous les êtres que ce qu'ils préfèrent est bon, et que ce qu'ils désirent le plus est ce qu'il y a de meilleur, l'entraînement de tous les êtres vers le plaisir est un indice qu'il est ce qu'il y a de meilleur pour eux tous : chaque être en effet ne trouve-t-il pas toujours ce qui lui est bon dans tout le reste, comme en fait d'aliments? Or, ce qui est bon pour tous, et que tous désirent avec ardeur, est le bien par excellence. On avait confiance dans ces discours, plutôt à cause des vertus morales de leur auteur, qu'à cause de leur vérité propre; car il passait pour un personnage d'une éminente sagesse. Ce n'était donc pas

Οἱ ἀληθεῖς τῶν λόγων
 εἰκότασιν οὖν εἶναι
 χρησιμώτατοι
 οὐ μόνον πρὸς τὸ εἰδέναι,
 ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν βίον·
 ὄντες γὰρ συνωδοὶ
 τοῖς ἔργοις,
 πιστεύονται,
 διὸ προτρέπονται
 τοὺς συνιέντας
 ζῆν κατὰ αὐτούς.
 Ἄλλες μὲν οὖν
 τῶν τοιούτων,
 ἐπελθῶμεν δὲ
 τὰ εἰρημένα
 περὶ τῆς ἡδονῆς.

II. Εὐδόξος μὲν οὖν
 ᾔετο τὴν ἡδονὴν
 εἶναι τὸ ἀγαθόν
 διὰ τὸ ὁρᾶν
 πάντα ἐφιέμενα αὐτῆς,
 καὶ ἔλλογα
 καὶ ἄλογα·
 (ἐν πᾶσιν γὰρ
 τὸ αἰρετὸν
 εἶναι ἐπιεικὲς
 καὶ τὸ μάλιστα
 κράτιστον·
 τὸ δὲ πάντα
 φέρεσθαι ἐπὶ τὸ αὐτὸ
 μὴνύειν ὥς τοῦτο
 ἄριστον πᾶσι·
 ἕκαστον γὰρ εὕρισκιν
 τὸ ἀγαθὸν αὐτῷ,
 ὥσπερ καὶ τροφήν,
 τὸ δὲ ἀγαθὸν πᾶσι,
 καὶ οὐ πάντα ἐφίεται,
 εἶναι τὸ ἀγαθόν).
 οἱ δὲ λόγοι
 ἐπιστεύοντο
 διὰ τὴν ἀρετὴν τοῦ ἥθους
 μᾶλλον ἢ διὰ αὐτούς.
 Ἐδόκει γὰρ εἶναι
 διαφερόντως σώφρων·

Les vrais d'entre les discours
 paraissent donc être
 très utiles
 non-seulement pour le savoir,
 mais encore pour la vie;
 car étant d'accord-avec
 les actes,
 ils sont crus,
 à-cause-de-quoi ils poussent
 ceux qui les comprennent
 à vivre conformément à eux.
 Assez d'une part donc
 des choses telles,
 d'autre part parcourons
 les choses dites
 sur le plaisir.

II. Eudoxe d'une part donc
 pensait le plaisir
 être le bien *par excellence*
 à-cause-de le voir
 tous les êtres recherchant lui,
 et êtres raisonnables
 et êtres irraisonnables;
 (car en toutes choses
 la chose préférée
 être convenable
 et la chose *préférée* le plus
 être la meilleure;
 or ce fait tous les êtres
 être portés vers la même chose
 indiquer que cette chose
 est la meilleure pour tous;
 car chaque être trouver
 la chose bonne pour soi,
 comme aussi la nourriture,
 or la chose bonne pour tous,
 et que tous les êtres désirent,
 être le bien *par excellence*);
 or ces discours
 étaient crus
 à-cause-de la vertu de son caractère
 plutôt qu'à cause d'eux-mêmes.
 Car il paraissait être
 éminemment sage;

εἶναι· οὐ δὴ ὡς φίλος τῆς ἡδονῆς ἐδόκει ταῦτα λέγειν, ἀλλ' οὕτως ἔχειν κατ' ἀλήθειαν.

Οὐχ ἥττον δ' ὤετο εἶναι φανερόν ἐκ τοῦ ἐναντίου· τὴν γὰρ λύπην καθ' αὐτὸ πᾶσιν φευκτὸν εἶναι, ὁμοίως δὴ τὸ ἐναντίον αἰρετόν. Μάλιστα δ' εἶναι αἰρετόν ὃ μὴ δι' ἕτερον μηδ' ἑτέρου χάριν αἰρούμεθα· τοιοῦτο δ' ὁμολογουμένως εἶναι τὴν ἡδονήν· οὐδένα γὰρ ἐπερωτᾶν τίνος ἕνεκα ἡδέεται, ὡς καθ' αὐτὴν οὕταν αἰρετὴν τὴν ἡδονήν. Προστιθεμένην τὲ ὁπωροῦν τῶν ἀγαθῶν αἰρετώτερον ποιεῖν, οἷον τῷ δικαιοπραγεῖν καὶ σωφρονεῖν· αὐξέσθαι δὲ τὸ ἀγαθὸν [αὐτὸ] αὐτῷ.

Ἔοικεν δὴ οὗτός γε ὁ λόγος τῶν ἀγαθῶν αὐτὴν ἀποφαίνειν, καὶ οὐδὲν μᾶλλον ἑτέρου· πᾶν γὰρ μεθ' ἑτέρου ἀγαθοῦ αἰρετώτερον ἢ μονούμενον. Τοιούτῳ δὴ λόγῳ καὶ Πλάτων¹ ἀναιρεῖ ὅτι οὐκ ἔστιν ἡδονὴ τὰγαθόν· αἰρετώτερον γὰρ εἶναι τὸν ἡδὺν βίον μετὰ φρονήσεως ἢ

comme ami de la volupté qu'il semblait tenir un pareil langage, mais parce qu'il le croyait véritable.

La chose ne lui semblait pas moins évidente, en la considérant sous le point de vue opposé. Car la douleur est par elle-même à fuir pour tous les êtres, et le contraire à préférer : or ce qui est préférable à tout, c'est ce qu'on ne recherche jamais en vue d'autre chose : et tel est, d'après le sentiment universel, le plaisir. Car personne ne demande pourquoi on a du plaisir, attendu qu'on recherche le plaisir pour lui-même. De plus, ajouté à quelque autre bien que ce soit, par exemple, aux actes de justice et de sagesse, il leur donne plus d'attrait ; et le bien ne saurait s'accroître que par lui-même.

Toutefois ce raisonnement peut prouver que le plaisir est au nombre des biens, mais non pas qu'il soit plus excellent qu'un autre ; car tout bien, ajouté à un autre, aura plus de prix que s'il était seul. Platon même prouve, par de semblables raisons, que le plaisir n'est pas le souverain bien, puisqu'une vie agréable, lorsque la prudence s'y joint, doit être préférée à la même vie dé-

οὐκ ἐδόκει δὴ
λέγειν ταῦτα
ὥς φίλος τῆς ἡδονῆς,
ἀλλὰ ἔχειν οὕτως
κατὰ ἀλήθειαν.

Ὡς οὖν δὲ
οὐκ' εἶναι ἥττον φανερόν
ἐκ τοῦ ἐναντίου·
τὴν γὰρ λύπην εἶναι πᾶσι
φευκτὸν κατὰ αὐτό,
ὁμοίως δὴ
τὸ ἐναντίον αἰρετόν.
Εἶναι δὲ μάλιστα αἰρετόν
ὃ αἰρούμεθα
μὴ διὰ ἕτερον
μηδὲ χάριν ἑτέρου·
τὴν δὲ ἡδονὴν εἶναι τοιοῦτον
ὁμολογουμένως·
οὐδέναν γὰρ ἐπερωτᾶν
ἐνεκα τίνος ἡδεται,
ὥς τὴν ἡδονὴν οὔσαν
αἰρετὴν κατὰ αὐτήν.
Προστιθεμένην τε
ὁπωσοῦν τῶν ἀγαθῶν
οἷον τῷ δικαιοπραγεῖν
καὶ σωφρονεῖν,
ποιεῖν αἰρετώτερον·
καὶ δὴ τὸ ἀγαθὸν
αὔξεσθαι αὐτὸ αὐτῷ.

Οὗτός γε ὁ λόγος
ἔοικε δὴ
ἀποφαίνειν τῶν ἀγαθῶν αὐτήν,
καὶ οὐδὲν μᾶλλον ἑτέρου·
πάν γὰρ
μετὰ ἑτέρου ἀγαθοῦ
αἰρετώτερον ἢ μονούμενον.
Καὶ Πλάτων ἀναιρεῖ
τοιοῦτῳ δὴ λόγῳ
ὅτι ἡδονὴ οὐκ ἔστι
τὸ ἀγαθόν·
τὸν γὰρ βίον ἡδὺν
εἶναι αἰρετώτερον
μετὰ φρονήσεως
ἢ χωρὶς·

il ne paraissait donc pas
dire cela
comme ami du plaisir,
mais *il semblait* qu'il *en* était ainsi
en vérité.

D'autre part il pensait
la chose n'être pas moins évidente
par le contraire;
car la peine être pour tous
une chose à-fuir en soi,
semblablement donc [soi.
le contraire une chose préférable *en*
Or *cela* être surtout préférable
que nous préférons
non pour autre chose
ni à-cause-d'autre chose;
or le plaisir être chose telle
d'un-commun-aveu; [autre
car personne ne demander à un
pour quoi il a-du-plaisir,
comme le plaisir étant
préférable en soi.
Et le plaisir ajouté
à quelconque des autres biens,
comme à le agir justement
et être-sage,
rendre *ce bien* plus souhaitable;
et certes le bien
être accru lui-même par lui-même.

Toutefois ce raisonnement
semble certes
mettre-au-nombre des biens lui,
et en rien plus qu'un autre *bien*;
car tout *bien*
avec un autre bien
est plus souhaitable qu'isolé.
Et Platon démontre
par un tel raisonnement certes
que le plaisir n'est pas
le bien *par excellence*;
car la vie agréable
être plus souhaitable
avec la prudence
que sans *la prudence*;

χωρίς, εἰ δὲ τὸ μικτὸν κρεῖττον, οὐκ εἶναι τὴν ἡδονὴν τἀγαθόν· οὐδενὸς γὰρ προστεθέντος αὐτὸ τἀγαθὸν αἰρετώτερον γίνεσθαι. Δῆλον δ' ὡς οὐδ' ἄλλο οὐθέν τἀγαθὸν ἂν εἴη, ὃ μετὰ τινος τῶν καθ' αὐτὸ ἀγαθῶν αἰρετώτερον γίνεται.

Τί οὖν ἐστὶ τοιοῦτον, οὗ καὶ ἡμεῖς κοινωνοῦμεν; τοιοῦτον γὰρ ἐπιζητεῖται. Οἱ δ' ἐνιστάμενοι ὡς οὐκ ἀγαθὸν οὐ πᾶντ' ἐφίεται, μὴ οὐθέν λέγωσιν¹. Ἄ γὰρ πᾶσι δοκεῖ, ταῦτ' εἶναί φαμεν· ὁ δ' ἀναιρῶν ταύτην τὴν πίστιν οὐ πᾶν πιστότερα ἐρεῖ. Εἰ μὲν γὰρ τὰ ἀνόητα ὠρέγετο αὐτῶν, ἦν ἂν τι τὸ λεγόμενον, εἰ δὲ καὶ τὰ φρόνιμα, πῶς λέγοιεν ἂν τι; ἴσως δὲ καὶ ἐν τοῖς φά-
λοις ἔστιν τι φυσικὸν ἀγαθὸν² κρεῖττον ἢ καθ' αὐτὰ, ὃ ἐφίεται τοῦ οἰκείου ἀγαθοῦ.

pourvue de raison. Or, si le mélange de ces deux choses a plus de prix, il s'ensuit que le plaisir n'est pas le bien suprême : car rien de ce qu'on pourrait ajouter à un tel bien ne pourrait lui donner plus de prix; et il est évident que toute autre chose, qui, lorsqu'on y ajoute quelque'une de celles qui sont des biens par elles-mêmes, est rendue préférable, ne saurait être le bien par excellence.

Quelle est donc la chose de ce genre qui puisse être notre partage? Car voilà ce que l'on cherche. Objecter, comme on l'a fait, que ce que désirent tous les êtres n'est pas un bien, c'est presque ne rien dire : car on doit croire à la réalité de ce qui est attesté par l'assentiment universel, et celui qui renverse une telle croyance ne dira rien qui puisse mériter plus de confiance. En effet, s'il n'y avait que les êtres dépourvus de raison qui recherchent le plaisir, peut-être l'objection aurait-elle quelque force; mais si les créatures raisonnables éprouvent le même attrait, alors que signifie-t-elle? Il se peut, au reste, qu'il y ait, dans les êtres les plus abjects, un don naturel et supérieur à eux-mêmes qui les porte vers le bien qui leur est propre.

εἰ δὲ τὸ μικτὸν κρεῖττον,
τὴν ἡδονὴν οὐκ εἶναι
τὸ ἀγαθόν·
τὸ γὰρ ἀγαθὸν
γίνεσθαι αὐτὸ
αἰρετώτερον
οὐδενὸς προστεθέντος.
Δῆλον δὲ
ὥς οὐδὲ οὐδὲν ἄλλο
εἴη ἂν τὸ ἀγαθόν,
ὃ μετὰ τινος
τῶν ἀγαθῶν κατὰ αὐτὸ
γίνεται αἰρετώτερον.

Τί ἐστίν οὖν τοιοῦτον,
οὗ καὶ ἡμεῖς
κοινωνοῦμεν;
τοιοῦτον γὰρ ἐπιζητεῖται.
Οἱ δὲ ἐνιστάμενοι
ὥς οὗ πάντα ἐφίεται
οὐκ ἀγαθόν,
μὴ λέγωσιν οὐθέν·
φαμέν γὰρ ταῦτα εἶναι
ἃ δοκεῖ πᾶσι·
ὁ δὲ ἀναιρῶν
ταύτην τὴν πίστιν
οὐκ ἔρει
πάνυ πιστότερα·
εἰ μὲν γὰρ
τὰ ἀνόητα
ὠρέγετο
αὐτῶν,
τὸ λεγόμενον
ἦν ἂν τι,
εἰ δὲ καὶ
τὰ φρόνιμα,
πῶς
λέγοιεν ἂν τι;
ἴσως δὲ
καὶ ἐν τοῖς φαύλοις
ἐστὶ τι ἀγαθὸν φυσικόν
κρεῖττον
ἢ κατὰ αὐτὰ
ὃ ἐφίεται
τοῦ ἀγαθοῦ οἰκείου.

or si le mélange *est* meilleur,
le plaisir n'être pas
le bien *par excellence*;
car le bien *par excellence*
ne devenir lui-même
plus souhaitable [dition).
rien n'étant ajouté (par aucune ad-
D'autre part *il est* évident
que non-plus aucune autre chose
ne serait le bien *par excellence*,
laquelle avec quelqu'une
de celles bonnes en soi
devient plus souhaitable.

Quelle est donc la chose telle,
à laquelle nous aussi
nous participons?
car une telle chose est recherchée.
D'autre part ceux soutenant
que *ce* que tous les êtres désirent
n'est pas un bien,
je crains qu'ils ne disent rien;
car nous disons cela être
qui paraît à tous *être*;
d'ailleurs celui détruisant
cette croyance-là
ne dira pas [bles;
des choses beaucoup plus croya-
car si d'un côté
les êtres irraisonnables
recherchaient *seuls*
eux (les plaisirs),
la chose dite [que valeur),
aurait été quelque chose (de quel-
si d'autre part aussi [chent,
les êtres raisonnables les recher-
comment
diraient-ils quelque chose?
peut-être d'ailleurs
même dans les êtres vils
est-il quelque bien naturel
meilleur
que par-rapport-à eux,
qui recherche
le bien *qui leur est* propre.

Οὐκ ἔοικεν δὲ οὐδὲ περὶ τοῦ ἐναντίου¹ καλῶς λέγεσθαι. Οὐ γάρ φασιν², εἰ ἡ λύπη κακὸν ἐστὶ, τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν εἶναι· ἀντικειῖσθαι γὰρ καὶ κακὸν κακῷ καὶ ἄμφο τῷ μηδετέρῳ, λέγοντες ταῦτα οὐ κακῶς, οὐ μὴν ἐπὶ γε τῶν εἰρημένων ἀληθεύοντες. Ἀμφοῖν μὲν γὰρ ὄντων κακῶν καὶ φευκτὰ ἔδει ἄμφο εἶναι, τῶν μηδετέρων δὲ μηδέτερον ἢ ὁμοίως· νῦν δὲ φαίνονται τὴν μὲν φεύγοντες ὡς κακόν, τὴν δὲ αἰρούμενοι ὡς ἀγαθόν· οὕτω δὴ καὶ ἀντίκειται.

Οὐ μὴν οὐδ' εἰ μὴ τῶν ποιότητων ἐστὶν ἡ ἡδονή, διὰ τοῦτο οὐδὲ τῶν ἀγαθῶν· οὐδὲ γὰρ αἱ τῆς ἀρετῆς ἐνέργειαι ποιότητές εἰσιν, οὐδ' ἡ εὐδαιμονία.

Λέγουσι δὲ τὸ μὲν ἀγαθὸν ὠρίσθαι, τὴν δ' ἡδονὴν ἀόριστον εἶναι, ὅτι δέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον. Εἰ μὲν οὖν ἐκ τοῦ ἡδεσθαι τοῦτο κρίνουσιν, καὶ περὶ

*comparaison, mais
équivoque*
D'ailleurs, on ne réfute pas victorieusement non plus l'argument en sens contraire : car on nie que, si la douleur est un mal, le plaisir doive être un bien, attendu, dit-on, qu'il peut se faire qu'un mal soit le contraire d'un autre mal, et que l'un et l'autre ne soient le contraire d'aucun des deux; en quoi on peut avoir raison : mais on n'objecte pourtant rien de solide et de vrai contre ce qu'a dit Eudoxe. Car, si le plaisir et la douleur sont des maux, il faut les fuir l'un et l'autre; si ni l'un ni l'autre ne sont des maux, il ne faut fuir ni l'un ni l'autre, ou les fuir également tous deux. Mais ici il semble bien évident qu'on évite l'un comme un mal, et qu'on préfère l'autre comme étant un bien; et, de cette manière, ils sont évidemment opposés l'un à l'autre.

Au reste, si la volupté n'est pas au rang des qualités, ce n'est pas à dire pour cela qu'on ne puisse la mettre au nombre des biens; car les actes de vertu ne sont pas des qualités, ni le bonheur non plus.

Mais, dit-on, le bien est quelque chose de fini; au lieu que la volupté est quelque chose d'indéfini, parce qu'elle est susceptible de plus et de moins. Si l'on en juge ainsi par les différences du plaisir d'un homme à l'autre, il faudra dire la même chose de la

Οὐ δὲ ἔοικε
οὐδὲ λέγεσθαι καλῶς
περὶ τοῦ ἐναντίου.
Οὐ γάρ φασιν,
εἰ ἡ λύπη ἐστὶ κακόν,
τὴν ἡδονὴν εἶναι ἀγαθόν·
κακὸν γὰρ ἀντικεῖσθαι
καὶ κακῷ,
καὶ ἄμφω τῷ μηδετέρῳ.
λέγοντες ταῦτα οὐ κακῶς,
οὐ μὴν ἀληθεύοντες
ἐπὶ γε τῶν εἰρημένων.
Ἀμφοῖν μὲν γὰρ
όντων κακῶν
καὶ ἔδει
ἄμφω εἶναι
φευκτὰ,
τῶν δὲ μηδετέρων
μηδέτερον,
ἢ ὁμοίως·
νῦν δὲ φαίνονται
φεύγοντες τὴν μὲν
ὡς κακόν,
αἰρούμενοι τὴν δὲ
ὡς ἀγαθόν·
οὕτω δὲ καὶ ἀντίκειται.

Οὐ μὴν οὐδὲ εἰ ἡ ἡδονή
ἐστὶ τῶν ποιότητων,
διὰ τοῦτο
οὐδὲ ἐστὶ τῶν ἀγαθῶν·
οὐδὲ γὰρ αἱ ἐνέργειαι
τῆς ἀρετῆς
εἰσι ποιότητες.
οὐδὲ ἡ εὐδαιμονία.

Λέγουσι δὲ
τὸ μὲν ἀγαθὸν ὠρίσθαι,
τὴν δὲ ἡδονὴν
εἶναι ἀόριστον,
ὅτι δέχεται
τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον.
Εἰ μὲν οὖν
κρίνουσιν τοῦτο
ἐκ τοῦ ἡδεσθαι,
τὸ αὐτὸ ἐστὶ

D'autre part il ne semble pas
non-plus être dit bien
sur le contraire.

Car ils nient,
si la peine est un mal,
le plaisir être *pour cela* un bien ;
car un mal *pouvoir* être opposé
même à un mal,
et tous-deux ni-à-l'un-ni-à-l'autre.
disant cela non mal (sans raison),
toutefois ne disant-pas-vrai
du moins sur les choses énoncées.

Car d'une part tous-deux
étant des maux
il serait-nécessaire aussi
tous-deux être
à-fuir, [tant des maux,
d'autre part ni-l'un-ni-l'autre n'é-
aucun des deux ne serait à fuir,
ou tous deux semblablement ;
mais maintenant les hommes sont-
fuyant l'une [manifestes
comme un mal,
préférant l'autre
comme un bien ; [sition.
tellement donc aussi il y-a-oppo-

Ni certes ni si le plaisir
n'est *au nombre* des qualités,
il n'est vrai de dire pour cela que
il n'est pas non-plus *au nombre*
car ni les actes [des biens ;
de la vertu
ne sont des qualités,
ni le bonheur.

D'autre part on dit
le bien d'un côté être déterminé ;
d'un autre côté le plaisir
être indéterminé,
parce qu'il admet
le plus et le moins.
Si d'une part donc
ils jugent cela
d'après le éprouver-du-plaisir
la même chose sera

τὴν δικαιοσύνην καὶ τὰς ἄλλας ἀρετάς, καθ' ἃς ἐναργῶς φασι μᾶλλον καὶ ἥττον τοὺς ποιοὺς ὑπάρχειν <καὶ πράττειν¹> κατὰ τὰς ἀρετάς, ἔσται τὸ αὐτὸ (δίκαιοι γὰρ εἰσι μᾶλλον καὶ ἀνδρεῖοι, ἔστι δὲ καὶ δικαιοπραγεῖν καὶ σωφρονεῖν μᾶλλον καὶ ἥττον)· εἰ δ' ἐν ταῖς ἡδοναῖς², μή ποτ' οὐ λέγουσι τὸ αἷτιον, ἂν ὧσιν αἱ μὲν ἀμιγεῖς αἱ δὲ μικταί.

Τί δὲ κωλύει, καθάπερ ὑγίεια ὠρισμένη οὕσα δέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον, οὕτω καὶ τὴν ἡδονήν; οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ συμμετρία ἐν πᾶσιν ἐστίν, οὐδ' ἐν τῷ αὐτῷ μία τις αἰὶ, ἀλλ' ἀνιεμένη διαμένει ἕως τινός, καὶ διαφέρει τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον. Τοιοῦτον δὴ καὶ τὸ περὶ τὴν ἡδονήν ἐνδέχεται εἶναι.

Τέλειόν τε τὰγαθὸν τιθέντες, τὰς δὲ κινήσεις καὶ τὰς γενέσεις ἀτελεῖς, τὴν ἡδονήν κίνησιν καὶ γένεσιν

justice et des autres vertus ou qualités qui peuvent évidemment se trouver chez les hommes à divers degrés. Car ils peuvent être plus ou moins justes ou courageux, et l'on peut aussi être plus ou moins porté à faire des actes de justice et de tempérance. Et si l'objection s'applique aux plaisirs mêmes, peut-être ne touche-t-elle pas la véritable cause, s'il est vrai qu'il y ait des plaisirs purs et d'autres qui son mélangés.

Mais pourquoi le plaisir n'admettrait-il pas des degrés en plus et en moins, comme la santé, qui pourtant est bien quelque chose de fini et de déterminé? Car elle ne conserve pas le même équilibre dans tous les individus, ni chez le même homme, dans tous les moments; mais, quand elle a subi quelque diminution, elle continue ainsi pendant un certain temps, et elle est susceptible de degrés en plus et en moins: il est donc possible qu'il en soit à peu près de même du plaisir.

D'un autre côté, après avoir établi que le bien [en soi] est quelque chose de parfait, et que tout ce qui est devenir et mouvement est imparfait, on s'efforce de faire regarder le plaisir

καὶ περὶ τὴν δικαιοσύνην
καὶ τὰς ἄλλας ἀρετάς,
κατὰ ἃς φασὶ
τοὺς ποιοῦς
ὑπάρχειν ἑναργῶς
μᾶλλον καὶ ἥττον
καὶ πράττειν
κατὰ τὰς ἀρετάς,
(εἴσι γὰρ μᾶλλον δίκαιοι
καὶ ἀνδρεῖοι,
ἔστι δὲ καὶ
δικαιοπραγεῖν καὶ σωφρονεῖν
μᾶλλον καὶ ἥττον).
εἰ δὲ ἐν ταῖς ἡδοναῖς,
μήποτε οὐ λέγουσι
τὸ αἷτιον,
ἂν αἱ μὲν ὦσιν ἀμιγεῖς
αἱ δὲ μικταί.

Τί δὲ κωλύει,
καθάπερ ὑγίεια
οὕσα ὠρισμένη
δέχεται
τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον,
οὕτω καὶ
τὴν ἡδονήν;
ἡ γὰρ αὕτη συμμετρία
οὐκ ἔστιν ἐν πᾶσιν,
οὐδὲ τις μία ἀεὶ
ἐν τῷ αὐτῷ,
ἀλλὰ ἀνιεμένη
διαμένει
ἕως τινός,
καὶ διαφέρει
τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον.
Ἐνδέχεται δὲ
καὶ τὸ περὶ τὴν ἡδονήν
εἶναι τοιοῦτον.

Τιθέντες τε
τὸ ἀγαθὸν τέλειον,
τὰς δὲ κινήσεις
καὶ τὰς γενέσεις
ἀτελεῖς,
πειρῶντάι ἀποφαίνειν
τὴν ἡδονήν

et au-sujet-de la justice
et des autres vertus,
à l'égard desquelles on dit
les *hommes étant* tels
être clairement
plus et (ou) moins
et agir *plus ou moins*.
par-rapport-à ces vertus
(car ils sont plus *ou moins* justes
et courageux,
et il est-possible aussi
d'agir-justement et d'être-sage
plus et (ou) moins);
mais si cela a-lieu dans les plaisirs,
peut-être ne dit-on pas
la cause,
s'il est vrai que les uns soient purs
les autres mélangés.

Car quelle chose empêche,
comme la santé
étant déterminée
admet
le plus et le moins,
de même aussi [moins?
le plaisir admettre le plus et le
car la même proportion
n'est pas chez tous les êtres,
ni elle n'est une seule (la même)
dans le même, [toujours
mais diminuant,
elle subsiste
jusqu'à un certain point,
et diffère
par le plus et le moins.
Il est-possible donc [sir
la chose aussi concernant le plai-
être telle.

Et établissant
le bien *par excellence* être parfait,
mais les mouvements
et les générations
être imparfaits,
on s'efforce de montrer
le plaisir être

ἀποφαίνειν πειρῶνται. Οὐ καλῶς δ' εἰκότασι λέγειν οὐδ' εἶναι κίνησιν. Πάσῃ γὰρ οἰκεῖον εἶναι δοκεῖ τάχος καὶ βραδυτής, καὶ εἰ μὴ καθ' αὐτήν, οἷον τῇ τοῦ κόσμου, πρὸς ἄλλο· τῇ δ' ἡδονῇ τούτων οὐδέτερον ὑπάρχει. Ἡσθῆναι μὲν γὰρ ἔστι ταχέως ὥσπερ ὀργισθῆναι, ἡδεσθαι δ' οὐ, οὐδὲ πρὸς ἕτερον, βαδίζειν δὲ καὶ αὖξεσθαι καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. Μεταβάλλειν μὲν οὖν εἰς τὴν ἡδονὴν ταχέως καὶ βραδέως ἔστιν, ἐνεργεῖν δὲ κατ' αὐτήν οὐκ ἔστιν ταχέως, λέγω δ' ἡδεσθαι.

Γένεσις τε πῶς ἂν εἴη; δοκεῖ γὰρ οὐκ ἐκ τοῦ τυχόντος τὸ τυχὸν γίνεσθαι, ἀλλ' ἐξ οὗ γίνεται, εἰς τοῦτο διαλύεσθαι· καὶ οὗ γένεσις ἢ ἡδονή, τούτου ἢ λύπη φθορά.

Καὶ λέγουσι δὲ τὴν μὲν λύπην ἔνδειαν τοῦ κατὰ

comme un mouvement et un devenir. Cependant, on a tort encore de dire que le plaisir soit un mouvement; car la vitesse et la lenteur sont propres à toute espèce de mouvement, sinon au mouvement absolu, tel que celui de l'univers, au moins au mouvement relatif : or, ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans le plaisir. On peut bien éprouver un accès de joie ou de colère subite; mais on ne peut pas éprouver un plaisir rapide, ni dont la vitesse soit comparable à une autre vitesse, tandis qu'on peut marcher avec vitesse et prendre un accroissement rapide. Ainsi, qu'on s'approche du plaisir avec vitesse ou lenteur, c'est possible; mais l'acte du plaisir ne comporte aucune vitesse, en tant qu'il est un acte.

Ensuite, comment le plaisir pourrait-il être un devenir? Car une existence quelconque n'est pas le produit d'un être quel qu'il soit; mais tout être produit se résout dans les éléments dont il a été formé; et le chagrin, ou la peine, est la corruption de ce dont le plaisir a été la génération.

On dit aussi que la peine est une privation de ce qui est con-

κίνησιν καὶ γένεσιν.
 Οὐ δὲ εἰκότα
 λέγειν καλῶς οὐδὲ
 εἶναι κίνησιν.
 Τάχος γὰρ καὶ βραδυτής
 δοκεῖ εἶναι οἰκείον
 πάσῃ,
 καὶ εἰ μὴ
 κατὰ αὐτήν,
 οἷον τῇ τοῦ κόσμου,
 πρὸς
 ἄλλο.
 οὐδέτερον δὲ τούτων
 ὑπάρχει τῇ ἡδονῇ.
 Ἔστι μὲν γὰρ
 ἡσθῆναι
 ὥσπερ ὀργισθῆναι
 ταχέως,
 οὐ δὲ ἡδεσθαι,
 οὐδὲ πρὸς ἕτερον,
 βαδίζειν δὲ
 καὶ αὐξέσθαι
 καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα.
 Ἔστι μὲν οὖν
 μεταβάλλειν εἰς τὴν ἡδονήν
 ταχέως καὶ βραδέως,
 οὐ δὲ ἔστιν
 ἐνεργεῖν ταχέως κατὰ αὐτήν,
 λέγω δὲ ἡδεσθαι.

Πῶς τε εἴη ἂν
 γένεσις;
 τὸ γὰρ τυχόν
 οὐ δοκεῖ γίνεσθαι.
 ἐκ τοῦ τυχόντος,
 ἀλλὰ διαλύεσθαι εἰς τοῦτο
 ἐξ οὗ γίνεται.
 καὶ ἡ λύπη φθορὰ
 τοῦτου οὗ ἡ ἡδονή.
 γένεσις.

Καὶ λέγουσι δὲ
 τὴν μὲν λύπην
 εἶναι ἔνδειαν
 τοῦ
 κατὰ φύσιν,

mouvement et génération.
 D'ailleurs ils ne paraissent pas
 dire bien non-plus
le plaisir être mouvement.
 Car vitesse et lenteur
 paraissent être chose propre
 à tout *mouvement*,
 et sinon
au mouvement en soi (absolu),
 comme celui de l'univers,
 du moins relativement
 à un autre *objet*;
 or aucune-des-deux de ces choses
 n'appartient au plaisir.
 Il est-possible d'un côté en-effet
 d'avoir été porté-au-plaisir
 comme de s'être mis-en-colère
 rapidement, [*pidement*,
 mais non d'éprouver-du-plaisir *ra-*
ni relativement à un autre *objet*,
 mais *il est possible* de marcher
 et de croître *rapidement*
 et toutes les choses telles.
 Il est-possible d'une part donc
 de passer au plaisir
 rapidement et lentement,
 d'autre part il n'est-pas-possible
 d'agir rapidement dans lui,
 or je veux-dire avoir-du-plaisir.

Et comment *le plaisir* serait-il
 une génération?
 car la première-chose-venue
 ne paraît pas naître
 de la première-chose-venue,
 mais se résoudre en cela
 d'où elle naît;
 et le chagrin *est* la corruption
 de ce dont le plaisir
est la génération.

Et on dit d'ailleurs
 d'un côté la peine
 être la privation
 de la chose (de ce qui est)
 selon la nature,

φύσιν εἶναι, τὴν δ' ἡδονὴν ἀναπλήρῳσιν. Ταῦτα δὲ σωματικά ἐστι τὰ πάθη. Εἰ δὴ ἐστι τοῦ κατὰ φύσιν ἀναπλήρῳσις ἡ ἡδονή, ἐν ᾧ ἀναπλήρῳσις, τοῦτ' ἂν καὶ ἡδούτο· τὸ σῶμα ἄρα· οὐ δοκεῖ δέ· οὐδ' ἐστιν ἄρα ἀναπλήρῳσις ἡ ἡδονή, ἀλλὰ γινομένης μὲν ἀναπληρώσεως ἡδούτ' ἂν τις, καὶ τεμνόμενος¹ λυποῖτο. Ἡ δόξα δ' αὕτη δοκεῖ γεγενῆσθαι ἐκ τῶν περὶ τὴν τροφὴν λυπῶν καὶ ἡδονῶν· ἐνδεεῖς γὰρ γενομένους καὶ προλυπηθέντας ἡδεσθαι τῇ ἀναπληρώσει.

Τοῦτο δ' οὐ περὶ πάσας συμβαίνει τὰς ἡδονάς· ἄλλοι γὰρ εἰσιν αἱ τε μαθηματικαὶ καὶ τῶν κατὰ τὰς αἰσθήσεις αἱ διὰ τῆς ὀσφρήσεως, καὶ ἀκροάματα δὲ καὶ ὀράματα πολλὰ καὶ μνημαὶ καὶ ἐλπίδες. Τίνος οὖν αὗται γενέσεις ἐσονται; οὐδενὸς γὰρ ἐνδεια γεγένηται, οὗ γένοιτ' ἂν ἀναπλήρῳσις.

forme à la nature, et que le plaisir en est une satisfaction complète; mais ce sont là des affections du corps. D'ailleurs, si le plaisir est la satisfaction complète d'un besoin naturel, il faudra donc que ce qui reçoit cette satisfaction ressente aussi le plaisir; et, dans ce cas, ce sera le corps: cela ne semble pas probable. Le plaisir n'est donc pas une telle satisfaction: mais il serait possible qu'on éprouvât de la joie, quand cette satisfaction se produit ou s'opère, ainsi qu'on ressent de la peine, quand on se coupe. D'ailleurs, cette opinion vient, selon toute apparence, des sensations agréables ou pénibles que nous donne le besoin de nourriture, parce que, lorsque ce besoin se fait sentir et que nous le satisfaisons, une joie vive succède à la peine que nous avons éprouvée d'abord.

Mais cela n'a pas lieu à l'occasion de tous les plaisirs: car ceux que nous procure la science ne sont mêlés d'aucune peine, et, entre ceux qui nous viennent des sens, le plaisir que nous font les odeurs est dans ce cas, de même que ceux que nous donnent la vue et l'ouïe, et aussi un grand nombre de souvenirs et d'espérances. De quoi donc tous ces plaisirs seront-ils des générations? car il n'y a là aucun vide à remplir, aucun besoin dont ils soient la satisfaction.

τὴν δὲ ἡδονὴν
 ἀναπλήρωσιν.
 Ταῦτα δὲ τὰ πάθη
 ἐστὶ σωματικά.
 Εἰ δὲ ἡ ἡδονή
 ἐστὶν ἀναπλήρωσις
 τοῦ κατὰ φύσιν,
 τοῦτο καὶ
 ἐν ᾧ ἀναπλήρωσις
 ἡδοίτο ἄν.
 τὸ σῶμα ἄρα
 οὐ δοκεῖ δέ.
 οὐδὲ ἄρα ἡ ἡδονή
 ἐστὶν ἀναπλήρωσις,
 ἀλλὰ ἀναπληρώσεως μὲν
 γινομένης
 τις ἡδοίτο ἄν,
 καὶ τεμνόμενος
 λυπῶτο.
 Αὕτη δὲ ἡ δόξα
 δοκεῖ γεγενῆσθαι
 ἐκ τῶν λυπῶν καὶ ἡδονῶν
 περὶ τὴν τροφήν.
 γενομένους γὰρ ἐνδεεῖς
 καὶ προλυπηθέντας
 ἡδεσθαι
 τῇ ἀναπληρώσει.

Τοῦτο δὲ οὐ συμβαίνει
 περὶ πάσας τὰς ἡδονάς.
 αἵ τε γὰρ μαθηματικά
 εἰσιν ἄλυποι,
 καὶ τῶν κατὰ
 τὰς αἰσθήσεις
 αἱ διὰ τῆς ὀσφρήσεως
 καὶ ἀκροάματα δὲ
 καὶ ὁράματα πολλὰ
 καὶ μνήμαι
 καὶ ἐλπίδες.
 Τίνος οὖν αὗται
 ἔσονται γενέσεις;
 ἐνδεῖα γὰρ οὐδενὸς
 γεγένηται,
 οὐ ἀναπλήρωσις
 γένοιτο ἄν.

d'autre part le plaisir
en être la plénitude.
 Or ces affections-là
 sont corporelles.
 Si donc le plaisir
 est la plénitude
 de la chose selon la nature,
 cela aussi
 en quoi *est* cette plénitude
 aurait-du-plaisir;
 le corps donc;
 mais il ne paraît pas *que cela soit*;
 ni donc le plaisir
 n'est une plénitude,
 mais la plénitude à la vérité
 ayant-lieu,
 on aurait-du-plaisir
 et se coupant
 on aurait-de-la-peine.
 D'ailleurs cette opinion
 paraît être née
 des peines et des plaisirs
 au-sujet-de la nourriture;
 car *nous en* ayant été privés
 et ayant souffert-auparavant
 être réjouis
 par la plénitude.

D'autre part cela n'arrive pas
 pour tous les plaisirs;
 car et les *plaisirs* scientifiques
 sont exempts-de-peine,
 et parmi ceux selon (perçus par)
 les sens
 les *plaisirs perçus* par l'odorat
 et des auditions d'autre part
 et des visions nombreuses
 et des souvenirs
 et des espérances.
 De quoi donc ces *plaisirs*
 seront-ils des générations?
 car manque de rien
 n'a eu-lieu,
 dont la plénitude
 aurait-lieu.

Πρὸς δὲ τοὺς προφέροντας τὰς ἐπονιδίστους τῶν ἡδονῶν λέγοι τις ἂν ὅτι οὐκ ἔστιν ταῦθ' ἡδέα· οὐ γὰρ εἰ τοῖς κακῶς διακειμένοις ἡδέα ἐστίν, οἷητέον αὐτὰ καὶ ἡδέα εἶναι πλὴν τούτοις, καθάπερ οὐδὲ τὰ τοῖς κάμνουσιν ὑγιεινὰ ἢ γλυκέα ἢ πικρά, οὐδὲ αὖ λευκὰ τὰ φαινόμενα τοῖς ὀφθαλμιῶσιν¹.

Ἡ οὕτω λέγοιτ' ἂν, ὅτι αἱ μὲν ἡδοναὶ αἰρεταί εἰσιν, οὐ μὴν ἀπὸ γε τούτων, ὥσπερ καὶ τὸ πλουτεῖν, προδόντι δ' οὐ, καὶ τὸ ὑγιαίνειν, οὐ μὴν ὅτιοῦν φαγόντι.

Ἡ τῷ εἶδει διαφέρουσιν αἱ ἡδοναί. Ἑτεραι γὰρ αἱ ἀπὸ τῶν καλῶν τῶν ἀπὸ τῶν αἰσχυρῶν, καὶ οὐκ ἔστιν ἡσθῆναι τὴν² τοῦ δικαίου μὴ ὄντα δίκαιον οὐδὲ τὴν τοῦ μουσικοῦ μὴ ὄντα μουσικόν, ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Ἐμφανίζειν δὲ δοκεῖ καὶ ὁ φίλος, ἕτερος ὢν τοῦ κόλακος, οὐκ οὕσαν ἀγαθὸν τὴν ἡδονὴν ἢ διαφόρους

Quant à ceux qui font valoir comme une objection contre la doctrine d'Eudoxe les voluptés infâmes, on pourrait leur répondre qu'elles ne sont pas réellement des plaisirs. Car, de ce qu'elles plaisent aux hommes qui ont des dispositions vicieuses, il n'en fait pas conclure qu'elles soient absolument des plaisirs excepté pour ceux-là, comme les aliments qui semblent sains, ou sucrés, ou amers, à des gens malades, et les couleurs qui paraissent blanches à ceux qui ont une maladie d'yeux ne le sont pas réellement.

On pourrait répondre encore que les plaisirs sont désirables, mais non pas quand ils viennent d'une telle cause; comme il est agréable de posséder des richesses, mais non quand on les a acquises par la trahison, et d'avoir de la santé, mais non pas quand on mange tout ce qui se présente.

Enfin, on pourrait dire qu'il y a des plaisirs d'espèces différentes; qu'il y en a qui viennent d'une cause honorable et belle, et d'autres d'une cause infâme et honteuse, et que celui qui n'est pas juste ne saurait goûter le plaisir de l'homme juste, ni celui qui n'est pas musicien, le plaisir du musicien habile, et ainsi des autres.

La différence qu'il y a entre l'ami et le flatteur semble même montrer plus sensiblement que le plaisir n'est pas le bien, ou du

Πρὸς δὲ τοὺς προφέροντας
 τοὺς ἐπονειδίστους
 τῶν ἡδονῶν
 τις λέγοι ἂν ὅτι
 ταῦτα οὐκ ἔστιν ἡδέα·
 εἰ γάρ ἐστιν ἡδέα
 τοῖς κακῶς διακειμένοις,
 οὐκ οἷητέον
 αὐτὰ εἶναι καὶ ἡδέα
 πλὴν τούτοις,
 καθάπερ οὐδὲ
 τὰ ὑγιεινὰ
 ἢ γλυκέα ἢ πικρὰ
 τοῖς κάμνουσιν,
 οὐδὲ αὖ
 τὰ φαινόμενα λευκὰ
 τοῖς ὀφθαλμιῶσιν.

Ἡ λέγοιτο ἂν οὕτω,
 ὅτι αἱ μὲν ἡδοναί
 εἰσιν αἰρεταί,
 οὐ μὴν
 ἀπὸ γε τούτων,
 ὥσπερ καὶ τὸ πλουτεῖν
 οὐ δὲ πρόδονται,
 καὶ τὸ ὑγιαίνειν,
 οὐ μὴν φαγόντι
 ὅτιοῦν.

Ἡ αἱ ἡδοναὶ διαφέρουσι
 τῷ εἶδει.
 Αἱ γὰρ ἀπὸ τῶν καλῶν
 ἕτεραι τῶν
 ἀπὸ τῶν αἰσχρῶν,
 καὶ οὐκ ἔστιν
 ἡσθῆναι τὴν τοῦ δικαίου
 μὴ ὄντα δίκαιον
 οὐδὲ τὴν τοῦ μουσικοῦ
 μὴ ὄντα μουσικόν·
 ὁμοίως δὲ καὶ
 ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Καὶ δὲ ὁ φίλος,
 ὢν ἕτερος τοῦ κόλακος,
 δοκεῖ ἐμφανίζειν
 τὴν ἡδονὴν οὐκ οὔσαν
 ἀγαθὸν,

D'autre part à ceux alléguant
 les blâmables
 d'entre les plaisirs
 on dirait que
 ces choses ne sont pas agréables ;
 car si elles sont agréables
 à ceux mal disposés,
 il ne faut pas croire *pour cela*
 elles être aussi agréables
 excepté à ces *gens-là*,
 comme ni
 les choses saines
 ou douces ou amères
 pour les malades *ne sont telles*,
 ni encore
 les choses paraissant blanches
 à ceux atteints d'ophtalmie.

Ou il serait dit ainsi,
 que les plaisirs certes
 sont désirables,
 non toutefois
venant de ces *sources* du-moins,
 comme et le être-riche,
 mais non pour *celui* ayant trahi,
 et le bien-se-porter [mangé
 non toutefois pour *celui* ayant
 n'importe-quoi.

Ou les plaisirs diffèrent
 par l'espèce.
 Car ceux *venant* des choses belles
 sont différents de ceux
venant des causes honteuses,
 et il n'est-pas-possible
 de jouir du *plaisir* du juste
 n'étant pas juste
 ni du *plaisir* du musicien
 n'étant pas musicien :
 et semblablement aussi
 sur les autres choses.

Et d'autre part l'ami
 étant différent du flatteur
 semble montrer-clairement
 le plaisir n'étant (n'être) pas
 un bien,

εἶδει¹. ὁ μὲν γὰρ πρὸς τἀγαθὸν ὁμιλεῖν δοκεῖ, ὁ δὲ πρὸς ἡδονήν, καὶ τῷ μὲν ὀνειδίζεται, τὸν δ' ἐπαινοῦσιν ὥς πρὸς ἕτερα ὁμιλοῦντα.

Οὐδεὶς τ' ἂν ἔλοιτο ζῆν παιδίου διάνοιαν ἔχων διὰ βίου, ἡδόμενος ἐφ' οἷς τὰ παιδιά ὥς οἶόν τε μάλιστα, οὐδὲ χαίρειν ποιῶν τι τῶν αἰσχίστων, μηδέποτε μέλλων λυπηθῆναι. Περὶ πολλὰ τε σπουδὴν ποιησαίμεθ' ἂν καὶ εἰ μηδεμίαν ἐπιφέροι ἡδονήν, οἷον ὄρᾶν, μνημονεύειν, εἰδέναι, τὰς ἀρετὰς ἔχειν. Εἰ δ' ἐξ ἀνάγκης ἔπονται τούτοις ἡδοναί, οὐδὲν διαφέρει· ἐλοίμεθα γὰρ ἂν ταῦτα, καὶ εἰ μὴ γίνοιτο ἀπ' αὐτῶν ἡδονή.

[Ὅτι μὲν οὖν οὔτε τἀγαθὸν ἢ ἡδονὴ οὔτε πᾶσα αἰρετή, δῆλον ἔοικεν εἶναι, καὶ ὅτι εἰσὶν τινες αἰρεταὶ καθ' αὐτὰς διαφέρουσιν τῷ εἶδει ἢ ἀφ' ὧν².] Τὰ μὲν οὖν λεγόμενα³ περὶ τῆς ἡδονῆς καὶ λύπης ἱκανῶς εἰρήσθω.

moins que les plaisirs ne sont pas tous de la même espèce, puisque l'un n'envisage, dans le commerce de l'amitié, que le bien véritable, tandis que l'autre ne songe qu'au plaisir, et qu'on blâme l'un, tandis qu'on loue l'autre, comme cultivant l'amitié dans des vues entièrement différentes.

Il n'y a même personne qui consentit à n'avoir toute sa vie que la raison et l'intelligence d'un enfant, se livrant aux jouissances que l'on croit être le plus agréables à cet âge; ou qui voulût se plaire à faire des choses infâmes, quand même il ne devrait jamais en résulter de peine pour lui. Un grand nombre de choses pourraient même encore nous intéresser, dussent-elles ne nous procurer aucun plaisir, comme voir, se ressouvenir, avoir de la science, des vertus. Et il n'importe pas que le plaisir accompagne toujours nécessairement ces divers actes de nos facultés; car nous les préférons encore, s'il n'en devait résulter aucun plaisir.

Il paraît donc évident que ni le plaisir n'est le bien par excellence, ni tout plaisir n'est désirable, et qu'il y a des plaisirs préférables en eux-mêmes, mais qui diffèrent d'espèce, ou à raison des causes qui les produisent. Mais en voilà assez sur la peine et le plaisir.

ἢ διαφόρους εἶδει·
ὁ μὲν γὰρ δοκεῖ
ὁμιλεῖν πρὸς τὸ ἀγαθόν,
ὁ δὲ πρὸς ἡδονήν,
καὶ ὀνειδίζεται τῷ μὲν,
ἐπαινοῦσι τὸν δὲ
ὥς ὁμιλοῦντα
πρὸς ἕτερα.

Οὐδεὶς τε ἔλοιτο ἂν ζῆν
ἔχων διάνοιαν παιδίου
διὰ βίου,
ἡδόμενος ἐπὶ οἷς
τὰ παῖδια
ὥς οἶόν τε μάλιστα,
οὐδὲ χαίρειν ποιῶν
τι τῶν αἰσχίστων,
μηδέποτε μέλλων λυπηθῆναι.
Ποιησαίμεθα τε σπουδὴν
περὶ πολλὰ
καὶ εἰ ἐπιφέροι
μηδεμίαν ἡδονήν,
οἶον ὄραν, μνημονεύειν,
εἰδέναι,
ἔχειν τὰς ἀρετάς.
Εἰ δὲ ἡδοναὶ
ἔπονται ἐξ ἀνάγκης
τούτοις,
διαφέρει οὐδέν·
ἐλοίμεθα γὰρ ἂν ταῦτα,
καὶ εἰ ἡδονή
μὴ γίνοιτο ἀπὸ αὐτῶν.

Ἔοικε μὲν οὖν
εἶναι δῆλον
ὅτι οὔτε ἡ ἡδονή
τὸ ἀγαθόν
οὔτε πᾶσα αἰρετή,
καὶ ὅτι τινὲς εἰσιν
αἰρεταὶ κατὰ αὐτάς
διαφέρουσαι τῷ εἶδει
ἢ ἀπὸ ὧν.
Τὰ μὲν οὖν
λεγόμενα περὶ τῆς ἡδονῆς
καὶ λύπης
εἰρήσθω ἱκανῶς.

ou les plaisirs être différents par
car l'un (l'ami) paraît [l'espèce;
avoir-des-rapports pour le bien,
l'autre (le flatteur) pour le plaisir,
et il est fait-des-reproches à l'un,
on loue l'autre
comme ayant-des-rapports
pour des vues différentes.

Et personne ne désirerait vivre
ayant une intelligence d'enfant
durant sa vie,
se réjouissant de ce dont
les enfants se réjouissent
comme il est possible le plus,
ni se-plaire faisant [honteuses,
quelqu'une des choses les plus
ne devant jamais en être affligé.
Et nous ferions du zèle
pour beaucoup de choses
même si elles n'apportaient
aucun plaisir,
comme voir, se-souvenir,
savoir,
avoir les vertus.

Si d'ailleurs les plaisirs
suivent de toute nécessité
ces choses,
il n'importe en rien;
car nous désirerions elles
même si du plaisir
ne résultait pas d'elles.

Il paraît certes donc
être évident
que ni le plaisir
n'est le bien par excellence
ni que tout plaisir n'est désirable,
et que certains plaisirs sont
préférables en eux-mêmes
différents par l'espèce
ou par les causes dont ils naissent.
Que d'une part donc les opinions
énoncées sur le plaisir
et la peine
aient été dites suffisamment.

III. Τί δ' ἐστὶν ἡ ποῖόν τι, καταφανέστερον γένοιτ' ἂν ἀπ' ἀρχῆς ἀναλαβοῦσιν. Δοκεῖ γὰρ ἡ μὲν ὄρασις καθ' ὄντινοῦν χρόνον τελεία εἶναι (οὐ γὰρ ἐστὶν ἐνδεὴς οὐδενός¹ ὃ εἰς ὕστερον γεγόμενον τελειώσει αὐτῆς τὸ εἶδος)· τοιοῦτῳ δ' ἔοικεν καὶ ἡ ἡδονή. Ὅλον γὰρ τί ἐστίν, καὶ κατ' οὐδένα χρόνον λάβοι τις ἂν ἡδονὴν ἥς ἐπὶ πλείῳ χρόνον γινομένης τελειωθήσεται τὸ εἶδος.

Διόπερ οὐδὲ κίνησις ἐστίν. Ἐν χρόνῳ γὰρ πᾶσα κίνησις καὶ τέλους τινός, οἷον ἡ οἰκοδομικὴ τελεία ὅταν ποιήσῃ οὐ ἐφίεται, ἢ ἐν ἅπαντι δὴ τῷ χρόνῳ ἢ τούτῳ· ἐν δὲ τοῖς μέρεσι τοῦ χρόνου πᾶσαι ἀτελεῖς, καὶ ἕτεραι τῷ εἶδει τῆς ὅλης καὶ ἀλλήλων. Ἡ γὰρ τῶν λίθων σύνθεσις ἑτέρα τῆς τοῦ κίονος ῥαβδώσεως, καὶ αὗται τῆς τοῦ ναοῦ² ποιήσεως· καὶ ἡ μὲν τοῦ ναοῦ τελεία (οὐδενός γὰρ ἐνδεὴς πρὸς τὸ προκείμενον), ἡ

III. Nous parviendrons, au reste, à connaître plus clairement quelle en est l'essence et le caractère distinctif, en reprenant tout à fait la question. Ainsi il semble que la vision soit un acte complet à quelque moment que ce soit de sa durée; car elle n'a pas besoin que jamais rien survienne pour en achever la forme. Or, il semble que le plaisir est quelque chose de pareil: car il est toujours entier et complet; et, dans aucun moment, on ne saurait ressentir un plaisir, qui, prolongé plus longtemps, devînt complet dans son espèce.

Voilà pourquoi il n'est pas un mouvement; car tout mouvement s'accomplit dans un temps donné et a une fin déterminée: tel est, par exemple, le mouvement employé à construire une maison: il est complet lorsque ce qu'on voulait faire a été exécuté, c'est-à-dire dans le temps tout entier, ou dans le moment où il s'achève; mais tous les mouvements qui se font dans des parties de la durée totale sont tous imparfaits et différent en espèce, soit du tout, soit les uns des autres. Car, par exemple, la pose des pierres et le travail nécessaire pour les cannelures des colonnes, exigent des mouvements d'espèces différentes, et qui ne sont pas les mêmes que la construction entière du temple; car son exécution complète est quelque chose de définitif et de parfait, puisqu'il ne faut rien de plus pour le but qu'on s'était proposé. Au con-

III. Τί δέ ἐστι
ἢ ποῖόν τι,
γένοιτο ἂν καταφανέστερον
ἀναλαβοῦσιν
ἀπὸ ἀρχῆς.
Ἡ γὰρ μὲν ὄρασις
κατὰ χρόνον ὄντινον
δοκεῖ εἶναι τελεία
(οὐ γὰρ ἐστὶν ἐνδεής
οὐδενός
ὃ γιγνόμενον εἰς ὕστερον
τελειώσκει τὸ εἶδος αὐτῆς).
καὶ δὲ ἡ ἡδονὴ
ἔοικεν τοιούτῳ.
Ἔστι γάρ τι ὅλον,
καὶ κατὰ οὐδένα χρόνον
τις λάβοι ἂν ἡδονὴν
ἥς γινομένης
ἐπὶ χρόνον πλείω
τὸ εἶδος τελειωθήσεται.
Διόπερ οὐδέ ἐστι
κίνησις.
Πᾶσα γὰρ κίνησις
ἐν χρόνῳ
καὶ τινος τέλους,
οἷον ἡ οἰκοδομικὴ
τελεία
ὅταν ποιήσῃ οὐ ἐφίεται,
ἢ δὲ ἐν ἅπαντι χρόνῳ
ἢ τούτῳ.
ἐν δὲ τοῖς μέρεσι τοῦ χρόνου
πᾶσαι ἀτελεῖς,
καὶ ἕτεραι τῷ εἶδει
τῆς ὅλης
καὶ ἀλλήλων.
Ἡ γὰρ σύνθεσις τῶν λίθων
ἐτέρα τῆς ῥαβδοσέως
τοῦ κίονος,
καὶ αὗται
τῆς ποιήσεως τοῦ ναοῦ.
καὶ ἡ μὲν τοῦ ναοῦ
τελεία
(ἐνδεής γὰρ οὐδενός
πρὸς τὸ προκείμενον),

III. D'ailleurs qu'est le plaisir
ou de-quelle-nature,
cela deviendrait plus clair
à nous ayant repris la question
dès le principe.
Car d'une part la vision [durée
à un moment quelconque de sa
paraît être complète
(car elle n'est pas ayant-besoin
de rien (de quelque chose)
qui arrivant dans-la-suite
complètera la forme d'elle);
le plaisir aussi d'autre part
ressemble à une chose telle.
Car c'est quelque chose d'entier,
et en aucun moment
on ne ressentirait un plaisir
duquel ayant-lieu [rable
pendant un temps plus considé-
la forme sera complétée. [plus
A-cause-de-quoi il n'est pas non-
un mouvement.
Car tout mouvement
a lieu dans un temps donné
et est de (a pour objet) quelque but,
comme le mouvement qui-bâtit
est complet
lorsqu'il a fait ce à quoi il tend,
ou certes dans toute sa durée
ou dans ce moment où il s'achève;
mais dans les parties du temps
tous les mouvements sont incom-
et différents par la forme [plets
du mouvement entier
et les-uns-des-autres.
Car l'arrangement des pierres
est différent de la cannelure
de la colonne,
et ces mouvement sont différents
de la construction du temple;
et d'une part la construction du
est complète [temple
(car elle n'est manquant de rien
pour le but proposé),

selon son essence
la différence
quantitative

δὲ τῆς κρηπίδος καὶ τοῦ τριγλύφου¹ ἀτελής (μέρους γὰρ ἑκατέρα). Τῷ εἶδει οὖν διαφέρουσιν, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ὅτῳ οὖν χρόνῳ λαβεῖν κίνησιν τελείαν τῷ εἶδει, ἀλλ' εἴπερ, ἐν τῷ ἅπαντι.

Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπὶ βαδίσεως καὶ τῶν λοιπῶν. Εἰ γὰρ ἔστιν ἡ φορὰ κίνησις πόθεν ποῖ, καὶ ταύτης διαφοραὶ κατ' εἶδη, πτῆσις, βάδισις, ἄλσις καὶ τὰ τοιαῦτα· οὐ μόνον δ' οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ βαδίσει. Τὸ γὰρ πόθεν ποῖ οὐ ταῦτόν ἐν τῷ σταδίῳ καὶ ἐν τῷ μέρει, καὶ ἐν ἑτέρῳ μέρει καὶ ἑτέρῳ, οὐδὲ τὸ διεξιέναι τὴν γραμμὴν² τήνδε κακείνην. Οὐ μόνον γὰρ γραμμὴν διαπορεύεται³, ἀλλὰ καὶ ἐν τόπῳ οὔσαν, ἐν ἑτέρῳ δ' αὕτη ἐκείνης. Δι' ἀκριθείας μὲν οὖν περὶ

traire, les travaux des fondations, ceux de l'exécution des triglyphes, donnent lieu à des mouvements imparfaits; car ils ne sont relatifs qu'à des parties. Ils diffèrent donc tous en espèces; et, dans un temps quel qu'il soit, il ne se trouve pas de mouvement, de forme une et achevée, à moins qu'on ne considère comme tel le mouvement total.

Il en est ainsi de la marche et de tous les autres mouvements. En effet, le transport est un mouvement d'un lieu à un autre, ainsi que les autres espèces dans ce genre, comme le vol, la marche, le saut, et les autres sortes de mouvements de translation. Et non-seulement cela est vrai pour le transport en général; mais cela l'est même pour la marche en particulier. Car, si l'on considère la direction, le mouvement ne sera pas le même dans le stade et dans une partie du stade ou dans telle ou telle autre partie. Il ne sera pas le même pour décrire la première piste et la seconde: car non-seulement on a la piste à parcourir, mais chacune en un lieu qui n'est pas le même que le lieu de l'autre. Mais nous avons traité ailleurs ce sujet avec beaucoup de détail.

ἡ δὲ τῆς κρηπίδος
καὶ τοῦ τριγλύφου
ἀτελὲς

(ἐκατέρω γὰρ
μέρους).

Διαφέρουσιν οὖν τῷ εἶδει,
καὶ οὐκ ἔστιν
ἐν χρόνῳ ὅτῳ οὖν
λαβεῖν κίνησιν
τελείαν τῷ εἶδει,
ἀλλὰ εἴπερ,
ἐν τῷ ἅπαντι.

Ὅμοίως δὲ καὶ
ἐπὶ βαδίσεως

καὶ τῶν λοιπῶν.

Εἰ γὰρ ἡ φορὰ

ἐστὶ κίνησις

πόθεν ποῖ,

καὶ διαφορὰ

ταύτης

κατὰ εἶδη,

πτῆσις, βάδισις, ἄλσις

καὶ τὰ τοιαῦτα·

οὐ μόνον δὲ οὕτως,

ἀλλὰ καὶ

ἐν τῇ βαδίσει αὐτῇ.

Τὸ γὰρ

πόθεν ποῖ

οὐ τὸ αὐτὸν

ἐν τῷ σταδίῳ

καὶ ἐν τῷ μέρει,

καὶ ἐν ἑτέρῳ μέρει

καὶ ἑτέρῳ,

οὐδὲ τὸ διεξιέναι τὴν γραμμὴν

τήνδε καὶ ἐκείνην.

Οὐ μόνον γὰρ διαπορεύεται

γραμμὴν,

ἀλλὰ καὶ οὕσαν

ἐν τόπῳ,

αὕτη δὲ ἐν ἑτέρῳ

ἐκείνης.

Εἴρηται μὲν οὖν

διὰ ἀκριθείας

περὶ κινήσεως

d'autre part celle de la base
et du triglyphe

est incomplète

(car chacune-des-deux

est la construction d'une partie).

Ils diffèrent donc par la forme,

et il n'est-possible

dans un moment quelconque

de prendre un mouvement

complet par la forme,

mais si-toutefois on le trouve,

on le trouve dans la durée totale.

D'autre part semblablement aussi
sur la marche

et le reste.

Car si le transport

est un mouvement

de-quelque-part vers-quelque-part,

il y a aussi des différences

de celui-ci

par-rapport-aux espèces,

vol, marche, saut

et les choses telles;

et non-seulement ainsi,

mais encore

dans la marche même.

Car la manière d'aller

de-quelque-part vers-quelque-part

n'est pas la même

dans le stade

et dans la partie du stade,

et dans une partie

et dans une autre,

ni la manière de parcourir la ligne

celle-ci et celle-là.

Car non-seulement on traverse

la ligne,

mais encore elle étant

dans un lieu déterminé, [rent

et celle-ci est dans un lieu diffé-

de celle-là.

Il a été parlé d'une part donc

avec exactitude

sur le mouvement

κινήσεως ἐν ἄλλοις¹ εἴρηται, ἔοικεν δ' οὐδ' ἐν ἅπαντι χρόνῳ τελεία εἶναι, ἀλλ' αἱ πολλαὶ ἀτελεῖς καὶ διαφέρουσαι τῷ εἶδει, εἴπερ τὸ πόθεν ποῖ εἰδοποιόν. Τῆς ἡδονῆς δ' ἐν ὅτῳ οὖν χρόνῳ τέλειον τὸ εἶδος.

Δῆλον οὖν ὥς ἕτεραί τ' ἂν εἶεν ἀλλήλων, καὶ τῶν ὅλων τι καὶ τελείων ἢ ἡδονή. Δόξειε δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐκ τοῦ μὴ ἐνδέχεσθαι κινεῖσθαι μὴ ἐν χρόνῳ, ἡδεσθαι δέ²· τὸ γὰρ ἐν τῷ νῦν ὅλον τι. Ἐκ τούτων δὲ δῆλον καὶ ὅτι οὐ καλῶς λέγουσιν κίνησιν ἢ γένεσιν εἶναι τῆς ἡδονῆς. Οὐ γὰρ πάντων ταῦτα λέγεται, ἀλλὰ τῶν μεριστῶν καὶ μὴ ὅλων· οὐδὲ γὰρ ὁράσεως ἔστι γένεσις οὐδὲ στιγμῆς οὐδὲ μονάδος, οὐδὲ τούτων οὐθέν κίνησις οὐδὲ γένεσις· οὐδὲ δὴ ἡδονῆς· ὅλον γάρ τι.

On voit donc que le mouvement n'est jamais complet et parfait même eu égard à sa durée totale, mais que la plupart des mouvements sont imparfaits et d'espèces diverses, si la considération de la direction suffit pour en constituer des espèces différentes. Au contraire, la forme du plaisir est parfaite et complète à quelque moment que ce soit.

Le plaisir et le mouvement sont donc des choses essentiellement différentes l'une de l'autre ; le plaisir est du genre de celles qui sont entières et parfaites. C'est ce dont on peut se convaincre, en considérant qu'il n'est pas possible que le mouvement s'exécute sans la condition du temps ; au lieu que le plaisir existe indépendamment de cette condition ; car celui qu'on éprouve dans l'instant présent est quelque chose de complet et d'entier. Ce qui prouve aussi que l'on a tort de dire que le plaisir soit mouvement ou génération ; car cela ne saurait se dire que des choses qui sont divisibles et qui ne composent point un tout. Ainsi l'on ne peut pas dire de la vision qu'elle soit génération ; on ne peut le dire ni d'un point, ni d'une monade [unité] : car aucune de ces choses n'est ni génération ni mouvement ; on ne peut le dire non plus du plaisir, car il est un tout indivisible.

ἐν ἄλλοις,
 ἔοικε δὲ
 εἶναι τελεία
 οὐδὲ ἐν χρόνῳ ἅπαντι,
 ἀλλὰ αἱ πολλὰ
 ἀτελεῖς
 καὶ διαφέρουσαι τῷ εἶδει,
 εἴπερ τὸ
 πόθεν ποῖ
 εἰδοποιόν.

Τὸ δὲ εἶδος τῆς ἡδονῆς
 τέλειον
 ἐν χρόνῳ ὅτῳ οὖν.

Δῆλον οὖν
 ὥς εἶέν τε ἂν ἕτεραι
 ἀλλήλων,
 καὶ ἡ ἡδονή
 τι τῶν ὅλων
 καὶ τελείων.

Τοῦτο δὲ δόξειεν ἂν
 καὶ ἐκ τοῦ μὴ ἐνδέχεσθαι
 κινηθῆναι
 μὴ ἐν χρόνῳ,
 ἡδεσθαι δέ·

τὸ γὰρ
 ἐν τῷ νῦν
 τι ὅλον.

Δῆλον δὲ ἐκ τούτων
 καὶ ὅτι οὐ λέγουσι καλῶς
 κίνησιν ἢ γένεσιν εἶναι
 τῆς ἡδονῆς.

Ταῦτα γὰρ λέγεται
 οὐ πάντων,
 ἀλλὰ τῶν μεριστικῶν
 καὶ μὴ ὅλων.

Οὐδὲ γὰρ γένεσις ἐστὶ
 ὁράσεως

οὐδὲ στιγμῆς
 οὐδὲ μονάδος,
 οὐδὲ οὐθεν τούτων
 κίνησις οὐδὲ γένεσις·

οὐδὲ δὴ ἡδονῆς·

τί γὰρ
 ὅλον.

dans d'autres *traités*, [rait pas
 d'autre part le mouvement ne pa-
 être complet

pas-même dans le temps total,
 mais la plupart des mouvements
 sont incomplets

et différents par la forme,
 si-toutefois la *manière d'aller*
 de-quelque-part vers-quelque-part
 est constituant-une-espèce.

D'autre part la forme du plaisir
 est parfaite

à un moment quelconque.

Il est donc évident
 que et ils seraient différents
 l'un-de-l'-autre (le mouvement et le
 et que le plaisir est [plaisir),
 une des choses entières
 et parfaites.

D'ailleurs cela paraîtrait *évident*
 aussi par le n'être-pas-possible
 un-mouvement-être-fait

sinon dans le temps, [plaisir ;
 mais être possible d'éprouver-du
 car ce qui existe
 dans le présent

est quelque chose d'entier.

Or il est évident d'après cela
 aussi qu'on ne dit pas bien
 mouvement ou génération être
 une partie du plaisir.

Car ces choses sont dites être
 non de toutes choses,
 mais des choses divisibles
 et non entières.

Ni en effet génération n'est
 de la vision

ni d'un point

ni d'une monade,

ni aucune de ces choses n'est

mouvement ni génération ; [plaisir ;

ni certes il n'y a génération du

car il est quelque chose

d'entier.

IV. Αἰσθήσεως δὲ πάσης πρὸς τὸ αἰσθητὸν ἐνεργούσης, τελείως δὲ τῆς εὖ διακειμένης πρὸς τὸ κάλλιστον τῶν ὑπὸ τὴν αἴσθησιν (τοιοῦτον γὰρ μάλιστ' εἶναι δοκεῖ ἡ τελεία ἐνέργεια· αὐτὴν δὲ λέγειν ἐνεργεῖν, ἢ ἐν ᾧ ἐστίν, μηθὲν διαφερέτω), καθ' ἕκαστον δὲ βελτίστη ἐστὶν ἡ ἐνέργεια τοῦ ἄριστα διακειμένου πρὸς τὸ κράτιστον τῶν ὑφ' αὐτήν· αὕτη δ' ἂν τελειοτάτη εἴη καὶ ἡδίστη. Κατὰ πᾶσαν γὰρ αἴσθησιν ἐστὶν ἡδονή, ὁμοίως δὲ καὶ διάνοιαν καὶ θεωρίαν, ἡδίστη δ' ἡ τελειοτάτη, τελειοτάτη δὲ ἡ τοῦ εὖ ἔχοντος πρὸς τὸ σπουδαιότατον τῶν ὑφ' αὐτήν.

Τελειοὶ δὲ τὴν ἐνέργειαν ἢ ἡδονή. Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἢ τε ἡδονὴ τελειοὶ καὶ τὸ αἰσθητὸν τε καὶ ἡ αἴσθησις, σπουδαῖα ὄντα, ὥσπερ οὐδ' ἡ ὑγίεια καὶ ὁ ἰατρὸς ὁμοίως αἰτία ἐστὶ τοῦ ὑγιαίνειν.

IV. Comme chacun de nos sens agit quand il est en rapport avec l'objet propre à l'affecter, et comme il agit d'une manière parfaite, quand il est bien disposé par rapport au plus beau des objets propres à faire impression sur lui (car c'est là surtout ce qui semble constituer la perfection de l'action, et peu importe qu'on attribue cette action au sens lui-même, ou à l'être qui le possède), on peut conclure de là qu'en chaque genre l'action la plus excellente est celle du sens le mieux disposé par rapport au plus admirable des objets soumis à son action. Elle sera donc aussi la plus parfaite et la plus agréable; car chacun de nos sens est susceptible d'éprouver du plaisir, et l'on peut en dire autant de nos facultés de réflexion et de contemplation. L'action des sens la plus parfaite est donc la plus agréable, et la plus parfaite est celle du sens le mieux disposé par rapport à ce qu'il y a de plus accompli parmi les objets dont il reçoit les impressions.

Ainsi le plaisir achève l'acte, mais non pas de la même manière que l'objet sensible ou le sens, quand l'un et l'autre sont dans une condition ou situation convenables; de même que la santé et le médecin ne sont pas des causes qui contribuent en même manière à l'acte de se bien porter.

IV. Πάσης δὲ αἰσθήσεως
 ἐνεργούσης
 πρὸς τὸ αἰσθητόν,
 τῆς δὲ διακειμένης εὖ
 πρὸς τὸ κάλλιστον
 τῶν ὑπὸ αἴσθησιν
 τελείως
 (ἢ γὰρ ἐνέργεια τελεία
 δοκεῖ εἶναι μάλιστα
 τοιοῦτον·
 λέγειν δὲ αὐτὴν ἐνεργεῖν
 ἢ ἐν ᾧ ἐστίν,
 διαφερέτω μηθὲν),
 κατὰ ἕκαστον δὲ
 ἢ ἐνέργεια
 τοῦ διακειμένου ἄριστα
 πρὸς τὸ κράτιστον
 τῶν ὑπὸ αὐτὴν
 ἐστὶ βελτίστη·
 αὕτη δὲ εἴη ἂν
 τελειοτάτη καὶ ἡδίστη.
 Κατὰ γὰρ πᾶσαν αἰσθησίν
 ἐστὶν ἡδονή,
 ὁμοίως δὲ καὶ
 διάνοιαν
 καὶ θεωρίαν,
 ἢ δὲ τελειοτάτη
 ἡδίστη,
 ἢ δὲ τοῦ ἔχοντος εὖ
 πρὸς τὸ σπουδαιότατον
 τῶν ὑπὸ αὐτὴν
 τελειοτάτη.

Ἡ δὲ ἡδονὴ
 τελειοῖ τὴν ἐνέργειαν.
 Ἡ δὲ τε ἡδονὴ οὐ τελειοῖ
 τὸν αὐτὸν τρόπον
 καὶ τὸ αἰσθητόν τε
 καὶ ἡ αἴσθησις,
 ὄντα σπουδαῖα,
 ὥσπερ οὐδὲ ἡ ὑγίεια
 καὶ ὁ ἰατρός
 ἐστὶν αἷτια
 ὁμοίως
 τοῦ ὑγιαίνειν.

IV. Or tout sens
 agissant
 en-présence-de l'objet senti,
 et celui qui est disposé bien
 pour le plus bel objet
 de ceux tombant sous le sens
 agissant parfaitement
 (car l'acte parfait
 paraît être surtout
 une chose telle;
 et dire lui (le sens) agir
 ou l'être dans lequel il est placé,
 que cela ne diffère en rien),
 en chaque genre certes
 l'acte
 de l'être disposé le mieux
 pour le plus excellent
 des objets tombant sous lui-même
 est le meilleur;
 et cet acte serait
 le plus parfait et le plus agréable.
 Car dans tout sens
 est un plaisir,
 et semblablement aussi
 dans la réflexion
 et la contemplation,
 et l'acte le plus parfait
 est le plus agréable,
 et l'acte de celui étant-disposé bien
 pour l'objet le mieux-fait
 de ceux tombant sous lui-même
 est le plus parfait.

D'ailleurs le plaisir
 complète l'acte.
 Mais et le plaisir ne le complète pas
 de la même manière
 que et l'objet senti
 et le sens,
 quand-ils sont bons,
 comme ni la santé
 et (ni) le médecin
 n'est (ne sont) causes
 semblablement
 du se-bien-porter.

Καθ' ἐκάστην δ' αἰσθησιν ὅτι γίνεται ἡδονή, δῆλον· φαμέν γάρ ὁράματα καὶ ἀκούσματα εἶναι ἡδέα. Δῆλον δὲ καὶ ὅτι μάλιστα, ἐπειδὴν ἢ τε αἰσθησις ἢ κρατίστη καὶ πρὸς τοιοῦτον ἐνεργῇ· τοιούτων δ' ὄντων τοῦ τε αἰσθητοῦ καὶ τοῦ αἰσθανομένου, αἰεὶ ἔσται ἡδονή ὑπάρχοντός γε τοῦ ποιήσοντος καὶ τοῦ πεισομένου.

Τελειοὶ δὲ τὴν ἐνέργειαν ἢ ἡδονή οὐχ ὡς ἕξις ἐνυπάρχουσα, ἀλλ' ὡς ἐπιγινόμενόν τι τέλος οἷον τοῖς ἀκμαίοις ἢ ὦρα· ἕως ἂν οὖν τό τε νοητὸν ἢ αἰσθητὸν ἢ οἷον δεῖ καὶ τὸ κρῖνον ἢ θεωροῦν, ἔσται ἐν τῇ ἐνεργείᾳ ἢ ἡδονή· ὁμοίων γὰρ ὄντων καὶ πρὸς ἄλληλα τὸν αὐτὸν τρόπον ἐχόντων τοῦ τε παθητικοῦ καὶ τοῦ ποιητικοῦ ταῦτ' ἐπέφυκε γίνεσθαι.

Πῶς οὖν οὐδεὶς συνεχῶς ἡδεταί; ἢ κάμνει; πάντα

Au reste, il est évident que le plaisir nous arrive par tous les sens, puisque nous appelons agréables certaines sensations de la vue et de l'ouïe; et il n'est pas moins évident qu'il sera d'autant plus vif que la sensation elle-même aura plus de perfection, et qu'elle sera excitée par un objet plus parfait; et tant que l'objet sensible et l'être capable de sentir seront dans une telle condition, le plaisir ne saurait manquer de naître, puisque la cause propre à le produire et l'être capable de l'éprouver seront en présence.

Cependant, le plaisir n'achève pas l'acte comme une qualité qui y serait inhérente, mais comme une fin, un complément qui survient [s'il le faut ainsi dire] comme la beauté chez ceux qui sont dans la fleur de l'âge; et tant que l'objet des sens ou celui de l'intelligence d'une part, et de l'autre la faculté de juger, ou la faculté de contemplation, seront ce qu'ils doivent être, l'acte sera une source de plaisirs. Car l'être destiné à recevoir l'impression et l'objet destiné à la produire étant semblables, et disposés de la même manière à l'égard l'un de l'autre, il en doit naturellement résulter le même effet.

Comment donc n'y a-t-il personne qui jouisse ou qui souffre

Δῆλον δὲ ὅτι
ἡδονὴ γίνεται
κατὰ ἐκάστην αἴσθησιν·
φαμέν γὰρ ὁράματα
καὶ ἀκούσματα
εἶναι ἡδέα.

Δῆλον δὲ καὶ
ὅτι μάλιστα,
ἐπειδὴν ἢ τε αἴσθησις
ἢ κρατίστη,
καὶ ἐνεργῇ
πρὸς τοιοῦτον·
τοῦ δὲ τε αἰσθητοῦ
καὶ τοῦ αἰσθανομένου
ὄντων τοιούτων,
ἡδονὴ ἔσται αἰεί,
τοῦ ποιήσοντος
καὶ τοῦ πεισομένου
ὑπάρχοντός γε.

Ἡ δὲ ἡδονὴ
τελειοῖ τὴν ἐνέργειαν
οὐχ ὥς ἕξις
ἐνυπάρχουσα,
ἀλλὰ ὥς τι τέλος ἐπιγινόμενον,
οἷον ἢ ὥρα
τοῖς ἀκμαίοις·
ἕως οὖν τό τε νοητὸν
καὶ τὸ αἰσθητὸν
ἢ ἂν οἷον δεῖ
καὶ τὸ κρίνον
ἢ θεωροῦν,
ἢ ἡδονὴ ἔσται
ἐν τῇ ἐνεργείᾳ·
τοῦ γὰρ τε παθητικοῦ
καὶ τοῦ ποιητικοῦ
ὄντων ὁμοίων
καὶ ἔχοντων
τὸν αὐτὸν τρόπον
πρὸς ἀλλήλα,
τὸ αὐτὸ πέφυκε
γίνεσθαι.

Πῶς οὖν οὐδεὶς
ἡδεται συνεχῶς;
ἢ κάμνει;

D'ailleurs *il est* évident que
le plaisir arrive
par chaque sens;
car nous disons des visions
et des auditions
être agréables.

D'ailleurs *il est* évident aussi
qu'*elles* sont le plus agréables,
quand et le sens
est le meilleur,
et qu'il agit [leur];
en-présence-d'un *objet* tel (le meilleur et l'*objet* senti
et l'*être* sentant
étant tels (les meilleurs),
le plaisir sera toujours,
la *cause* devant le produire
et l'*être* devant l'éprouver
existant du-moins.

D'ailleurs le plaisir
complète l'acte
non comme une qualité
existant-en *lui*,
mais comme une fin s'ajoutant,
comme la beauté *s'ajoute*
à ceux étant-dans-la-fleur-de-l'âge
tant que donc et l'*objet* médité
et l'*objet* senti
sera tel (seront tels) qu'il faut
et (ainsi que) la *faculté* jugeant
ou contemplant,
le plaisir sera
dans l'acte;
car et l'*être* sensible [tion
et l'*objet* producteur de la sensa-
étant semblables
et étant-disposés
de la même manière
à l'égard l'un-de-l'-autre,
le même *effet* doit-naturellement
arriver.

Comment donc nul
ne jouit-il continuellement?
ou ne souffre-t-il continuellement?

γὰρ τὰ ἀνθρώπεια ἀδυνατεῖ συνεχῶς ἐνεργεῖν. Οὐ γίνεται οὖν οὐδ' ἡδονή· ἐπεταὶ γὰρ τῇ ἐνεργείᾳ¹. Ἐνία δὲ τέρπει καινὰ ὄντα, ὕστερον δὲ οὐχ ὁμοίως διὰ ταῦτό². τὸ μὲν γὰρ πρῶτον παρακέκληται ἡ διάνοια καὶ διατεταμένως περὶ αὐτὰ ἐνεργεῖ, ὥσπερ κατὰ τὴν ὄψιν οἱ ἐμβλέποντες, μετέπειτα δὲ οὐ τοιαύτη ἡ ἐνέργεια ἀλλὰ παρημελημένη· διὸ καὶ ἡ ἡδονὴ ἀμαυροῦται.

Ὅρέγεσθαι δὲ τῆς ἡδονῆς οἰηθεῖη τις ἂν ἅπαντας, ὅτι καὶ τοῦ ζῆν ἅπαντες ἐφίενται· ἡ δὲ ζωὴ ἐνέργειά τις ἐστίν, καὶ ἕκαστος περὶ ταῦτα καὶ τούτοις ἐνεργεῖ ἃ καὶ μάλιστα ἀγαπᾷ, οἷον ὁ μὲν μουσικὸς τῇ ἀκοῇ περὶ τὰ μέλη, ὁ δὲ φιλομαθὴς τῇ διανοίᾳ περὶ τὰ θεωρήματα, οὕτω δὲ καὶ τῶν λοιπῶν ἕκαστος. Ἡ δ' ἡδονὴ τελειοῖ τὰς ἐνεργείας, καὶ τὸ ζῆν δὴ, οὐ ὀρέγονται.

constamment ? C'est que tout ce qui tient à l'humanité ne saurait être dans un état d'activité continuelle. Il n'y a donc point de plaisir continu : car le plaisir suit l'action ; certains objets nous plaisent, quand ils sont nouveaux ; mais ensuite ils ne nous plaisent plus autant, par la même cause. En effet, d'abord l'esprit s'y arrête, et y applique avec ardeur toute son activité, comme on applique sa vue quand on regarde avec attention : bientôt il n'y a plus une aussi grande énergie d'action ; mais on se relâche, et le plaisir a aussi moins de vivacité.

On pourrait croire que tous les hommes désirent le plaisir, parce que tous aiment la vie ; car elle est une sorte d'acte, et chacun exerce les facultés qu'il préfère sur les objets qui le charment le plus : le musicien exerce son oreille aux chants et à la mélodie, l'homme avide de savoir exerce son esprit aux plus hautes connaissances, et ainsi du reste. Ainsi le plaisir achève les actes et achève aussi la vie, dont tous les hommes sont avides.

πάντα γὰρ τὰ ἀνθρώπεια
 ἀδυνατεῖ
 ἐνεργεῖν συνεχῶς.
 Οὐδὲ οὖν ἡδονὴ
 οὐ γίνεται·
 ἔπεται γὰρ τῇ ἐνεργείᾳ.
 Ἐνία δὲ
 τρέπει,
 ὄντα καινὰ,
 ὕστερον δὲ
 οὐχ ὁμοίως
 διὰ τὸ αὐτό·
 τὸ μὲν γὰρ πρῶτον
 ἡ διάνοια
 παρακέκληται
 καὶ ἐνεργεῖ περὶ αὐτὰ
 διατεταμένως,
 ὥσπερ κατὰ τὴν ὄψιν
 οἱ ἐμβλέποντες,
 μετέπειτα δὲ ἡ ἐνέργεια
 οὐ τοιαύτη
 ἀλλὰ παρημελημένη·
 διὸ καὶ ἡ ἡδονὴ
 ἀμαυροῦται.

Τίς δὲ οἰηθεῖν ἂν
 πάντας ὀρέγεσθαι τῆς ἡδονῆς,
 ὅτι ἅπαντες ἐφίενται
 καὶ τοῦ ζῆν·
 ἡ δὲ ζωὴ ἐστὶν ἐνέργειά τις,
 καὶ ἕκαστος ἐναργεῖ
 περὶ ταῦτα
 καὶ τούτοις
 ἃ ἀγαπᾷ καὶ μάλιστα,
 οἷον ὁ μὲν μουσικὸς
 τῇ ἀκοῇ
 περὶ τὰ μέλη,
 ὁ δὲ φιλομαθὴς
 τῇ διανοίᾳ
 περὶ τὰ θεωρήματα,
 οὕτω δὲ ἕκαστος τῶν λοιπῶν.
 Ἡ δὲ ἡδονὴ
 τελειοῖ τὰς ἐνεργείας,
 καὶ τὸ ζῆν δὴ,
 οὐ ὀρέγονται.

car (c'est que) toutes les choses hu-
 sont-incapables [maines
 d'agir continuellement.
 Ni donc le plaisir
 n'est *continuel*;
 car il suit l'acte.
 D'autre part quelques *objets*
 plaisent
 étant nouveaux,
 et dans-la-suite
 non-semblablement
 pour la même *raison*;
 car d'une part d'abord
 la pensée
 a été appelée *sur ces objets*
 et agit relativement à eux
 avec-effort,
 comme pour la vue
 ceux qui regardent,
 mais ensuite l'action
 n'est pas telle,
 mais négligée;
 à-cause-de-quoi aussi le plaisir
 est obscurci (affaibli).

D'autre part on croirait
 tous souhaiter le plaisir,
 attendu-que tous désirent
 aussi le vivre;
 or la vie est un acte,
 et chacun agit
 sur ces choses
 et par ces choses
 qu'il aime aussi le plus,
 comme d'une part le musicien
 par l'audition
 relativement aux mélodies,
 d'autre part l'homme avide-de-
 par la réflexion [s'instruire
 relativement aux-sujets-d'-étude,
 et chacun ainsi des autres.
 Or le plaisir
 complète les actes,
 et le vivre donc,
 dont on est-avide.

Εὐλόγως οὖν καὶ τῆς ἡδονῆς ἐφίενται· τελειοῖ γὰρ ἑκάστω τὸ ζῆν, αἰρετὸν ὄν.

Πότερον δὲ διὰ τὴν ἡδονὴν τὸ ζῆν αἰρούμεθα ἢ διὰ τὸ ζῆν τὴν ἡδονήν, ἀφείσθω ἐν τῷ παρόντι. Συνεζεῦχθαι μὲν γὰρ ταῦτα φαίνεται καὶ χωρισμὸν οὐ δέχεσθαι· ἄνευ τε γὰρ ἐνεργείας οὐ γίνεται ἡδονή, πᾶσάν τε ἐνέργειαν τελειοῖ ἡ ἡδονή.

V. Ὅθεν δοκοῦσιν¹ καὶ τῷ εἶδει διαφέρειν. Τὰ γὰρ ἕτερα τῷ εἶδει ὑφ' ἐτέρων οἰόμεθα τελειοῦσθαι. Οὕτω γὰρ φαίνεται καὶ τὰ φυσικὰ καὶ τὰ ὑπὸ τέχνης, οἷον ζῶα καὶ δένδρα καὶ γραφὴ καὶ ἀγάλματα καὶ οἰκία καὶ σκεῦος. Ὅμοίως δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας τὰς διαφερούσας τῷ εἶδει ὑπὸ διαφερόντων τῷ εἶδει τελειοῦσθαι².

Διαφέρουσιν δ' αἱ τῆς διανοίας τῶν κατὰ τὰς αἰσθήσεις καὶ αὗται ἀλλήλων κατ' εἶδος· καὶ αἱ τελειοῦσαι

C'est donc avec raison qu'ils sont aussi avides du plaisir; car c'est lui qui, pour chacun, achève la vie, en elle-même si désirable.

Mais est-ce le plaisir qui fait aimer la vie, ou la vie qui fait aimer le plaisir? Nous n'examinerons point cette question, quant à présent; car ces deux choses semblent unies par un lien indissoluble, puisqu'il n'y a point de plaisir sans action, et que c'est le plaisir qui donne à tous nos actes leur achèvement.

V. C'est pour cela qu'il semble y avoir différentes espèces de plaisirs, parce que nous croyons que les actes d'espèces diverses ne peuvent être achevés que par des compléments différents, ainsi qu'on le voit dans les objets de la nature et dans ceux de l'art, comme animaux, arbres, tableaux, statues, palais, vases ou meubles. De même, il semble que les diverses espèces d'actions ne peuvent être achevées que par des compléments d'espèce différente.

Or, les actes de l'intelligence diffèrent de ceux des sens, et dans chaque genre ils diffèrent d'espèce, les uns à l'égard des autres, et, par conséquent aussi, les plaisirs qui les achèvent.

Ἐφίενται οὖν εὐλόγως
καὶ τῆς ἡδονῆς·
τελειοῖ γὰρ ἐκάστω
τὸ ζῆν,
ὃν αἰρετόν.

Πότερον δὲ αἰρούμεθα
τὸ ζῆν
διὰ τὴν ἡδονήν,
ἢ τὴν ἡδονήν
διὰ τὸ ζῆν,
ἀφείσθω ἐν τῷ παρόντι.
Ταῦτα μὲν γὰρ
φαίνεται συνεξεῦχθαι
καὶ οὐδέχασθαι χωρισμόν·
ἄνευ τε γὰρ ἐνεργείας
οὐ γίνεται ἡδονή,
ἢ τε ἡδονὴ τελειοῖ
πᾶσαν ἐνέργειαν.

V. Ὅθεν
δοκοῦσιν
διαφέρειν καὶ τῷ εἶδει.
Οἴομεθα γὰρ
τὰ ἕτερα τῷ εἶδει
τελειοῦσθαι
ὑπὸ ἐτέρων.
Οὕτω γὰρ φαίνεται
καὶ τὰ φυσικὰ
καὶ τὰ ὑπὸ τέχνης,
οἷον ζῶα καὶ δένδρα
καὶ γραφὴ καὶ ἀγάλματα
καὶ οἰκία καὶ σκεῦος.
Ὅμοίως δὲ καὶ
τὰς ἐνεργείας
τὰς διαφερούσας τῷ εἶδει
τελειοῦσθαι
ὑπὸ διαφερόντων
τῷ εἶδει.

Αἱ δὲ τῆς διανοίας
διαφέρουσιν
τῶν κατὰ αἰσθήσεις,
καὶ αὗται ἀλλήλων
κατὰ εἶδος·
καὶ δὴ αἱ ἡδοναὶ
τελειοῦσαι.

On recherche donc avec-raison
aussi le plaisir;
car il complète pour chacun
le vivre,
étant *un bien* désirable.

Mais est-ce-que nous désirons
le vivre
à-cause-du plaisir,
ou le plaisir
à-cause-du vivre, [sent.
que *cela* ait été laissé dans le pré-
Car ces choses certes
sont-évidentes avoir été unies
et ne pas admettre de séparation;
car et sans acte
il n'est pas de plaisir,
et le plaisir complète
tout acte.

V. D'où *il suit* que les plaisirs
paraissent
différer aussi par l'espèce.
Car nous croyons
les choses différentes par l'espèce
être complétées
par des choses différentes *d'espèce*.
Car ainsi sont-manifestement
et les *objets* naturels
et ceux *provenant* de l'art,
comme animaux et arbres
et peinture et statues
et maison et meuble.
Et semblablement aussi
les actes
ceux différant par l'espèce
être complétés
par des choses différant
par l'espèce.

Or les *actes* de l'intelligence
diffèrent
de ceux selon les sens,
et ceux-là les-uns-des-autres
par l'espèce;
et (ainsi que) certes les plaisirs
qui les complètent.

δὴ ἡδοναί. Φανείη δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐκ τοῦ συνωκειῶσθαι τῶν ἡδονῶν ἐκάστην τῇ ἐνεργείᾳ ἣν τελειοῖ. Συνάξει γὰρ τὴν ἐνεργειαν ἡ οἰκεία ἡδονή. Μᾶλλον γὰρ ἕκαστα κρίνουσιν καὶ ἐξακριβοῦσιν οἱ μεθ' ἡδονῆς ἐνεργοῦντες, οἷον γεωμετρικοὶ γίνονται οἱ χαίροντες τῷ γεωμετεῖν, καὶ κατανοοῦσιν ἕκαστα μᾶλλον, ὁμοίως δὲ καὶ οἱ φιλόμουσοι καὶ φιλοικοδόμοι καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστοι ἐπιδιδόασιν εἰς τὸ οἰκεῖον ἔργον χαίροντες αὐτῷ. Συνάξουσιν δὴ αἱ ἡδοναί, τὰ δὲ συνάζοντα οἰκεῖα. Τοῖς ἑτέροις δὲ τῷ εἶδει καὶ τὰ οἰκεῖα ἕτερα τῷ εἶδει.

Ἔτι δὲ μᾶλλον τοῦτ' ἂν φανείη ἐκ τοῦ τὰς ἀφ' ἐτέρων ἡδονᾶς ἐμποδίους ταῖς ἐνεργείαις εἶναι· οἱ γὰρ φίλαυλοι ἀδυνατοῦσιν τοῖς λόγοις προσέχειν, ἐὰν κατακούσωσιν αὐλοῦντος, μᾶλλον χαίροντες αὐλητικῇ τῆς

C'est ce qu'on peut voir par l'union intime qui existe entre les divers plaisirs et chacun des actes à l'achèvement desquels ils contribuent, puisque le plaisir propre qui se joint à un acte lui donne un nouveau degré d'énergie. Car on juge mieux des choses, et on les exécute avec plus de précision et de succès, quand on y trouve du plaisir. Ainsi, ceux qui trouvent du plaisir à l'étude de la géométrie, deviennent géomètres; ils saisissent et comprennent mieux les détails d'une démonstration. Il en est de même de ceux qui aiment la poésie, l'architecture, ou tout autre genre de travaux et d'occupations; chacun d'eux fait des progrès, ou obtient des succès, dans le genre auquel il s'applique, parce qu'il y trouve du plaisir. Ainsi, le plaisir fortifie l'acte; or, les choses qui se fortifient mutuellement ont entre elles une union naturelle, et si les unes diffèrent d'espèce, les autres en différeront également.

Ceci paraîtra plus évident encore par la difficulté qu'on trouve à exécuter les actes d'une espèce, quand on est vivement touché des plaisirs d'une espèce différente. Car ceux qui aiment à entendre jouer de la flûte ne peuvent être attentifs à la conversation, pendant que quelqu'un joue de cet instrument, prenant plus de plaisir à ce dernier genre d'action qu'à celle qu'ils font actuel-

Τοῦτο δὲ φανείη ἄν
καὶ ἐκ τοῦ
ἐκάστην τῶν ἡδονῶν
συνωκειώσθαι τῇ ἐνεργείᾳ,
ἣν τελειοῖ.
Ἡ γὰρ ἡδονὴ οἰκεία
συναύξει τὴν ἐνέργειαν.
Οἱ γὰρ ἐνεργοῦντες μετὰ ἡδονῆς
κρίνουσιν
καὶ ἐξακριβοῦσιν ἕκαστα
μᾶλλον,
οἷον οἱ χαίροντες
τῷ γεωμετρεῖν
γίνονται γεωμετρικοί,
καὶ κατανοοῦσιν ἕκαστα
μᾶλλον,
ὁμοίως δὲ καὶ
οἱ φιλόμουσοι
καὶ οἱ φιλοικοδόμοι
καὶ ἕκαστοι τῶν ἄλλων
ἐπιδιδοῦσιν
εἰς τὸ ἔργον οἰκεῖον
χαίροντες αὐτῷ.
Αἱ δὲ ἡδοναὶ
συναύξουσιν,
τὰ δὲ συναύξοντα
οἰκεία.
Τοῖς δὲ ἑτέροις
τῷ εἶδει
τὰ οἰκεία
καὶ ἕτερα τῷ εἶδει.

Τοῦτο δὲ φανείη ἄν
ἔτι μᾶλλον
ἐκ τοῦ
τὰς ἡδονὰς ἀπὸ ἑτέρων
εἶναι ἐμποδίου
ταῖς ἐνεργείαις·
οἱ γὰρ φίλαυλοι
ἀδυνατοῦσι
προσέχειν τοῖς λόγοις,
ἐὰν κατακούσωσιν
αὐλοῦντος,
χαίροντες μᾶλλον
τῇ αὐλητικῇ

Or cela serait-manifeste
aussi de ceci
chacun des plaisirs
être approprié à l'acte
qu'il complète.
Car le plaisir *qui lui est* propre
augmente-en-même-temps l'acte.
Car ceux agissant avec plaisir
jugent
et font-exactement chaque chose
davantage (mieux).
comme ceux se-plaisant
à faire-de-la-géométrie
deviennent géomètres,
et comprennent chaque chose
davantage,
et semblablement aussi
les amis-des-muses
et les amateurs-d'architecture
et chacun des autres
font-des-progrès
dans l'œuvre *qui leur est* propre
se-plaisant (quand ils se plaisent)
Donc les plaisirs [à elle.
augmentent-en-même-temps l'acte,
et les choses qui *en* augmentent
lui sont propres. [une autre
D'autre part aux choses différentes
par l'espèce
les choses *qui sont* propres
sont aussi différentes par l'espèce.

Or cela serait-manifeste
encore davantage
de ceci [rents
les plaisirs *venant d'objets* diffé-
être des obstacles
aux actes ;
car les amateurs-de-flûte
sont-incapables
d'être-attentifs aux discours,
s'ils entendent *quelqu'un*
jouant-de-la-flûte,
se réjouissant plus
de l'art-de-jouer-de-la-flûte

παρούσης ἐνεργείας¹· ἡ κατὰ τὴν αὐλητικὴν οὖν ἡδονὴ τὴν περὶ τὸν λόγον ἐνεργεῖαν φθείρει.

Ὅμοίως δὲ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει, ὅταν ἅμα περὶ δύο ἐνεργῇ²· ἡ γὰρ ἡδίω³ τὴν ἐτέραν ἐκκρούει, καὶ πολὺ διαφέρει κατὰ τὴν ἡδονήν, μᾶλλον, ὥστε μὴδ' ἐνεργεῖν κατὰ τὴν ἐτέραν. Διὸ χαίροντες ὁπωρὺν σφόδρα οὐ πάνυ δρῶμεν ἕτερον, καὶ ἄλλα ποιοῦμεν ἄλλοις ἡρέμα ἀρεσκόμενοι, οἷον καὶ ἐν τοῖς θεάτροις οἱ τραγηματίζοντες, ὅταν φαῦλοι οἱ ἀγωνιζόμενοι ᾧσιν, τότε μάλιστα αὐτὸ δρῶσιν.

Ἐπεὶ δ' ἡ μὲν οἰκεία ἡδονὴ ἐξακριβοῖ τὰς ἐνεργείας καὶ χρονιωτέρας καὶ βελτίους ποιεῖ, αἱ δ' ἀλλότριάι λυμαίνονται, δῆλον ὡς πολὺ διεστᾶσιν· σχεδὸν γὰρ αἱ ἀλλότριάι ἡδοναὶ ποιοῦσιν ὅπερ αἱ οἰκεῖαι λῦπαι· φθείρουσι γὰρ τὰς ἐνεργείας αἱ οἰκεῖαι λῦπαι, οἷον εἰ

lement. Le plaisir que leur donne l'art du joueur de flûte détruit donc, pour ainsi dire, en eux l'action de la conversation.

La même chose a lieu, dans d'autres circonstances, lorsqu'on s'occupe de deux choses à la fois : car celle qui plaît davantage détourne notre attention de l'autre, et cela d'autant plus que le plaisir que nous donne la première est plus grand ; de sorte que nous sommes tout à fait inertes, s'il le faut ainsi dire, par rapport à l'autre. Voilà pourquoi, quand une chose nous cause un plaisir très vif, nous ne pouvons nous décider à en faire une autre ; et quand nous ne sommes que médiocrement intéressés par certains objets, nous faisons volontiers autre chose, comme il arrive à ceux qui ont coutume de manger des friandises dans le théâtre ; car ils prennent, pour cela, le moment où la scène est occupée par de mauvais acteurs.

Puis donc que le plaisir propre à certains actes leur donne de la précision, les rend plus parfaits et plus durables, tandis que les plaisirs qui y sont étrangers les rendent, au contraire, plus imparfaits, il est évident qu'ils diffèrent beaucoup les uns des autres ; car les plaisirs étrangers à la nature des actes sont presque le même effet que des peines qui seraient propres à ces mêmes actes, et dont l'effet est également de les détruire. Par exemple,

τῆς ἐνεργείας παρούσης·
ἢ οὖν ἡδονὴν
κατὰ τὴν αὐλητικὴν
φθείρει τὴν ἐνέργειαν
περὶ τὸν λόγον.

Ὁμοίως δὲ τοῦτο
συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων,
ὅταν ἐνεργῇ ἅμα
περὶ δύο·
ἢ γὰρ ἡδέων
ἐκκρούει τὴν ἑτέραν,
καὶ μᾶλλον,
ἂν διαφέρῃ πολὺ
κατὰ τὴν ἡδονήν,
ὥστε μὴδὲ ἐνεργεῖν
κατὰ τὴν ἑτέραν.

Διὸ
χαίροντες σφόδρα
ὕψωσιν
οὐ πάνυ ὀρῶμεν ἕτερον,
καὶ ἀρεσκόμενοι ἡρέμα
ἄλλοις
ποιοῦμεν ἄλλα,
οἷον καὶ ἐν τοῖς θεάτροις
οἱ τραγηματίζοντες
ὀρῶσιν μάλιστα αὐτὸ
τότε ὅταν οἱ ἀγωνιζόμενοι
ᾧσιν φαῦλοι.

Ἐπεὶ δὲ
ἢ μὲν ἡδονὴν
οἰκεῖα
ἐξακριβοῖ τὰς ἐνεργείας
καὶ ποιεῖ χρονιωτέρας
καὶ βελτίους,
αἱ δὲ ἀλλότριαι
λυμαίνονται,
ὁῦλον ὥς
διεστᾶσιν πολὺ·
αἱ γὰρ ἡδοναὶ ἀλλότριαι
ποιοῦσι σχεδὸν
ὅπερ
αἱ λυπαὶ οἰκεῖαι·
αἱ γὰρ λυπαὶ οἰκεῖαι
φθείρουσι τὰς ἐνεργείας,

que de l'acte présent ;
donc le plaisir [flûte
relativement à l'art-de-jouer-de-la-
détruit l'acte
par-rapport au discours.

Et semblablement cela
arrive aussi pour les autres choses,
lorsqu'on s'occupe en-même temps
de deux choses ;
car l'acte plus agréable
chasse l'autre,
et davantage,
s'il diffère beaucoup
par le plaisir,
au-point-de ne-plus-même agir
par-rapport à l'autre.
A-cause-de-quoi
nous-réjouissant fortement
de-quoi-que-ce soit
nous ne faisons guère autre chose.
et nous-plaisant médiocrement
à d'autres (à de certaines) choses
nous en faisons d'autres,
comme aussi dans les théâtres
ceux qui mangent-des-pâtisseries
font surtout cela
alors que ceux qui jouent
sont mauvais.

Or puisque
d'une part le plaisir
qui leur est propre
rend-précis les actes
et les fait plus durables
et meilleurs, [gers
que d'autre part les plaisirs étran-
les gâtent,
il est évident que
ils diffèrent beaucoup ;
car les plaisirs étrangers
font à-peu-près
ce que font
les peines qui leur sont propres ;
car les peines qui leur sont propres
gâtent les actes,

τῷ τὸ γράφειν ἀηδὲς καὶ ἐπίλυπον ἢ τὸ λογίζεσθαι· ὁ μὲν γὰρ οὐ γράφει, ὁ δ' οὐ λογίζεται, λυπηρᾶς οὔσης τῆς ἐνεργείας. Συμβαίνει δὴ περὶ τὰς ἐνεργείας τὸ ἐναντίον ἀπὸ τῶν οἰκείων ἡδονῶν τε καὶ λυπῶν· οἰκεῖαι δ' εἰσὶν αἱ ἐπὶ τῇ ἐνεργείᾳ καθ' αὐτὴν γινόμεναι. Αἱ δ' ἀλλότριοι ἡδوناὶ εἴρηται ὅτι παραπλήσιόν τι τῇ λύπῃ ποιοῦσιν· φθείρουσι γάρ, πλὴν οὐχ ὁμοίως.

Διαφερουσῶν δὲ τῶν ἐνεργειῶν ἐπιεικείᾳ καὶ φαυλότητι, καὶ τῶν μὲν αἰρετῶν οὐσῶν τῶν δὲ φευκτῶν τῶν δ' οὐδετέρων, ὁμοίως ἔχουσιν καὶ αἱ ἡδοναί· καθ' ἐκάστην γὰρ ἐνέργειαν οἰκεία ἡδονή ἐστίν. Ἡ μὲν οὖν τῇ σπουδαίᾳ οἰκεία ἐπιεικής, ἡ δὲ τῇ φαύλῃ μοχθηρά· καὶ γὰρ αἱ ἐπιθυμίαι τῶν μὲν καλῶν ἐπαινεταί, τῶν

si un homme trouve de la peine à écrire, et un autre à suivre un calcul, ou si cette occupation leur est désagréable, l'un ne voudra pas écrire, ni l'autre calculer, parce que ces actions leur sont pénibles. Les plaisirs et les peines propres à une nature d'actions ont donc, pour ces actions, des résultats tout à fait opposés. Or, j'appelle propres les plaisirs ou les peines qui résultent immédiatement et nécessairement des actes eux-mêmes : mais les plaisirs étrangers à la nature des actes produisent, comme je viens de le dire, à peu près le même effet que la peine ; car ils détériorent ces actes, mais non pas de la même manière que la peine proprement dite.

Mais, puisque les actions diffèrent, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises, et puisqu'il faut préférer les unes et fuir les autres, tandis qu'il y en a qui sont indifférentes, il en doit être de même des plaisirs, car il y a un plaisir propre à chaque action ; et, par conséquent, celui qui est propre à une action vertueuse est un plaisir vertueux, et celui qui est propre à une mauvaise action est vicieux. En effet, le désir de ce qui est honnête est toujours

οἷον εἰ τὸ γράφειν
 ἢ τὸ λογίζεσθαι
 ἀηδὲς
 καὶ ἐπίλυπὸν τῷ·
 ὁ μὲν γὰρ οὐ γράφει,
 ὁ δὲ οὐ λογίζεται,
 τῆς ἐνεργείας οὕσης λυπηρᾶς.
 Τὸ ἐναντίον δὲ
 συμβαίνει
 περὶ τὰς ἐνεργείας
 ἀπὸ τῶν ἡδονῶν τε καὶ λυπῶν
 οἰκείων·
 οἰκεῖται δέ εἰσιν
 αἱ γινόμεναι
 ἐπὶ τῇ ἐνεργείᾳ
 κατὰ αὐτήν.
 Εἴρηται δὲ
 ὅτι αἱ ἡδοναὶ ἀλλότριαι
 ποιοῦσί τι
 παραπλήσιον
 τῇ λύπῃ·
 φθείρουσι γάρ,
 πλὴν οὐχ ὁμοίως.

Τῶν δὲ ἐνεργειῶν διαφορουσῶν
 ἐπιεικεία τε
 καὶ φαυλότητι,
 καὶ τῶν μὲν οὐσῶν αἰρετῶν,
 τῶν δὲ φυκτῶν,
 τῶν δὲ
 οὐδετέρων,
 καὶ αἱ ἡδοναὶ
 ἔχουσιν ὁμοίως·
 ἡδονὴ γὰρ οἰκεῖα
 ἐστὶν
 κατὰ ἐκάστην ἐνέργειαν.
 Ἡ μὲν οὖν οἰκεῖα
 τῇ σπουδαίᾳ
 ἐπιεικής,
 ἡ δὲ
 τῇ φαύλῃ
 μοχθηρά·
 καὶ γὰρ αἱ ἐπιθυμίαι
 τῶν μὲν καλῶν
 ἐπαινεταί,

comme si le écrire
 ou le calculer
 est désagréable
 et pénible à quelqu'un ;
 car l'un n'écrit pas,
 l'autre ne calcule pas,
 l'acte *leur* étant pénible.
 Le contraire donc
 arrive
 relativement aux actes
 des et plaisirs et peines
 qui *leur* sont propres ;
 or propres sont [sent
 les *plaisirs* et les *peines* qui nais-
 à-propos-de l'acte
 en lui-même.
 D'autre part il a été dit
 que les plaisirs étrangers
 font quelque chose
 d'analogue
 à la peine ;
 car ils détruisent *les actes*,
 mais non de-la-même-manière.

Or les actes différant
 et par la convenance
 et par la-mauvaise-qualité,
 et les uns étant préférables,
 les autres *étant* à-fuir,
 et les autres
n'étant ni-l'un-ni-l'autre,
 les plaisirs aussi
 sont semblablement (semblables) ;
 car un plaisir propre
 est
 dans chaque acte.
 D'une part donc le *plaisir* propre
 à l'acte vertueux
 est convenable,
 d'autre part le *plaisir propre*
 à l'acte mauvais
 est vicieux ;
 et en-effet les désirs
 des choses belles d'une part
 sont louables,

δ' αἰσχροῶν ψεκταί. Οἰκειότεραι δὲ ταῖς ἐνεργείαις αἱ ἐν αὐταῖς ἡδοναὶ τῶν ὁρέξεων· αἱ μὲν γὰρ διωρισμέναι εἰσὶν καὶ τοῖς χρόνοις καὶ τῇ φύσει, αἱ δὲ συνέγγυς ταῖς ἐνεργείαις, καὶ ἀδιόριστοι οὕτως ὥστ' ἔχειν ἀμφισβήτησιν εἰ ταῦτόν ἐστιν ἡ ἐνέργεια τῇ ἡδονῇ.

Οὐ μὲν γοῖκεν γε ἡ ἡδονὴ διάνοια εἶναι οὐδ' αἴσθησις (ἄτοπον γάρ), ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ χωρίζεσθαι φαίνεται τισι ταῦτόν. Ὡσπερ οὖν αἱ ἐνέργειαι ἕτεραι, καὶ αἱ ἡδοναί. Διαφέρει δὲ ἡ ὄψις ἀφ᾽ ἧς καθαριότητι, καὶ ἀκοὴ καὶ ὁσφρησις γεύσεως· ὁμοίως δὲ διαφέρουσιν καὶ αἱ ἡδοναί, καὶ τούτων αἱ περὶ τὴν διάνοιαν, καὶ ἑκάτεραι ἀλλήλων.

Δοκεῖ δ' εἶναι ἑκάστῳ ζῳῷ καὶ ἡδονὴ οἰκεία, ὥσπερ καὶ ἔργον· ἡ γὰρ κατὰ τὴν ἐνέργειαν. Καὶ ἐφ' ἑκάστῳ

louable, tandis qu'on mérite le blâme, quand on désire ce qui est honteux et vil, et les plaisirs qui se joignent aux actes leur appartiennent plus proprement encore que les désirs. Car ceux-ci sont séparés des actes par le temps et par leur nature, au lieu que les autres accompagnent les actes, et sont tellement impossibles à distinguer d'eux qu'on hésite à dire si l'acte et le plaisir ne sont pas une seule et même chose.

Toutefois il ne paraît pas que le plaisir soit pensée ni sensation; car cela serait absurde: mais comme il est inséparable de l'une et de l'autre, quelques personnes croient qu'il est la même chose. La vue diffère du toucher par la pureté des impressions, l'ouïe et l'odorat diffèrent du goût, et, par conséquent aussi, les plaisirs que donnent ces sensations diverses ne sont pas les mêmes; ceux que produit la pensée diffèrent de ceux des sens, et chacun de tous les autres.

Il semble aussi que chaque animal ait des plaisirs, comme des fonctions, qui lui sont exclusivement propres; car le plaisir tient à la nature des actes. C'est ce dont on peut se convaincre en obser-

τῶν δὲ αἰσχροῶν
ψεκταί.
Ἄϊ δὲ ἡδοναὶ
ἐν αὐταῖς
οἰκειότεραι ταῖς ἐνεργείαις
τῶν ὀρέξεων.
αἱ μὲν γάρ
εἰσι διωρισμέναι
καὶ τοῖς χρόνοις καὶ τῇ φύσει,
αἱ δὲ σύνεγγυς
ταῖς ἐνεργείαις,
καὶ οὕτως ἀδιόριστοι
ὥστε ἔχειν ἀμφισβήτησιν
εἰ ἡ ἐνέργεια ἐστὶ
τὸ αὐτὸν τῇ ἡδονῇ.

Ἡ μὲν ἡδονὴ
οὐκ ἔοικέ γε
εἶναι διάνοια
οὐδὲ αἴσθησις
(ἄτοπον γάρ),
ἀλλὰ φαίνεται τισὶ
τὸ αὐτὸν
διὰ τὸ μὴ χωρίζεσθαι.
Ὡς περ οὖν αἱ ἐνεργεαὶ
ἕτεραι,
καὶ αἱ ἡδοναί.
Ἡ δὲ ὄψις διαφέρει
ἀφ᾽ ἧς καθαριότητι,
καὶ ἀκοὴ καὶ ὄσφρησις
γεύσεως.
ὁμοίως δὲ
καὶ αἱ ἡδοναὶ
διαφέρουσιν
καὶ αἱ περὶ τὴν διάνοιαν
τούτων
καὶ ἐκάτεραι
ἀλλήλων.

Καὶ δὲ ἡδονὴ οἰκεία
δοκεῖ εἶναι
ἐκάστω ζῳῳ
ὥς περ καὶ ἔργον.
ἡ γάρ
κατὰ τὴν ἐνέργειαν.
Καὶ τοῦτο δὲ φανεῖται ὅτι

d'autre part *ceux* des choses hon-
sont blâmables. [teuses

D'ailleurs les plaisirs
qui sont en eux (dans les actes)
sont plus propres aux actes
que les désirs;
car ceux-ci
sont séparés (des actes)
et par les temps et par la nature,
ceux-là *sont* tout-près
des actes,
et tellement inséparables,
au-point-d'avoir contestation
si l'acte est
la même chose que le plaisir.

Toutefois le plaisir
ne paraît pas certes
être pensée
ni sensation
(car ce *serait* absurde), [tains
mais il est-manifestement pour cer-
la même chose
à cause-du ne pas être séparé.
De-même-que donc les actes
sont différents,
les plaisirs aussi *le sont*.
Or la vue diffère
du toucher par la pureté,
et l'ouïe et l'odorat
diffèrent du goût;
semblablement donc
les plaisirs aussi
diffèrent,
et ceux relativement à la pensée
de ceux-là (de ceux des sens)
et chacune-de-ces-deux-espèces
diffèrent l'une-de-l'autre.

Et d'autre part un plaisir propre
paraît être
à chaque animal,
comme aussi une œuvre *propre*;
car le *plaisir est*
en-rapport-avec l'acte.
Et cela d'ailleurs serait-manifeste

δὲ θεωροῦντι τοῦτ' ἂν φανείη· ἑτέρα γὰρ ἵππου ἡδονὴ καὶ κυνὸς καὶ ἀνθρώπου, καθάπερ Ἡράκλειτός φησιν ὄνον σύρματ' ἂν ἐλέσθαι μᾶλλον ἢ χρυσόν· ἡδιον γὰρ χρυσοῦ τροφή ὄνοις. Αἱ μὲν οὖν τῶν ἑτέρων τῷ εἶδει διαφέρουσιν εἶδει, τὰς δὲ τῶν αὐτῶν ἀδιαφόρους εὖλογον εἶναι.

Διαλλάττουσι δ' οὐ σμικρὸν ἐπὶ γε τῶν ἀνθρώπων· τὰ γὰρ αὐτὰ τοὺς μὲν τέρπει τοὺς δὲ λυπεῖ, καὶ τοῖς μὲν λυπηρὰ καὶ μισητὰ ἐστὶ τοῖς δὲ ἡδέα καὶ φιλητά. Καὶ ἐπὶ γλυκέων δὲ τοῦτο συμβαίνει· οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ δοκεῖ τῷ πυρέττοντι καὶ τῷ ὑγιαίνοντι, οὐδὲ θερμὸν εἶναι τῷ ἀσθενεῖ καὶ τῷ εὐεχτικῷ. Ὅμοίως δὲ τοῦτο καὶ ἐφ' ἑτέρων συμβαίνει.

Δοκεῖ δ' ἐν ἅπασιν τοῖς τοιοῦτοις εἶναι τὸ φαινόμενον τῷ σπουδαίῳ. Εἰ δὲ τοῦτο καλῶς λέγεται, καθάπερ

vant chaque animal en particulier : car le plaisir du cheval n'est pas le même que celui du chien ou de l'homme, comme le remarque Héraclite, lorsqu'il dit que « l'âne préfère l'herbe rude et grossière à l'or », parce qu'en effet le foin plaît aux ânes plus que l'or. Ainsi donc il y a différence spécifique de plaisirs pour les animaux d'espèces différentes, et l'on a tout lieu de croire que, pour les mêmes espèces d'animaux, les plaisirs sont aussi les mêmes.

Mais il n'en est pas ainsi, à beaucoup près, pour l'espèce humaine : les mêmes objets y plaisent aux uns et y déplaisent aux autres ; ils sont odieux et insupportables à ceux-ci, aimables et pleins de charmes pour ceux-là. Cela a lieu même pour les saveurs sucrées ; car elles ne produisent pas la même impression sur l'homme malade et sur celui qui est en bonne santé ; une température chaude, pour un homme faible et débile, ne l'est pas également pour celui qui est fort et vigoureux ; et l'on peut appliquer la même observation à beaucoup d'autres choses,

Mais dans toutes ces choses il me semble que ce qui est réellement, c'est ce qui apparaît à l'homme bien constitué ; et si cette

θεωροῦντι
ἐπὶ ἐκάστῳ·
ἐτέρα γὰρ ἡδονὴ ἵππου
καὶ κυνὸς καὶ ἀνθρώπου,
καθάπερ Ἡράκλειτός φησιν
ὄνον ἐλέσθαι ἂν σύρματα
μᾶλλον ἢ χρυσόν·
τροφὴ γὰρ
ἡδιον ὄνοις
χρυσοῦ.
Αἰ μὲν οὖν
τῶν ἐτέρων τῷ εἶδει
διαφέρουσιν εἶδει,
εὐλογον δὲ
τὰς τῶν αὐτῶν
ἀδιαφόρους.

Διαλλάττουσι δὲ
οὐ σμικρὸν
ἐπὶ γε τῶν ἀνθρώπων·
τὰ γὰρ αὐτὰ
τέρπει τοὺς μὲν
λυπεῖ τοὺς δέ,
καὶ ἔστι λυπηρὰ
καὶ μισητὰ τοῖς μὲν
ἡδέα καὶ φιλητὰ
τοῖς δέ.
Καὶ τοῦτο δὲ συμβαίνει
ἐπὶ τῶν γλύκεων·
οὐ γὰρ δοκεῖ
τὰ αὐτὰ
τῷ πυρέττοντι
καὶ τῷ ὑγιαίνοντι·
οὐδὲ
εἶναι θερμὸν
τῷ ἀσθένει
καὶ τῷ εὐεκτικῷ.
Τοῦτο δὲ συμβαίνει ὁμοίως
καὶ ἐπὶ ἐτέρων.

Ἐν δὲ ἅπασι τοῖς τοιούτοις
τὸ φαινόμενον
τῷ σπουδαίῳ
δοκεῖ εἶναι.

Εἰ δὲ τοῦτο λέγεται καλῶς,
καθάπερ δοκεῖ,

pour qui observe
à propos de chaque *animal*;
car différent *est* le plaisir du cheval
et du chien et de l'homme,
selon-qu'Héraclite dit [layures
un âne devoir préférer des ba-
plutôt que de l'or;
car la nourriture
est chose plus agréable aux ânes
que l'or.

D'une part donc les *plaisirs*
des *animaux* différents par l'espèce
diffèrent d'espèce,
d'autre part *il est* vraisemblable
les *plaisirs* des mêmes *animaux*
être non-différents.

D'autre part ils diffèrent
non peu
du-moins pour les hommes;
car les mêmes *objets*
charment les uns
affligent les autres,
et sont désagréables
et odieux aux uns
agréables et aimables
pour les autres.

Et cela d'autre part arrive
pour les choses douces;
car elles ne paraissent pas
les mêmes
au fébricitant
et à celui se-portant-bien;
ni *la même chose*
ne paraît être chaude
à l'homme faible
et à celui en-bon-état.
Et cela arrive semblablement
aussi pour d'autres choses.

Or dans toutes les choses telles
ce qui est-manifeste
à l'homme bien constitué
paraît être *réellement*.

Or si cela est dit bien (avec raison),
comme il semble,

δοκεῖ, καὶ ἔστιν ἐκάστου μέτρον ἡ ἀρετὴ καὶ ὁ ἀγαθός, ἢ τοιοῦτος, καὶ ἡδοναὶ εἶεν ἂν αἱ τούτῳ φαινόμεναι καὶ ἡδέα οἷς οὗτος χαίρει. Τὰ δὲ τούτῳ δυσχερῇ εἶ τῳ φαίνεται ἡδέα, οὐδὲν θαυμαστόν· πολλὰ γὰρ φθοραὶ καὶ λῦμαι ἀνθρώπων γίνονται· ἡδέα δ' οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τούτοις καὶ τοῖς οὕτω διακειμένοις.

Τὰς μὲν οὖν ὁμολογουμένως αἰσχροὺς δῆλον ὡς οὐ φατέον¹ ἡδονὰς εἶναι, πλὴν τοῖς διεφθαρμένοις· τῶν δ' ἐπεικῶν εἶναι δοκουσὼν ποίαν ἢ τίνα φατέον τοῦ ἀνθρώπου εἶναι; ἢ ἐκ τῶν ἐνεργειῶν δῆλον; ταύταις γὰρ ἔπονται αἱ ἡδοναί. Εἴτ' οὖν μία ἔστιν εἴτε πλείους αἱ τοῦ τελείου καὶ μακαρίου ἀνδρός, αἱ ταύτας τελειοῦσαι ἡδοναὶ κυρίως λέγοντ' ἂν ἀνθρώπου ἡδοναὶ εἶναι, αἱ δὲ λοιπαὶ δευτέρως καὶ πολλοστῶς, ὥσπερ αἱ ἐνέργειαι.

assertion est fondée (comme elle le semble), la vertu et l'homme de bien, en tant qu'il est tel, devront être comme la mesure de tout. Les plaisirs véritables seront ceux qui lui paraîtront des plaisirs; les objets véritablement agréables, ceux qui lui plairont. Mais si ceux qui lui déplaisent paraissent faire plaisir à quelqu'un, il ne faut pas en être surpris : car l'homme est sujet à la dépravation ou à la corruption de bien des manières; et il n'y a que des êtres ainsi corrompus ou dépravés à qui de tels objets puissent paraître agréables.

Il ne faut donc pas hésiter à déclarer que ce qui est reconnu pour infâme ne saurait être un plaisir que pour des hommes dépravés. Mais, entre les plaisirs qui semblent conformes à la vertu, quel est celui qu'il faut déclarer propre à l'homme? Ne le doit-on pas reconnaître aux actions? car les plaisirs en sont un accessoire indispensable. Soit donc qu'il n'y ait qu'une action unique, soit qu'il y en ait plusieurs qui appartiennent à l'homme vertueux et parfaitement heureux, les plaisirs qui les achèvent pourront proprement être appelés les plaisirs de l'homme; les autres ne mériteront ce nom que d'une manière secondaire ou relative, comme les actions auxquelles ils se joignent.

καὶ ἡ ἀρετὴ ἐστὶν
μέτρον ἐκάστου
καὶ ὁ ἀγαθὸς,
ἢ τοιοῦτος,
καὶ αἱ ἡδοναὶ εἶεν ἂν
αἱ φαινόμεναι τούτῳ,
καὶ ἡδέα οἷς
οὗτος χαίρει.
Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν
εἰ τὰ δυσχερῆ
τούτῳ
φαίνεται ἡδέα
τῷ.
φθοραὶ γὰρ
καὶ λῦμαι ἀνθρώπων
γίνονται πολλάι·
οὐκ ἔστιν ἡδέα,
ἀλλὰ τούτοις
καὶ τοῖς οὕτω διακειμένοις.

Δῆλον μὲν οὖν
ὥς φατέον
τὰς αἰσχρὰς
ὁμολογουμένως
οὐκ εἶναι ἡδονάς,
πλὴν τοῖς διεφθαρμένοις·
ποίαν δὲ
ἢ τίνα
τῶν δοκουσῶν
εἶναι ἐπιεικῶν
φατέον εἶναι τοῦ ἀνθρώπου;
ἢ ὁῦτον
ἐκ τῶν ἐνεργειῶν;
αἱ γὰρ ἡδοναὶ
ἔπονται ταύταις.
Εἴτε οὖν μία ἐστίν,
εἴτε αἱ τοῦ ἀνδρὸς
τελείου καὶ μακαρίου
πλείους,
αἱ ἡδοναὶ τελειοῦσαι ταύτας
λέγοντο ἂν κυρίως
εἶναι ἡδοναὶ ἀνθρώπου,
αἱ δὲ δευτέρως
ἢ πολλοστῶς,
ὥσπερ αἱ ἐνέργειαι.

et la vertu est
la mesure de chaque chose
et (ainsi que) *l'homme* de-bien,
en-tant-qu'il est tel,
et les plaisirs seraient
ceux étant-manifeste pour lui,
et les choses agréables *celles* dont
celui-ci se-réjouit.
D'ailleurs rien d'étonnant
si les choses désagréables
pour celui-là
sont-manifestement agréables
pour quelqu'un;
car les corruptions
et les dépravations des hommes
sont nombreuses;
ces choses ne sont pas agréables,
mais *elles le sont* pour ceux-là
et pour ceux ainsi disposés.

D'une part donc *il est* évident
qu'il faut-dire
les *plaisirs* honteux
d'une-façon-reconnue
n'être pas des plaisirs,
excepté pour les *gens* corrompus;
mais de-quelle-espèce étant
ou lequel
des *plaisirs* qui paraissent
être convenables
faut-il-dire être *propre* à l'homme?
n'est-ce pas évident
d'après les actes?
car les plaisirs
suivent ceux-là (les actes).
Soit-que donc un seul *acte* soit,
soit-que les *actes* de l'homme
parfait et heureux
soient plus nombreux,
les plaisirs complétant *ces actes*
seraient dits proprement
être plaisirs d'homme,
les autres en-seconde-ligne [ment],
ou en-très-petite-partie (très faible-
comme les actes.

VI. Εἰρημένων δὲ τῶν περὶ τὰς ἀρετὰς τε καὶ φιλίας καὶ ἡδονάς, λοιπὸν περὶ εὐδαιμονίας τύπῳ διελθεῖν¹, ἐπειδὴ τέλος αὐτὴν τίθεμεν τῶν ἀνθρωπίνων. Ἀναλαβοῦσι δὴ τὰ προειρημένα συντομώτερος ἂν εἴη ὁ λόγος.

Εἵπομεν δ' ὅτι οὐκ ἔστιν ἕξις· καὶ γὰρ τῷ καθεύδοντι διὰ βίου ὑπάρχου ἂν, φυτῶν ζῶντι βίον, καὶ τῷ δυστυχοῦντι τὰ μέγιστα. Εἰ δὲ ταῦτα μὴ ἀρέσκει, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς ἐνέργειάν τινα θετέον, καθάπερ ἐν τοῖς πρότερον εἴρηται, τῶν δ' ἐνεργειῶν αἱ μὲν εἰσιν ἀναγκαῖαι καὶ δι' ἕτερα αἰρεταὶ αἱ δὲ καθ' αὐτάς, δῆλον ὅτι τὴν εὐδαιμονίαν τῶν καθ' αὐτάς αἰρετῶν τινα θετέον καὶ οὐ τῶν δι' ἄλλο· οὐδενὸς γὰρ ἐνδεῆς ἡ εὐδαιμονία ἀλλ' αὐτάρκης.

Καθ' αὐτάς δ' εἰσὶν αἰρεταὶ ἀφ' ὧν μηδὲν ἐπιζη-

VI. Après avoir parlé des vertus, des amitiés et des plaisirs, il nous reste à traiter sommairement du bonheur, puisque nous admettons qu'il est la fin de toutes les choses humaines. Reprenant donc ce qui a été dit précédemment sur ce sujet, nous pouvons en donner une description plus abrégée.

Or nous avons dit qu'il n'est pas une simple aptitude; car alors il pourrait être le partage d'un homme enseveli toute sa vie dans un profond sommeil, et n'ayant qu'une existence purement végétative, ou de celui qui serait plongé dans les plus grandes infortunes. Si donc on ne saurait se contenter de cette définition, s'il faut plutôt faire consister le bonheur dans une certaine activité, comme on l'a dit précédemment, et si, entre les actions, il y en a qui sont comme des moyens indispensables et qu'on ne peut préférer que comme conduisant à quelque but ultérieur, et d'autres que l'on doit préférer pour elles-mêmes, il est évident qu'il faut ranger le bonheur dans cette dernière classe, et non pas dans celle des choses que l'on préfère pour une autre fin: car le bonheur n'a besoin de rien, mais se suffit à lui-même.

On peut regarder comme préférables par elles-mêmes les ac-

VI. Τῶν δὲ περὶ
τὰς ἀρετὰς τε
καὶ φιλίας καὶ ἡδονὰς
εἰρημένων,
λοιπὸν
διελθεῖν τύπῳ
περὶ εὐδαιμονίας,
ἐπειδὴ τίθεμεν αὐτὴν
τέλος τῶν ἀνθρωπίνων.
Ὁ δὲ λόγος εἴη ἅν
συντομώτερος
ἀναλαβοῦσι
τὰ προειρημένα.

Εἵπομεν δὲ ὅτι
οὐκ ἔστιν
ἕξις·
καὶ γὰρ ὑπάρχουσι ἅν
τῷ καθεύδοντι διὰ βίου,
ζῶντι βίον φυτῶν,
καὶ τῷ δυστυχοῦντι
τὰ μέγιστα.
Εἰ δὲ ταῦτα
μὴ ἀρέσκει,
ἀλλὰ θετέον μᾶλλον
εἰς τινὰ ἐνέργειαν,
καθάπερ εἴρηται
ἐν τοῖς πρότερον,
τῶν δὲ ἐνεργειῶν
αἱ μὲν εἰσιν ἀναγκαῖαι
καὶ αἰρεταί·
διὰ ἕτερα
αἱ δὲ κατὰ αὐτὰς,
ὁπλόν ὅτι
θετέον τὴν εὐδαιμονίαν
τινὰ τῶν αἰρετῶν
κατὰ αὐτὰς
καὶ οὐ τῶν
διὰ ἄλλο·
ἡ γὰρ εὐδαιμονία
ἐνδεής οὐδενός,
ἀλλὰ αὐταρκής.

Εἰσὶ δὲ αἰρεταὶ κατὰ αὐτὰς
ἀπὸ ὧν
μηδὲν ἐπιζητεῖται

VI. Or les choses sur
et les vertus
et les amitiés et les plaisirs
ayant été dites,
il est restant (il reste)
à discourir sommairement
sur le bonheur,
puisque nous plaçons lui
comme fin des choses humaines.
Le discours donc serait
plus bref
à nous ayant repris
les choses dites-précédemment.

Or nous avons dit que
le bonheur n'est pas
une disposition ;
et en-effet il existerait
pour celui dormant durant la vie,
vivant une vie de plantes,
et pour celui étant-malheureux
dans les plus grandes choses.
Si donc cela (cette définition)
ne plaît pas, [plutôt
mais s'il faut-placer *le bonheur*
dans un certain acte,
comme il a été dit [dentes),
dans les choses auparavant (précé-
et si d'entre les actes
les uns sont nécessaires
et préférables
en-vue-d'autres *objets* [mes,
les autres *préférables* en eux-mê-
il est évident que
il faut supposer le bonheur
quelqu'un des *actes* préférables
en eux-mêmes
et non des *actes préférables*
en-vue-d'un autre *objet* ;
car le bonheur *n'est*
ne manquant de rien,
mais se-suffisant-à-lui-même.

Or sont préférables en eux-mêmes
les actes desquels (dans lesquels)
rien n'est recherché

τεῖται παρὰ τὴν ἐνέργειαν. Τοιαῦται δ' εἶναι δοκοῦσιν αἱ κατ' ἀρετὴν πράξεις· τὰ γὰρ καλὰ καὶ σπουδαῖα πράττειν τῶν δι' αὐτὰ αἰρετῶν. Καὶ τῶν παιδιῶν δὲ αἱ ἡδεῖαι, οὐ γὰρ δι' ἕτερα αὐτὰς αἰροῦνται· βλάπτονται γὰρ ἀπ' αὐτῶν μᾶλλον ἢ ὠφελοῦνται, ἀμελοῦντες τῶν σωμάτων καὶ τῆς κτήσεως. Καταφεύγουσι δ' ἐπὶ τὰς τοιαύτας διαγωγὰς τῶν εὐδαιμονιζομένων οἱ πολλοί, διὸ παρὰ τοῖς τυράννοις εὐδοκιμοῦσιν οἱ ἐν ταῖς τοιαύταις διαγωγαῖς εὐτράπελοι· ὧν γὰρ ἐφίενται¹, ἐν τούτοις παρέχουσι σφᾶς αὐτοὺς ἡδεῖς· δέονται δὲ τοιούτων. Δοκεῖ μὲν οὖν εὐδαιμονικὰ ταῦτα εἶναι διὰ τὸ τοὺς ἐν δυναστείαις ἐν τούτοις ἀποσχολάζειν.

Οὐδὲν δὲ ἴσως σημεῖον οἱ τοιοῦτοί εἰσιν· οὐ γὰρ ἐν τῷ δυναστεύειν ἡ ἀρετὴ οὐδ' ὁ νοῦς, ἀφ' ὧν αἱ σπου-

tions dans lesquelles on ne cherche rien de plus que l'acte même ; et telles sont, à ce qu'il semble, celles qui sont conformes à la vertu (car faire des choses honnêtes et vertueuses, est du nombre des actions préférables en elles-mêmes). On peut aussi ranger dans cette classe les divertissements ou les jeux agréables ; car on ne les préfère pas comme moyens d'arriver à d'autres choses : au contraire, ils sont plutôt nuisibles qu'utiles, nous faisant négliger le soin de notre santé et celui de notre fortune. Cependant la plupart de ceux dont on vante la félicité ont recours à de tels amusements, et c'est ce qui fait que les hommes qui s'y montrent ingénieux, et qui savent s'y prêter, jouissent d'une grande considération auprès des tyrans. Car les flatteurs se rendent agréables dans les choses que les tyrans désirent, et les tyrans à leur tour ont besoin de gens qui les amusent ; aussi ces divertissements passent-ils pour des moyens de bonheur, parce qu'on voit que les hommes élevés au pouvoir en sont incessamment occupés.

Mais peut-être n'est-ce pas là une preuve en faveur de cette opinion ; car ni la vertu ni la raison, d'où procèdent les actions honnêtes, ne consistent dans l'exercice d'une grande puissance :

παρὰ τὴν ἐνέργειαν.

Τοιαῦται δὲ δοκοῦσιν εἶναι

αἱ πράξεις κατὰ ἀρετὴν·

πράττειν γὰρ

τὰ καλὰ καὶ σπουδαῖα

τῶν αἰρετῶν

διὰ αὐτά.

Καὶ δὲ αἱ ἡδεῖαι

τῶν παιδιῶν,

οὐ γὰρ αἰροῦνται αὐτάς

διὰ ἕτερα.

Βλάπτονται γὰρ

μᾶλλον ἢ ὠφελοῦνται

ὑπὸ αὐτῶν,

ἀμελοῦντες τῶν σωμάτων

καὶ τῆς κτήσεως.

Οἱ δὲ πολλοὶ

τῶν εὐδαιμονιζομένων

καταφεύγουσιν ἐπὶ

τὰς διαγωγὰς τοιαύτας,

οἷο

οἱ εὐτράπελοι

ἐν ταῖς διαγωγαῖς τοιαύταις

εὐδοκιμοῦσιν

παρὰ τοῖς τυράννοις·

παρέχουσι γὰρ σφᾶς αὐτοὺς

ἡδεῖς ἐν τούτοις

ὧν ἐφίενται·

δέονται δὲ

τοιούτων.

Ταῦτα μὲν οὖν

δοκεῖ

εἶναι εὐδαιμονικὰ

διὰ τὸ

τοὺς ἐν δυναστείαις

ἀποσχολάζειν

ἐν τούτοις.

Ἴσως δὲ οἱ τοιοῦτοί

εἰσιν οὐδὲν σημεῖον·

οὐ γὰρ ἡ ἀρετὴ

οὐδὲ ὁ νοῦς

ἀπὸ ὧν

αἱ ἐνέργειαι σπουδαῖαι

ἐν τῷ δυνατεῦν.

au-delà-de l'acte *lui-même*.

Or telles paraissent être

les actions selon la vertu;

car faire

les choses belles et vertueuses

fait partie des choses préférables

en elles-mêmes.

D'autre part aussi les agréables

des divertissements,

car on ne préfère pas eux

en-vue-d'autres *objets*.

Car *les hommes* sont lésés

plutôt qu'ils *ne* sont aidés

par eux,

négligeant leurs corps

et leur bien.

D'ailleurs la plupart

de ceux estimés-heureux

se-réfugient vers

les passe-temps tels,

à-cause-de-quoi

les *hommes* ingénieux

dans les passe-temps tels

sont-en-réputation

auprès des tyrans;

car ils rendent eux-mêmes

agréables dans ces choses

qu'ils (les tyrans) désirent;

et *ceux-ci* ont-besoin

de *gens* tels.

D'une part donc ces choses

paraissent

être constitutives-du-bonheur

à-cause-de ceci

les *hommes* dans les puissances

passer-leur-temps

en elles.

Mais peut-être les *gens* tels

ne sont aucune (ne sont point une)

car ni la vertu

[preuve;

ni la raison

desquelles *procèdent*

les actes vertueux

[pouvoir;

ne consistent dans le avoir-le-

δαῖαι ἐνέργειαι· οὐδ' εἰ ἄγευστοι οὗτοι ὄντες ἡδονῆς εἰλικρινοῦς καὶ ἐλευθερίου ἐπὶ τὰς σωματικὰς καταφεύγουσιν, διὰ τοῦτο ταύτας οἰητέον αἰρετωτέρας εἶναι· καὶ γὰρ οἱ παῖδες τὰ παρ' αὐτοῖς τιμώμενα κράτιστα οἶονται εἶναι. Εὐλογον δὴ, ὥσπερ παισὶ καὶ ἀνδράσιν ἕτερα φαίνεται τίμια, οὕτω καὶ φαύλοις καὶ ἐπιεικέσιν.

Καθάπερ οὖν πολλάκις εἴρηται, καὶ τίμια καὶ ἡδέα ἐστὶ τὰ τῷ σπουδαίῳ τοιαῦτα ὄντα· ἐκάστῳ δὲ ἢ κατὰ τὴν οἰκείαν ἔξιν αἰρετωτάτη ἐνέργεια, καὶ τῷ σπουδαίῳ δὴ ἢ κατὰ τὴν ἀρετὴν.

Οὐκ ἐν παιδιᾷ ἄρα ἡ εὐδαιμονία. Καὶ γὰρ ἄτοπον τὸ τέλος εἶναι παιδιάν, καὶ πραγματεύεσθαι καὶ κακοπαθεῖν τὸν βίον ἅπαντα τοῦ παίζειν χάριν. Ἄπαντα γὰρ ὥς εἰπεῖν ἑτέρου ἔνεκα αἰρούμεθα πλὴν τῆς εὐδαι-

et, parce que ceux qui la possèdent, incapables de goûter une volupté pure et digne d'un homme libre, se jettent sur les plaisirs du corps, ce n'est pas un motif pour croire qu'ils méritent en effet la préférence. Car enfin les enfants aussi s'imaginent que les choses qui les intéressent ont réellement une grande importance. Il est donc tout simple que, de même que les hommes faits et les enfants donnent leur estime à des choses fort différentes, de même les méchants et les bons donnent la leur à des choses tout opposées.

Or, comme on l'a déjà dit bien des fois, il n'y a de réellement digne et agréable que ce qui l'est aux yeux de l'homme de bien : mais les actions que chacun préfère à toutes les autres, sont celles qui sont le plus conformes à ses dispositions propres ; et par conséquent, celles qui obtiennent la préférence de l'homme vertueux, sont les actions conformes à la vertu.

Le bonheur ne se trouve donc pas dans de frivoles amusements : car il serait absurde d'en faire le but de toute sa vie, de ne s'occuper et de ne prendre de la peine que dans la vue de s'amuser. Il n'y a rien, pour ainsi dire, que nous ne recherchions en vue de quelque autre chose, excepté le bonheur, parce qu'il est la fin

οὐδὲ εἰ οὗτοι
 ὄντες ἄγευστοι
 ἡδονῆς
 εἰλικρινοῦς καὶ ἐλευθερίου
 καταφεύγουσιν
 ἐπὶ τὰς σωματικάς,
 οἷητέον διὰ τοῦτο
 ταύτας εἶναι αἰρετωτέρας·
 καὶ γὰρ
 οἱ παῖδες οἷονται
 τὰ τιμώμενα παρὰ αὐτοῖς
 εἶναι κράτιστα.
 Εὐλόγον δὲ,
 ὥσπερ ἕτερα
 φαίνεται τίμια
 παισὶ
 καὶ ἀνδράσιν,
 οὕτω καὶ φαύλοις
 καὶ ἐπεικέσιν.

Καθάπερ οὖν
 εἴρηται πολλάκις,
 τὰ ὄντα τοιαῦτα
 τῷ σπουδαίῳ
 ἐστὶ καὶ τίμια
 καὶ ἡδέα·
 ἡ δὲ ἐνέργεια
 κατὰ τὴν ἑξὶν οἰκείαν
 αἰρετωτάτη
 ἐκάστω,
 καὶ τῷ σπουδαίῳ δὲ
 ἡ κατὰ τὴν ἀρετήν.

Ἡ ἄρα εὐδαιμονία
 οὐκ ἐν παιδιᾷ.
 Καὶ γὰρ ἄτοπον
 τὸ τέλος εἶναι παιδιάν,
 καὶ πραγματεύεσθαι
 καὶ κακοπαθεῖν
 ἅπαντα τὸν βίον
 χάριν τοῦ παίζειν.
 Αἰρούμεθα γὰρ
 ἅπαντα
 ὥς εἰπεῖν
 ἕνεκα ἑτέρου
 πλὴν τῆς εὐδαιμονίας·

ni si ceux-ci (ceux qui le possèdent)
 étant incapables-de-goûter
 un plaisir
 pur et libéral
 se-réfugient
 vers les *plaisirs* corporels,
 il ne faut croire à-cause-de cela
 ces *plaisirs* là être plus désirables ;
 et en-effet
 les enfants croient
 les choses estimées chez (par) eux
 être les meilleures.
 Il est donc vraisemblable,
 de-même-que des choses différentes
 sont-manifestement précieuses
 pour les enfants
 et pour les hommes,
 de-même aussi pour les méchants
 et pour les bons.

Comme donc
 il a été dit souvent,
 les choses étant telles
 pour *l'homme* vertueux
 sont *réellement* et précieuses
 et agréables ;
 d'autre part l'acte
 selon notre disposition propre
 est le plus désirable
 pour chacun,
 et pour *l'homme* vertueux donc
 l'acte selon la vertu.

Donc le bonheur
 n'est pas dans l'amusement.
 Et en-effet *il serait* absurde
 la fin être l'amusement,
 et de mettre-la-main-à-l'-œuvre
 et de supporter-des-maux
 toute la vie
 en-vue-du s'-amuser.
 Car nous désirons
 toutes choses
 pour *ainsi* dire
 à-cause-d'un autre *objet*
 excepté le bonheur ;

μονίας· τέλος γὰρ αὕτη. Σπουδάζειν δὲ καὶ πονεῖν παιδιᾶς χάριν ἡλίθιον φαίνεται καὶ λίαν παιδικόν· παίζειν δ' ὅπως σπουδάζῃ¹, κατ' Ἀνάχαρσιν, ὀρθῶς ἔχειν δοκεῖ. Ἀναπαύσει γὰρ ἔοικεν ἡ παιδιὰ, ἀδυνατοῦντες δὲ συνεχῶς πονεῖν ἀναπαύσεως δέονται. Οὐ δὲ τέλος ἡ ἀνάπαυσις· γίνεται γὰρ ἕνεκα τῆς ἐνεργείας. Δοκεῖ δ' ὁ εὐδαίμων βίος κατ' ἀρετὴν εἶναι· οὗτος δὲ μετὰ σπουδῆς, ἀλλ' οὐκ ἐν παιδιᾳ.

Βελτίω τε λέγομεν τὰ σπουδαῖα τῶν γελοίων καὶ τῶν μετὰ παιδιᾶς, καὶ τοῦ βελτίονος αἰεὶ καὶ μορίου καὶ ἀνθρώπου σπουδαιοτέραν τὴν ἐνέργειαν· ἡ δὲ τοῦ βελτίονος κρείττων καὶ εὐδαιμονικωτέρα ἤδη.

Ἀπολαύσειέ τ' ἂν τῶν σωματικῶν ἡδονῶν ὁ τυχὼν καὶ ἀνδράποδον οὐχ ἥττον τοῦ ἀρίστου· εὐδαιμονίας δ'

par excellence. Ce serait donc une sorte de stupidité, et une pué-
rilité excessive, que de ne se proposer, dans ses travaux et dans
ses occupations les plus sérieuses, d'autre objet que l'amusement.
« Jouer, afin d'être capable des occupations sérieuses, » comme
dit Anacharsis, est, ce semble, une maxime fort sage; car le jeu
est une sorte de délassement, et l'on en a besoin, parce qu'on ne
peut pas travailler sans cesse. Mais le délassement n'est pas un
but, puisqu'au contraire il est une préparation à l'action. D'ail-
leurs, il semble que la vie heureuse soit la vie conforme à la
vertu; or, une telle vie est chose sérieuse et ne se compose pas
de vains amusements.

L'on dit encore, en général, que les choses sérieuses valent
mieux que celles qui ne sont que plaisantes ou amusantes; et l'on
regarde les actes de la partie de notre être la plus précieuse, ou
ceux de l'homme la plus estimable, comme des actes plus sé-
rieux; or, ce qui appartient à un être plus digne d'estime et
meilleur, est dès lors plus précieux et plus propre à nous rendre
heureux.

Enfin, tout individu, quel qu'il soit d'ailleurs, même un esclave,
est aussi capable de jouir des plaisirs des sens que l'homme le

αὕτη γὰρ τέλος.
 Σπουδάζειν δὲ
 καὶ πονεῖν
 χάριν παιδιᾶς
 φαίνεται ἡλίθιον
 καὶ λίαν παιδικόν·
 παίζειν δὲ
 ὅπως σπουδάζῃ,
 κατὰ Ἀνάχαρσιν,
 δοκεῖ
 ἔχειν ὀρθῶς.
 Ἡ γὰρ παιδιὰ
 ἔοικεν ἀναπαύσει,
 ἀδυνατοῦντες δὲ
 πονεῖν συνεχῶς
 δέονται ἀναπαύσεως.
 Ἡ ἀνάπαυσις
 οὐ δὲ τέλος·
 γίνεται γὰρ
 ἕνεκα τῆς ἐνεργείας·
 ὁ δὲ βίος εὐδαίμων
 δοκεῖ εἶναι
 κατὰ ἀρετήν·
 οὗτος δὲ μετὰ σπουδῆς,
 ἀλλὰ οὐκ
 ἐν παιδιᾷ.

Λέγομεν τε
 τὰ σπουδαῖα
 βελτίω
 τῶν γελοίων
 καὶ τῶν μετὰ παιδιᾶς,
 καὶ τὴν ἐνέργειαν
 τοῦ βελτίονος αἰεὶ
 καὶ μορίου καὶ ἀνθρώπου
 σπουδαιότεραν·
 ἢ δὲ τοῦ βελτίονος
 κρείττων
 καὶ ἤδη
 εὐδαιμονικωτέρα.

Ὁ τε τυχὼν
 ἀπολαύσειεν ἂν
 τῶν ἡδονῶν σωματικῶν,
 καὶ ἀνδράποδον
 οὐχ ἥττον τοῦ ἀρίστου·

car celui-ci *est* une fin.
 Mais s'occuper-sérieusement
 et travailler
 en-vue-de l'amusement,
 est-manifestement niais
 et trop puéril;
 mais s'amuser
 afin qu'on s'occupe-sérieusement,
 selon Anacharsis,
 paraît
 être bien.

Car l'amusement
 ressemble au repos,
 et les hommes ne-pouvant-pas
 travailler continuellement
 ont-besoin de repos.

Le repos
 n'est donc pas une fin;
 car il a-lieu
 en-vue-de l'acte;
 d'ailleurs la vie heureuse
 paraît-être
 selon la vertu;
 or cette *vie a lieu* avec sérieux,
 mais ne *consiste* pas
 dans l'amusement.

Et nous disons
 les choses sérieuses
être meilleures
 que les choses plaisantes
 et les choses avec amusement,
 et l'acte
 de *ce qui est* le meilleur toujours
 et *comme* partie et *comme* homme
être plus (le plus) sérieux;
 or l'acte du meilleur
est meilleur *que les autres*
 et dès-lors (par suite)
 plus constitutif-du-bonheur.

Et le premier-venu
 jouirait
 des plaisirs corporels,
 et un esclave
 non moins que *l'homme* le meilleur

οὐδεὶς ἀνδραπόδῳ μεταδίδωσιν, εἰ μὴ καὶ βίου¹. Οὐ γὰρ ἐν ταῖς τοιαύταις διαγωγαῖς ἡ εὐδαιμονία, ἀλλ' ἐν ταῖς κατ' ἀρετὴν ἐνεργείαις, καθάπερ καὶ πρότερον εἴρηται.

VII. Εἰ δ' ἐστὶν ἡ εὐδαιμονία κατ' ἀρετὴν ἐνέργεια, εὐλογον κατὰ τὴν κρατίστην· αὕτη δ' ἂν εἴη τοῦ ἀρίστου¹. Εἴτε δὴ νοῦς τοῦτο εἴτε ἄλλο τι, ὃ δὴ κατὰ φύσιν δοκεῖ ἄρχειν καὶ ἡγεῖσθαι καὶ ἔννοιαν ἔχειν περὶ καλῶν καὶ θείων, εἴτε θεῖον ὃν καὶ αὐτὸ εἴτε τῶν ἐν ἡμῖν τὸ θειότατον, ἡ τούτου ἐνέργεια κατὰ τὴν οἰκείαν ἀρετὴν εἴη ἂν ἡ τελεία εὐδαιμονία. Ὅτι δ' ἐστὶ θεωρητική, εἴρηται.

Ὁμολογούμενον δὲ τοῦτ' ἂν δόξειεν εἶναι καὶ τοῖς πρότερον καὶ τῷ ἀληθεῖ. Κρατίστη τε γὰρ αὕτη ἐστὶν ἡ ἐνέργεια· καὶ γὰρ ὁ νοῦς τῶν ἐν ἡμῖν καὶ τῶν γνω-

plus vertueux. Mais nul homme ne peut faire entrer un esclave en partage du bonheur, s'il ne le fait entrer aussi en partage de la vie; car ce n'est pas dans de tels passe-temps que consiste le bonheur, mais dans les actes qui sont conformes à la vertu, comme on l'a déjà dit.

VII. Mais si le bonheur est une manière d'agir toujours conforme à la vertu, il est naturel de penser que ce doit être à la vertu la plus parfaite, c'est-à-dire à celle de la partie la plus excellente. Que ce soit donc l'esprit, ou quelque autre principe auquel appartient naturellement l'empire et la prééminence, et qui semble comprendre en soi l'intelligence de tout ce qu'il y a de sublime et de divin; que ce soit même un principe divin, ou au moins ce qu'il y a en nous de plus divin, le parfait bonheur ne saurait être que l'action de ce principe dirigée par la vertu qui lui est propre; et nous avons déjà dit qu'elle est purement contemplative.

Au reste, cela semble s'accorder entièrement avec ce que nous avons dit sur ce sujet, et avec la vérité: car cette action est en effet la plus puissante, puisque l'entendement est la plus précieuse des choses qui sont en nous, et de toutes celles qui sont

οὐδεὶς δὲ μεταδίδωσιν
 ἀνδραπόδῳ
 εὐδαιμονίας,
 εἰ μὴ καὶ βίου.
 Ἡ γὰρ εὐδαιμονία οὐκ
 ἐν ταῖς διαγωγαῖς τοιαύταις,
 ἀλλὰ ἐν ταῖς ἐνεργείαις
 κατὰ τὴν ἀρετὴν,
 καθάπερ καὶ εἴρηται
 πρότερον.

VII. Εἰ δὲ ἡ εὐδαιμονία
 ἐστὶν ἐνέργεια
 κατὰ ἀρετὴν,
 εὖλογον
 κατὰ τὴν κρατίστην.
 αὕτη δὲ εἴη ἂν
 τοῦ ἀρίστου.
 Εἴτε δὲ νοῦς
 τοῦτο
 εἴτε τι ἄλλο,
 ὃ δὲ δοκεῖ
 κατὰ φύσιν
 ἄρχειν καὶ ἡγεῖσθαι
 καὶ ἔχειν ἐννοίαν
 περὶ καλῶν καὶ θείων,
 εἴτε ὃν θεῖον
 καὶ αὐτὸ
 εἴτε τὸ θειότατον
 τῶν ἐν ἡμῖν,
 ἡ ἐνέργεια τούτου
 κατὰ τὴν ἀρετὴν οἰκείαν
 εἴη ἂν ἡ τελεία εὐδαιμονία.
 Εἴρηται δὲ
 ὅτι θεωρητική.

Τοῦτο δὲ δόξειεν ἂν
 εἶναι ὁμολογούμενον
 τοῖς πρότερον
 καὶ τῷ ἀληθεῖ.
 Αὕτη τε γὰρ ἡ ἐνέργεια
 ἐστὶ κρατίστη·
 καὶ γὰρ ὁ νοῦς
 τῶν ἐν ἡμῖν,
 καὶ
 τῶν γνωστῶν,

mais personne ne donne-part
 à un esclave
 du bonheur,
 sinon aussi de la vie.
 Car le bonheur ne *consiste* pas
 dans les passe-temps tels,
 mais dans les actes
 selon la vertu,
 comme aussi il a été dit
 précédemment.

VII. Si, d'autre part le bonheur
 est un acte
 selon la vertu,
il est vraisemblable que c'est
 selon la *vertu* la plus parfaite;
 or ce serait *celle*
 de la meilleure *partie de l'homme*.
 Soit-que donc l'esprit
 soit cette *partie*
 soit quelque autre *principe*,
 lequel certes semble
 selon la nature
 commander et dominer
 et avoir l'intelligence [divines,
 relativement aux choses belles et
 soit-que ce *principe* étant (soit) divin
 lui aussi
 soit-qu'il soit la plus divine
 des choses *qui sont* en nous,
 l'acte de ce *principe*
 selon la vertu *qui lui est* propre
 serait le parfait bonheur.
 D'autre part il a été dit
 que *cet acte est* contemplatif.

Or cela paraîtrait
 être s'accordant
 aux choses *dites* précédemment
 et à la vérité.
 Car et cet acte
 est le meilleur;
 et en-effet l'esprit est la meilleure
 des choses *qui sont* en nous,
 et les meilleures
 des choses connaissables

στῶν, περὶ ἃ ὁ νοῦς¹. Ἔτι δὲ συνεχεστάτη· θεωρεῖν τε γὰρ δυνάμεθα συνεχῶς μᾶλλον ἢ πράττειν ὁτιοῦν.

Οἰόμεθά τε δεῖν ἡδονὴν παρὰ μεμῆχθαι τῇ εὐδαιμονίᾳ, ἡδίστη δὲ τῶν κατ' ἀρετὴν ἐνεργειῶν ἡ κατὰ τὴν σοφίαν ὁμολογουμένως ἐστίν· δοκεῖ γοῦν ἡ φιλοσοφία θαυμαστάς ἡδονὰς ἔχειν καθαριότητι καὶ τῷ βεβαίῳ, εὐλογον δὲ τοῖς εἰδόσι τῶν ζητούντων² ἡδίων τὴν διαγωγὴν εἶναι.

Ἡ τε λεγομένη αὐτάρκεια περὶ τὴν θεωρητικὴν μάλιστα ἂν εἴη· τῶν μὲν γὰρ πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων καὶ σοφὸς καὶ δίκαιος καὶ οἱ λοιποὶ δέονται, τοῖς δὲ τοιούτοις ἱκανῶς κεχορηγημένων ὁ μὲν δίκαιος δεῖται πρὸς οὓς δικαιοπραγήσει καὶ μεθ' ὧν, ὁμοίως δὲ καὶ ὁ σώφρων καὶ ὁ ἀνδρεῖος καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος, ὁ δὲ

accessibles à la connaissance de l'entendement lui-même. Son action est aussi la plus continue; car il nous est plus possible de nous livrer sans interruption à la contemplation qu'à toute autre action, quelle qu'elle soit.

Nous pensons aussi qu'il faut que le bonheur soit accompagné et, pour ainsi dire, mêlé de quelque plaisir: or, entre les actes conformes à la vertu, ceux qui sont dirigés par la sagesse sont incontestablement ceux qui nous causent le plus de joie; et par conséquent la sagesse semble comprendre en soi les plaisirs les plus ravissants par leur pureté et par la sécurité qui les accompagne, et il n'y a pas de doute que les hommes qui savent, passent leur temps d'une manière plus agréable que ceux qui cherchent et qui ignorent.

D'un autre côté, ce qu'on a appelé la condition de se suffire à soi-même se trouve surtout dans la vie contemplative: car le juste et le sage ont besoin, comme tous les autres hommes, des choses nécessaires à l'existence; mais, entre ceux qui en sont suffisamment pourvus, l'homme juste a encore besoin de trouver des personnes envers qui et avec qui il puisse pratiquer la justice, et il en sera de même de celui qui est tempérant ou courageux, ou qui possède telle ou telle autre vertu morale; au lieu que le sage,

περὶ ἃ
ὁ νοῦς.
Ἔτι δὲ
συνεχεστάτη·
δυνάμεθά τε γὰρ
θεωρεῖν συνεχῶς
μᾶλλον ἢ πράττειν
ὅτι οὖν.

Οἴομεθά τε δεῖν
ἡδονὴν παραμεμῖχθαι
τῇ εὐδαιμονίᾳ,
ἡδίστη δὲ τῶν ἐνεργειῶν
κατὰ ἀρετὴν
ἐστὶν ὁμολογουμένως
ἢ κατὰ τὴν σοφίαν·
ἢ φιλοσοφία
δοκεῖ γοῦν
ἔχειν ἡδονὰς θαυμαστάς
καθαριότητι καὶ τῷ βεβαίῳ,
εὐλογον δὲ
τὴν διαγωγὴν εἶναι
ἡδίω τοῖς εἰδόσι
τῶν ζητούντων.

Ἡ τε λεγομένη
αὐτάρκεια
εἴη ἂν μάλιστα
περὶ τὴν θεωρητικὴν·
καὶ γὰρ μὲν
σοφὸς καὶ δίκαιος
καὶ οἱ λοιποὶ
δέονται
τῶν ἀναγκαίων
πρὸς τὸ ζῆν,
κεχορηγημένων δὲ
ἱκανῶς
τοῖς τοιούτοις
ὁ μὲν δίκαιος δεῖται
πρὸς οὓς καὶ μετὰ ὧν
δικαιοπραγήσει,
ὁμοίως δὲ
καὶ ὁ σώφρων
καὶ ὁ ἀνδρεῖος,
καὶ ἕκαστος τῶν ἄλλων,
ὁ δὲ σοφὸς

sont celles auxquelles
l'esprit s'*applique*.
D'autre part encore
il est le plus continu;
et en-effet nous pouvons
contempler continuellement
plutôt que faire *continuellement*
quoi-que-ce-soit.

Et nous croyons qu'il faut
le plaisir être mêlé
au bonheur, [actes
d'autre part le plus agréable des
selon la vertu
est d'un-commun-accord
l'*acte* selon la sagesse;
la philosophie
semble donc
avoir des plaisirs admirables
par la pureté et la solidité,
et *il est* vraisemblable
la manière-de-passer-le-temps être
plus agréable pour ceux qui savent
que pour ceux qui cherchent.

Et celle appelée
capacité-de-se suffire-à-soi-même
serait surtout
relativement à l'*acte* contemplatif;
et en-effet d'une part
le sage et le juste
et les autres
ont-besoin
des choses nécessaires
au vivre,
mais *eux* étant pourvus
suffisamment
des choses telles,
le juste d'une part a-besoin
des gens envers qui et avec qui
il agira-justement,
et semblablement
aussi le tempérant
et le courageux
et chacun des autres,
d'autre part le sage

σοφὸς καὶ καθ' αὐτὸν ὧν δύναται θεωρεῖν, καὶ ὅσῳ ἂν σοφώτερος ᾖ, μᾶλλον· βέλτιον δ' ἴσως συνεργοὺς ἔχων, ἀλλ' ὅμως αὐταρκέστατος.

Δόξαι τ' ἂν αὐτῇ μόνῃ δι' αὐτὴν ἀγαπᾶσθαι· οὐδὲν γὰρ ἀπ' αὐτῆς γίνεται παρὰ τὸ θεωρῆσαι, ἀπὸ δὲ τῶν πρακτικῶν ἢ πλεῖον ἢ ἔλαττον περιποιούμεθα παρὰ τὴν πρᾶξιν.

Δοκεῖ τε ἡ εὐδαιμονία ἐν τῇ σχολῇ εἶναι· ἀσχολούμεθα γὰρ ἵνα σχολάζωμεν, καὶ πολεμοῦμεν ἵνα εἰρήνην ἄγωμεν. Τῶν μὲν οὖν πρακτικῶν ἀρετῶν ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἢ ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἡ ἐνέργεια· αἱ δὲ περὶ ταῦτα πράξεις δοκοῦσιν ἀσχολοὶ εἶναι, αἱ μὲν πολεμικαὶ καὶ παντελῶς, οὐδεὶς γὰρ αἰρεῖται τὸ πολεμεῖν τοῦ πολεμεῖν ἐνεκα, οὐδὲ παρασκευάζει πόλεμον· δόξαι γὰρ ἂν παντελῶς μισιφόνος τις εἶναι, εἰ τοὺς φίλους πολεμίους ποιοῖτο, ἵνα μάχαι καὶ φόνοι γένοιντο. Ἔστι

même dans l'isolement le plus absolu, peut encore se livrer à la contemplation, et le peut d'autant plus qu'il a plus de sagesse. Peut-être néanmoins le pourrait-il mieux s'il associait d'autres personnes à ses travaux; mais il est pourtant de tous les hommes celui qui peut le plus se suffire à lui-même.

D'ailleurs la vie contemplative seule semble pouvoir nous charmer par elle-même, puisqu'elle n'a point d'autre résultat que la contemplation, tandis que dans la vie nous atteignons toujours plus ou moins, outre l'action, quelque but ultérieur.

Il semble aussi que le bonheur consiste dans le loisir; car nous ne travaillons que pour nous procurer du loisir; et nous faisons la guerre pour obtenir la paix. Or c'est dans les travaux de la politique et de la guerre que se manifeste l'activité des vertus pratiques; et les actions de cette espèce ne laissent aucun moment de loisir, surtout les actions militaires. Car il n'y a personne qui veuille se préparer à la guerre, et la faire uniquement pour le plaisir de la faire; ce serait une horrible scélératesse que de semer la haine entre des amis, afin de susciter entre eux des

καὶ ὧν κατὰ αὐτὸν,
 δύναται θεωρεῖν,
 καὶ μᾶλλον
 ὅσῳ ἢ ἂν σοφώτερος·
 ἴσως δὲ βέλτιον
 ἔχων
 συνεργούς,
 ἀλλὰ ὅμως
 αὐταρκέστατος.

Αὐτὴ τε δόξει ἂν μόνη
 ἀγαπᾶσθαι διὰ αὐτὴν·
 οὐδὲν γὰρ γίνεται
 ἀπὸ αὐτῆς
 παρὰ τὸ θεωρῆσαι,
 ἀπὸ δὲ τῶν πρακτικῶν
 περιποιούμεθα
 ἢ πλεῖον ἢ ἔλαττον
 παρὰ τὴν πράξιν.

Ἡ τε εὐδαιμονία δοκεῖ
 εἶναι ἐν τῇ σχολῇ·
 ἀσχολούμεθα γὰρ
 ἵνα σχολάζωμεν,
 καὶ πολεμοῦμεν
 ἵνα ἄγωμεν εἰρήνην.
 Ἡ μὲν οὖν ἐνέργεια
 τῶν ἀρετῶν πρακτικῶν
 ἐν πολιτικοῖς
 ἢ ἐν τοῖς πολεμικοῖς·
 αἱ δὲ πράξεις
 περὶ ταῦτα
 δοκοῦσιν εἶναι ἄσχολοι,
 αἱ μὲν πολεμικαὶ
 καὶ παντελῶς,
 οὐδεὶς γὰρ αἰρεῖται
 τὸ πολεμεῖν
 ἕνεκα τοῦ πολεμεῖν,
 οὐδὲ παρασκευάζει
 τὸν πόλεμον·
 τίς γὰρ δόξει ἂν
 εἶναι παντελῶς μαιφόνος,
 εἰ ποιοῖτο τοὺς φίλους
 πολεμίους,
 ἵνα μάχαι καὶ φόνοι
 γίνοντο.

même étant avec lui-même (seul)
 peut contempler,
 et *d'autant* plus
 qu'il sera plus sage;
 et peut-être mieux
 ayant (s'il a)
 des associés-à-ses-travaux,
 mais cependant [me.
 très-capable-de-se-suffire-à-lui-mê-

Et lui (cet acte) paraîtrait seul
 être aimé pour lui-même;
 car rien ne résulte
 de lui
 outre le contempler,
 mais des choses pratiques
 nous acquérons
 ou plus ou moins
 outre l'action.

Et le bonheur paraît
 être dans le loisir;
 car nous nous-occupons
 afin que nous ayons-du-loisir,
 et nous faisons-la-guerre
 afin que nous menions la paix.
 Or d'une part l'acte
 des vertus pratiques
 a lieu dans les choses politiques
 ou dans les choses guerrières;
 d'autre part les actions
 relativement à ces choses,
 paraissent être sans-loisir,
 les guerrières d'une part
 même complètement,
 car personne ne préfère
 le faire-la-guerre
 pour le faire-la-guerre,
 ni ne prépare dans ce dessein
 la guerre;
 car on paraîtrait
 être tout à fait sanguinaire,
 si on se-faisait ses amis
 ennemis,
 afin que combats et meurtres
 eussent-lieu.

δὲ καὶ ἡ τοῦ πολιτικοῦ ἄσχυρος, καὶ παρ' αὐτὸ τὸ πολιτεύεσθαι περιποιουμένη δυναστείας καὶ τιμᾶς ἢ τὴν γε εὐδαιμονίαν αὐτῷ καὶ τοῖς πολίταις, ἑτέραν οὖσαν τῆς πολιτικῆς, ἣν καὶ ζητοῦμεν δῆλον ὡς ἑτέραν οὖσαν.

Εἰ δὴ τῶν μὲν κατὰ τὰς ἀρετὰς πράξεων αἱ πολιτικαὶ καὶ πολεμικαὶ κάλλει καὶ μεγέθει προέχουσιν, αὗται δ' ἄσχυροὶ καὶ τέλους τινὸς ἐφίενται καὶ οὐ δι' αὐτὰς αἰρεταί εἰσιν, ἡ δὲ τοῦ νοῦ ἐνέργεια σπουδῇ τε διαφέρειν δοκεῖ θεωρητικὴ οὖσα, καὶ παρ' αὐτὴν οὐδενὸς ἐφίεσθαι τέλους, ἔχειν τε ἡδονὴν τελείαν οἰκείαν (αὕτη δὲ συναύξει τὴν ἐνέργειαν), καὶ τὸ αὐτάρκες δὲ καὶ σχολαστικὸν καὶ ἄτρυτον ὡς ἄνθρωπῳ καὶ ὅσα ἄλλα τῷ μακαρίῳ ἀπονέμεται κατὰ ταύτην τὴν ἐνέργειαν φαίνεται ὄντα· ἡ τελεία δὴ εὐδαιμονία αὕτη ἂν

combats et des meurtres. D'autre part, la vie de l'homme politique lui laisse aussi bien peu de loisirs, et, outre les soins de l'administration, il est sans cesse occupé à acquérir de la puissance et des honneurs, ou à se procurer à lui-même et à ses concitoyens un bonheur tout différent de la politique elle-même et que nous recherchons évidemment comme tel.

Si donc, entre les actions qui sont conformes à la vertu, celles d'un homme livré aux travaux de l'administration et de la guerre l'emportent par leur éclat et par leur importance, mais ne laissent aucun moment de loisir, tendent toujours à quelque but, et ne sont nullement préférables par elles-mêmes, tandis que l'acte de la raison, qui comporte une application sérieuse, étant purement contemplatif, n'ayant d'autre fin que lui-même, et portant avec soi une volupté qui lui est propre, donne plus d'énergie à nos actes; si la condition de se suffire à soi-même, un loisir sans fin (autant que le comporte la nature de l'homme), et tous les autres avantages qui caractérisent la félicité parfaite, sont le partage de ce genre d'activité, il s'ensuit que c'est elle qui est réellement le

Καὶ δὲ
ἡ πολιτικοῦ
ἐστὶν ἄσχυρος,
περιποιουμένη
καὶ παρὰ αὐτὸ
τὸ πολιτεύεσθαι
δυναστείας καὶ τιμᾶς
καὶ τὴν γε εὐδαιμονίαν
αὐτῷ καὶ τοῖς πολιταῖς,
οὕσαν ἑτέραν
τῆς πολιτικῆς,
ἣν καὶ ζητοῦμεν
ὁμολογῶν
ὥς οὕσαν ἑτέραν.

Εἰ δὲ αἱ πολιτικαὶ μὲν
καὶ πολεμικαὶ
τῶν πράξεων κατὰ τὰς ἀρετὰς
προέχουσι κάλλει
καὶ μεγέθει,
αὗται δὲ ἄσχυροι
καὶ ἐφίενται τινος τέλους
καὶ οὐκ εἰσὶν
αἰρεταὶ
διὰ αὐτὰς,
ἡ δὲ ἐνέργεια τοῦ νοῦ
δοκεῖ διαφέρειν τε
σπουδῇ
οὕσα θεωρητικῇ,
καὶ ἐφίεσθαι οὐδενὸς τέλους
παρὰ αὐτήν,
ἔχειν τε
ἡδονὴν οἰκείαν τελείαν
(αὕτη δὲ συναύξει
τὴν ἐνέργειαν),
καὶ τὸ αὐταρχεῖν δὲ
καὶ σχολαστικὸν
καὶ ἄτρυτον
ὥς ἀνθρώπῳ
καὶ ὅσα ἄλλα
ἀπονέμεται τῷ μακαρίῳ,
φαίνεται ὄντα
κατὰ ταύτην τὴν ἐνέργειαν.
αὕτη δὲ εἴη ἂν
ἡ εὐδαιμονία τελεία

D'autre part aussi
l'*action* du politique
est sans-loisir,
cherchant-à-se-procurer
aussi outre *cela* même
le gouverner-l'État
pouvoirs et honneurs
et du-moins le bonheur
pour lui-même et ses concitoyen
bonheur étant différent
de la politique,
que même nous recherchons
évidemment
comme étant différent.

Si donc les politiques d'une part
et les guerrières
des actions selon les vertus
l'emportent en beauté
et en grandeur,
et *que* celles-ci *soient* sans-loisir,
et *qu'elles* tendent à quelque but,
et *qu'elles* ne soient pas
préférables
par elles-mêmes,
que d'autre part l'acte de l'esprit
paraisse et l'emporter
par le sérieux
étant contemplatif,
et ne tendre à aucun but
en-dehors-de lui-même,
et avoir
un plaisir propre complet [temps
(et ce *plaisir* augmente-en-même
l'acte), [soi-même
et *si* d'autre part le se-suffire-à-
et le loisir
et l'absence-de-fatigue [homme
comme *cela est possible* pour un
et toutes les autres choses qui
sont attribuées à l'*homme* heureux,
sont-manifestes étant
dans cet acte;
ce serait donc
le bonheur complet

εἴη ἀνθρώπου, λαβοῦσα μῆκος βίου τέλειον. Οὐδὲν γὰρ ἀτελές ἐστὶν τῶν τῆς εὐδαιμονίας.

Ὁ δὲ τοιοῦτος ἂν εἴη βίος κρείττων ἢ κατ' ἀνθρώπον· οὐ γὰρ ἡ ἀνθρωπός ἐστὶν οὕτως βιώσεται, ἀλλ' ἡ θεῖον τι ἐν αὐτῷ ὑπάρχει· ὅσω δὲ διαφέρει τοῦτο τοῦ συνθέτου¹, τοσούτῳ καὶ ἡ ἐνέργεια τῆς κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετῆν. Εἰ δὴ θεῖον ὁ νοῦς πρὸς τὸν ἀνθρώπον, καὶ ὁ κατὰ τοῦτον βίος θεῖος πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον. Οὐ χρὴ δὲ κατὰ τοὺς παραινούντας² ἀνθρώπινα φρονεῖν ἀνθρώπον ὄντα οὐδὲ θνητὰ τὸν θνητὸν, ἀλλ' ἐφ' ὅσον ἐνδέχεται ἀθανατίζειν καὶ πάντα ποιεῖν πρὸς τὸ ζῆν κατὰ τὸ κράτιστον τῶν ἐν αὐτῷ· εἰ γὰρ καὶ τῷ ὄγκῳ μικρόν ἐστι, δυνάμει καὶ τιμιότητι πολὺ μᾶλλον πάντων ὑπερέχει.

Δόξειε δ' ἂν καὶ εἶναι ἕκαστος τοῦτο, εἴπερ τὸ κύριον

bonheur de l'homme, quand elle a rempli toutefois la durée de sa vie; car rien d'imparfait ne peut être compté parmi les éléments ou conditions du bonheur.

Cependant, une telle vie serait au-dessus de la condition humaine; car ce n'est pas comme homme qu'on pourrait vivre ainsi, mais comme ayant en soi quelque chose de divin; et autant ce principe est supérieur à ce qui est composé, autant l'acte qui lui appartient exclusivement est au-dessus de la vertu morale. Or, si la raison est quelque chose de divin par rapport à l'homme, de même une telle vie est divine par rapport à la vie humaine. Il ne faut donc pas suivre le conseil de ceux qui veulent qu'on n'ait que des sentiments conformes à l'humanité, parce qu'on est homme, et qu'on n'aspire qu'à la destinée d'une créature mortelle, puisqu'on est mortel; mais nous devons nous appliquer, autant qu'il est possible, à nous rendre dignes de l'immortalité, et faire tous nos efforts pour conformer notre vie à ce qu'il y a en nous de plus sublime. Car, si ce principe divin est petit par l'espace qu'il occupe, il est, par sa puissance et par sa dignité, au-dessus de tout.

On est même autorisé à croire que c'est lui qui constitue proprement chaque individu, puisqu'il en est la partie dominante et

ἀνθρώπου,
 λαβοῦσα
 μῆκος τέλειον βίου.
 Οὐδὲν γὰρ ἀτελές
 ἐστὶν τῶν
 τῆς εὐδαιμονίας.
 Ὁ δὲ βίος τοιοῦτος
 εἴη ἂν κρείττων
 ἢ κατὰ ἄνθρωπον·
 οὐ γὰρ βιώσεται οὕτως
 ἢ ἐστὶν ἄνθρωπος,
 ἀλλὰ ἢ τι θεῖον,
 ὑπάρχει ἐν αὐτῷ·
 ὅσῳ δὲ τοῦτο
 διαφέρει τοῦ συνθέτου,
 τοσούτῳ καὶ ἡ ἐνέργεια
 τῆς
 κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετῆν.
 Εἰ δὴ ὁ νοῦς θεῖον
 πρὸς τὸν ἄνθρωπον,
 καὶ ὁ βίος κατὰ τοῦτον
 θεῖος
 πρὸς τὸν βίον ἀνθρώπινον.
 Οὐ χρὴ δὲ
 κατὰ τοὺς παραινούντας
 ὄντα ἄνθρωπον
 φρονεῖν ἀνθρώπινα
 οὐδὲ τὸν θνητὸν
 θνητά,
 ἀλλὰ ἐπὶ ὅσον ἐνδέχεται
 ἀθανατίζειν
 καὶ ποιεῖν πάντα
 πρὸς τὸ ζῆν
 κατὰ τὸ κράτιστον
 τῶν ἐν αὐτῷ·
 εἰ γὰρ ἐστὶ μικρὸν
 τῷ ὄγκῳ,
 ὑπερέχει πάντων
 πολὺ μᾶλλον
 δυνάμει καὶ τιμιότητι.
 Τοῦτο δὲ δόξειεν ἂν
 καὶ εἶναι
 ἕκαστος,
 εἴπερ τὸ κύριον

de l'homme [partage
 ayant reçu (à condition qu'il ait en-
 la longueur complète de la vie.
 Car rien d'incomplet
 n'est des (dans les) choses
 du bonheur.

Or la vie telle
 serait meilleure
 que eu-égard-à-l'homme ;
 car il ne vivra pas ainsi
 en-tant-qu'il est homme, [divin
 mais en-tant-que quelque *principe*
 existe en lui ;
 et d'autant que (autant) ce *principe*
 l'emporte sur le composé,
 d'autant aussi l'acte *qui en résulte*
 l'emporte sur l'acte
qui est selon les autres vertus.
 Si donc l'esprit *est* chose divine
 par-rapport-à l'homme,
 la vie aussi selon celui-ci (l'esprit)
est divine
 par-rapport-à la vie humaine.
 D'ailleurs il ne faut pas
 selon ceux qui nous *y* exhortent
 étant homme
 penser des choses humaines
 ni celui *étant* mortel
 penser des choses mortelles,
 mais pour autant qu'il est-possible
 s'immortaliser
 et faire toutes choses
 pour le vivre
 selon la meilleure
 des choses *étant* en lui-même ;
 car si elle est petite
 par le volume, [autres
 elle s'élève au-dessus de toutes les
 bien davantage
 par sa puissance et sa valeur.

Ce *principe* d'ailleurs paraîtrait
 même être
 chacun (le fonds de chacun),
 puisqu'il *est* le *principe* dominant

καὶ ἄρμεινον· ἄτοπον οὖν γίνοιτ' ἄν, εἰ μὴ τὸν αὐτοῦ βίον αἰροῖτο¹ ἀλλὰ τινος ἄλλου². Τὸ λεχθέν τε πρότερον ἀρμόσει καὶ νῦν· τὸ γὰρ οἰκεῖον ἐκάστω τῇ φύσει κράτιστον καὶ ἡδιστόν ἐστιν ἐκάστω. Καὶ τῷ ἀνθρώπῳ δὴ ὁ κατὰ τὸν νοῦν βίος, εἴπερ τοῦτο μάλιστα³ ἀνθρώπος. Οὗτος ἄρα καὶ εὐδαιμονέστατος.

VIII. Δευτέρως δ' ὁ κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετὴν· αἱ γὰρ κατὰ ταύτην ἐνέργειαι ἀνθρωπικαί· δίκαια γὰρ καὶ ἀνδρεία καὶ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὰς ἀρετὰς πρὸς ἀλλήλους πράττομεν ἐν συναλλάγμασιν καὶ χρείαις καὶ πράξεσι παντοίαις, ἐν τε τοῖς πάθεσι διατηροῦντες τὸ πρέπον ἐκάστω, ταῦτα δ' εἶναι φαίνεται πάντα ἀνθρωπικά.

Ἐνία δὲ καὶ συμβαίνειν ἀπὸ τοῦ σώματος δοκεῖ, καὶ πολλὰ συνωκείωσθαι τοῖς πάθεσιν ἢ τοῦ ἥθους ἀρετῇ.

supérieure; par conséquent, il y aurait de l'absurdité à ne pas adopter sa propre vie et à aller choisir celle d'un autre. Ceci s'accorde tout à fait avec ce que nous avons dit précédemment; car ce qu'il y a de propre à la nature de chaque être, avons-nous dit, est aussi ce qu'il y a naturellement de plus précieux et de plus agréable pour lui: or, c'est ce que doit être pour l'homme une vie dirigée par la raison, s'il est vrai que la raison soit vraiment tout l'homme. Une telle vie est donc, en effet, la plus complètement heureuse.

VIII. On peut placer au second rang la vie conforme aux vertus morales: car les actions auxquelles elles donnent lieu sont purement humaines, puisque la justice, le courage et les autres vertus que nous pratiquons dans les transactions mutuelles, dans les affaires et dans les circonstances de tout genre où nos passions interviennent, observant, à l'égard de chaque personne ce qui est convenable, sont toutes choses qui composent la vie humaine.

Il semble aussi que, dans bien des cas, les impressions purement corporelles exercent quelque influence, et que souvent la vertu morale a une affinité très grande avec les passions.

καὶ ἄμεινον·
 γίνοιτο οὖν ἂν ἄτοπον,
 εἰ αἰροῖτο μὴ τὸν βίον
 αὐτοῦ
 ἀλλὰ τινος ἄλλου.
 Τὸ λεχθέν τε πρότερον
 ἀρμόσει καὶ νῦν·
 τὸ γὰρ οἰκεῖον
 τῇ φύσει
 ἐκάστω
 ἐστὶ κράτιστον
 καὶ ἥδιστον
 ἐκάστω.
 Καὶ τῷ ἀνθρώπῳ δὴ
 ὁ βίος κατὰ τὸν νοῦν,
 εἴπερ τοῦτο
 ἀνθρώπος μάλιστα.
 Οὗτος ἄρα
 καὶ εὐδαιμονέστατος.

VIII. Δευτέρως δὲ
 ὁ κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετὴν·
 αἱ γὰρ ἐνέργειαι
 κατὰ ταύτην
 ἀνθρωπικαί·
 πράττομεν γὰρ
 πρὸς ἀλλήλους
 δίκαια
 καὶ ἀνδρεῖα
 καὶ τὰ ἄλλα
 κατὰ τὰς ἀρετὰς
 ἐν συναλλάγμασιν
 καὶ χρείαις
 καὶ πράξεις παντοίαις,
 ἐν τε τοῖς πάθεσι
 διατηροῦντες
 τὸ πρέπον ἐκάστω·
 πάντα δὲ ταῦτα φαίνεται
 εἶναι ἀνθρωπικά.

Ἐνία δὲ καὶ
 δοκεῖ
 συμβαίνειν ἀπὸ τοῦ σώματος,
 καὶ ἡ ἀρετὴ τοῦ ἥθους
 συνωκείωσθαι πολλὰ
 τοῖς πάθεσιν.

et supérieur ;
 il serait donc absurde,
 si *on* choisissait non la vie
 de soi-même
 mais de quelque autre.
 Et ce qui a été dit précédemment
 s'appliquera aussi maintenant :
 car *ce qui est* propre
 à la nature
 à (de) chacun
 est le meilleur
 et le plus agréable
 pour chacun.
 Et pour l'homme donc
 la *vie* selon l'esprit,
 puisque *ce principe-là*
 est l'homme surtout.
 Cette vie par-conséquent
 est aussi la plus heureuse.

VIII. Or au-second-rang
 est la *vie* selon les autres vertus ;
 car les actes
 selon ces *vertus-là*
 sont humains ;
 car nous faisons
 les uns à-l'égard des autres
 des choses justes
 et courageuses
 et les autres choses
 selon ces vertus
 dans des contrats
 et des nécessités
 et des affaires de-toutes-sortes,
 et dans les passions
 en observant
 ce qui convient à chacun ;
 or toutes ces choses sont-manifestes
 être humaines.

Or quelques-unes aussi
 paraissent
 venir du corps,
 et la vertu du caractère (morale)
 être-proche en beaucoup de points
 des passions.

Συνέζευκται δὲ καὶ ἡ φρόνησις τῇ τοῦ ἥθους ἀρετῇ, καὶ αὕτη τῇ φρονήσει, εἴπερ αἱ μὲν τῆς φρονήσεως ἀρχαὶ κατὰ τὰς ἠθικάς εἰσιν ἀρετάς, τὸ δ' ὀρθὸν τῶν ἠθικῶν κατὰ τὴν φρόνησιν. Συνηρητημέναι δ' αὗται καὶ τοῖς πάθεσι περὶ τὸ σύνθετον ἂν εἶεν· αἱ δὲ τοῦ συνθέτου ἀρεταὶ ἀνθρωπικαί. Καὶ ὁ βίος δὴ ὁ κατὰ ταύτας καὶ ἡ εὐδαιμονία. Ἡ δὲ τοῦ νοῦ κεχωρισμένη· τοσοῦτον γὰρ περὶ αὐτῆς εἴρηται· διακριθῶσαι γὰρ μεῖζον τοῦ προκειμένου ἐστίν.

Δόξειε δ' ἂν καὶ τῆς ἐκτὸς χορηγίας¹ ἐπὶ μικρὸν ἢ ἐπ' ἔλαττον δεῖσθαι τῆς ἠθικῆς. Τῶν μὲν γὰρ ἀναγκαίων ἀμφοῖν χρεία καὶ ἐξ ἴσου ἔστω, εἰ καὶ μᾶλλον διαπνεῖ περὶ τὸ σῶμα ὁ πολιτικός, καὶ ὅσα τοιαῦτα (μικρὸν γὰρ ἂν τι διαφέρῃ)· πρὸς δὲ τὰς ἐνεργείας πολὺ διοίσει. Τῷ μὲν γὰρ ἐλευθερίῳ δεήσει χρημάτων

La prudence s'associe également à la vertu morale, et celle-ci à la prudence, car les principes de la prudence sont conformes aux vertus morales comme ce que celles-ci ont de régulier l'est à la prudence : or les vertus morales étant indissolublement unies aux passions, ne peuvent se trouver que dans un sujet complexe; elles sont donc les vertus d'un être composé, elles sont donc purement humaines, et par conséquent, il en faut dire autant de la vie qui y est conforme, et aussi du bonheur, tandis que celui de la raison existe à part. Mais c'en est assez sur cet article; car une discussion plus exacte et plus étendue dépasserait le but que nous nous proposons ici.

Au reste, le bonheur de la vie contemplative ne semble exiger que peu des biens extérieurs, ou paraît en exiger moins que le bonheur qui résulte de la vertu morale. Supposons, en effet, dans l'un et l'autre genre de vie, un égal besoin des biens nécessaires : car, quoique l'homme appelé à des fonctions publiques ait à supporter plus de fatigues corporelles, et d'autres choses de cette espèce, il n'y aura pas au fond une très grande différence; mais il y en aura une très grande par rapport aux actions. En effet, il faudra beaucoup d'argent au libéral pour exercer sa libéralité, à

Καὶ δὲ ἡ φρόνησις
 συνέζευκται
 τῇ ἀρετῇ τοῦ ἥθους,
 καὶ αὕτη τῇ φρονήσει,
 εἴπερ αἱ μὲν ἀρχαὶ
 τῆς φρονήσεως
 εἰσὶ κατὰ τὰς ἀρετὰς
 ἠθικάς,
 τὸ δὲ ὀρθὸν
 τῶν ἠθικῶν
 κατὰ τὴν φρόνησιν.
 Αὗται δὲ συνηρτημέναι
 καὶ τοῖς πάθεσιν
 εἶεν ἂν περὶ τὸ σύνθετον·
 αἱ δὲ ἀρεταὶ τοῦ συνθέτου
 ἀνθρωπικαί.
 Καὶ ὁ βίος δὴ
 ὁ κατὰ τὰς ἀρετὰς
 καὶ ἡ εὐδαιμονία.
 Ἡ δὲ τοῦ νοῦ
 κεχωρισμένη·
 εἴρηται γὰρ τοσοῦτον
 περὶ αὐτῆς·
 διακριθῶσαι γάρ ἐστιν
 μείζον τοῦ προκειμένου.
 Δόξειε δὲ ἂν
 καὶ δεῖσθαι
 τῆς χορηγίας ἐκτὸς
 ἐπὶ μικρὸν ἢ ἐπὶ ἔλαττον
 τῆς ἠθικῆς.
 Χρεῖα μὲν γὰρ
 τῶν ἀναγκαίων
 ἔστω ἀμφοῖν
 καὶ ἐξ ἴσου,
 εἰ καὶ ὁ πολιτικὸς
 διαπονεῖ μᾶλλον τὸ σῶμα,
 καὶ ὅσα
 τοιαῦτα
 (διαφέροι γὰρ ἂν μικρόν τι).
 διοίσει δὲ πολὺ
 πρὸς τὰς ἐνεργείας.
 Δεήσει μὲν γὰρ
 τῷ ἐλευθερίῳ
 χρημάτων

Et d'autre part aussi la prudence
 est unie
 à la vertu du caractère,
 et celle-ci à la prudence,
 puisque d'une part les principes
 de la prudence
 sont selon les vertus
 morales,
 que d'autre part le régulier
 des *vertus* morales
 est selon la prudence.
 Or ces *vertus* étant liées
 aussi avec les passions
 seraient par-rapport au composé;
 or les vertus du composé
 sont humaines.
 Et la vie donc
 celle selon les vertus est *humaine*
 et (ainsi que) le (ce) bonheur.
 Mais le *bonheur* de l'esprit
 est séparé;
 car il a été dit autant qu'il faut
 sur lui;
 car discuter-exactement est
 plus grand que le *but* proposé.
 D'autre part il paraîtrait
 aussi avoir-besoin
 de la fourniture du-dehors
 en peu ou en moins
 que le *bonheur* moral.
 Car j'*admets* que le besoin
 des choses nécessaires
 soit à tous-deux
 même à égalité,
 quoique l'homme politique
 se-fatigue plus du corps,
 et de toutes-les-choses-qui
 sont telles
 (car *cela* différerait quelque peu);
 mais *cela* différera beaucoup
 pour les actes.
 Car il faudra d'une part
 à l'homme libéral
 de l'argent,

πρὸς τὸ πράττειν τὰ ἐλευθέρια, καὶ τῷ δικαίῳ δὴ εἰς τὰς ἀνταποδόσεις (αἱ γὰρ βουλήσεις ἄδηλοι, προσποιοῦνται δὲ καὶ οἱ μὴ δίκαιοι βούλεσθαι δικαιοπραγεῖν), τῷ ἀνδρείῳ δὲ δυνάμει, εἴπερ ἐπιτελεῖ τι τῶν κατὰ τὴν ἀρετὴν, καὶ τῷ σώφρονι ἐξουσίας. Πῶς γὰρ δῆλος ἔσται ἢ οὗτος ἢ τῶν ἄλλων τις;

Ἀμφισβητεῖται τε πότερον κυριώτερον τῆς ἀρετῆς ἢ προαίρεσις ἢ αἱ πράξεις, ὥς ἐν ἀμφοῖν οὔσης· τὸ δὲ τέλειον δῆλον ὥς ἐν ἀμφοῖν ἂν εἴη· πρὸς δὲ τὰς πράξεις πολλῶν δεῖται, καὶ ὅσῳ ἂν μείζους ὦσιν καὶ καλλίους, πλειόνων.

Τῷ δὲ θεωροῦντι οὐδενὸς τῶν τοιούτων πρὸς γε τὴν ἐνέργειαν χρεία, ἀλλ' ὥς εἰπεῖν καὶ ἐμπόδιόν ἐστιν πρὸς γε τὴν θεωρίαν· ἢ δ' ἄνθρωπός ἐστιν καὶ πλείοσι συζῇ, αἰρεῖται τὰ κατὰ τὴν ἀρετὴν πράττειν· δεήσεται οὖν τῶν τοιούτων πρὸς τὸ ἀνθρωπεύεσθαι.

l'homme juste pour rendre mutuellement aux autres ce qu'il en a reçu; car la volonté ne se voit pas, et ceux qui ne sont pas justes feignent souvent de vouloir pratiquer la justice. Il faudra à l'homme courageux une certaine puissance pour accomplir certains actes de courage; l'homme tempérant lui-même a besoin de quelque aisance; car sans les moyens de se satisfaire, comment saurait-on s'il est tempérant ou s'il n'est pas tout autre chose?

Cependant, on demande si l'intention est plus essentielle à la vertu que les actes, attendu qu'elle consiste dans ces deux choses. Il est visible qu'elle n'existe complètement qu'avec ces deux conditions; mais, pour exécuter les actes, on a besoin de beaucoup de choses, et plus ils sont généreux et imposants, plus il faut de moyens.

Celui qui se livre à la vie contemplative, au contraire, n'a nul besoin de tout cela pour exercer ses fonctions; ce seraient même, pour ainsi dire, des obstacles, du moins à la pure contemplation. Toutefois, en tant qu'homme et appelé à vivre avec les hommes, il préfère exécuter les actes conformes à la vertu, et, par conséquent, il aura besoin de toutes ces ressources pour faire son métier.

πρὸς τὸ πράττειν τὰ ἐλευθέρια,
καὶ τῷ δίκαιῳ δὴ
πρὸς τὰς ἀνταποδόσεις
(αἱ γὰρ βουλήσεις ἄδηλοι,
καὶ δὲ οἱ μὴ δίκαιοι
προσποιοῦνται βούλεσθαι
δικαιοπραγεῖν),
δυνάμει δὲ
τῷ ἀνδρείῳ,
εἰπερ ἐπιτελεῖ
τι τῶν
κατὰ τὴν ἀρετὴν.
καὶ τῷ σώφρονι
ἐξουσίᾳ.

Πῶς γὰρ ἔσται δῆλος
ἢ οὗτος
ἢ τις
τῶν ἄλλων;

Ἀμφισβητεῖται τε
πότερον ἢ προαίρεσις
ἔστι κυριώτερον τῆς ἀρετῆς
ἢ αἱ πράξεις,
ὥς οὕσης ἐν ἀμφοῖν.
δῆλον δὲ
ὥς τὸ τέλειον
εἴη ἂν ἐν ἀμφοῖν.
πρὸς δὲ τὰς πράξεις
δεῖται πολλῶν,
καὶ πλείονων
ὅσῳ ὧσιν ἂν
μεῖζους καὶ καλλίους.

Τῷ δὲ θεωροῦντι
χρεῖα
οὐδενὸς τῶν τοιούτων
πρὸς γε τὴν ἐνέργειαν,
ἀλλὰ ὥς εἰπεῖν
ἔστιν ἐμπόδια
πρὸς γε τὴν θεωρίαν.
ἢ δὲ ἔστιν ἄνθρωπος
καὶ συζῇ πλείοσι,
αἰρεῖται πράττειν
τὰ κατὰ τὴν ἀρετὴν.
δεήσεται οὖν τῶν τοιούτων
πρὸς τὸ ἀνθρωπεύεσθαι.

pour faire les choses libérales,
et à l'homme juste certes
pour les dons-en-retour
(car les volontés *sont* obscures,
et aussi ceux *qui* ne *sont* pas justes
feignent de vouloir
agir-justement),
et *il faudra* du pouvoir
à l'homme courageux,
si-toutefois il accomplit
quelqu'une des choses
selon la vertu,
et au tempérant
la faculté *de ne pas l'être*.
Car comment sera-t-il-évident
ou *étant* celui-là (tempérant)
ou quelqu'un
des autres (des non-tempérants)?

Et il est controversé
si l'intention [vertu
est une chose plus essentielle à la
que les actions, [tes-deux ;
comme *la vertu* étant dans tout
il est évident assurément
que la perfection
serait dans toutes-deux-réunies ;
d'autre part pour les actions
il est-besoin de beaucoup de choses,
et plus nombreuses
d'autant que *les actes* seront
plus grands et plus beaux. [temple

D'autre part pour celui qui con-
il n'est besoin
d'aucune des choses telles
du-moins pour l'acte,
mais pour dire *ainsi*
ce sont des obstacles
du-moins pour la contemplation ;
d'autre part en-tant-qu'il est hom-
et *qu'il* vit-avec plusieurs, [me
il préfère exécuter
les choses selon la vertu ; [telles
il aura-besoin donc des *ressources*
pour faire-le-métier-d'homme.

Ἡ δὲ τελεία εὐδαιμονία ὅτι θεωρητικὴ τίς ἐστὶν ἐνέργεια, καὶ ἐντεῦθεν ἂν φανείη. Τοὺς θεοὺς γὰρ μάλιστα ὑπειλήφαμεν μακαρίους καὶ εὐδαίμονας εἶναι. πρᾶξεις δὲ ποίας ἀπονεῖμαι χρεῶν αὐτοῖς; πότερα τὰς δικαίας; ἢ γελοῖοι φανοῦνται συναλλάττοντες καὶ παρακαταθήκας ἀποδιδόντες καὶ ὅσα τοιαῦτα; ἀλλὰ τὰς ἀνδρείους, ὑπομένοντας τὰ φοβερά καὶ κινδυνεύοντας ὅτι καλόν; ἢ τὰς ἐλευθερίους; τίνι δὲ δώσουσιν; ἄτοπον δ' εἰ καὶ ἔσται αὐτοῖς νόμισμα ἢ τι τοιοῦτον. Αἱ δὲ σώφρονες τί ἂν εἶεν; ἢ φορτικὸς ὁ ἔπαινος, ὅτι οὐκ ἔχουσιν φάυλας ἐπιθυμίας; διεξιοῦσι δὲ πάντα φαίνοιτ' ἂν τὰ περὶ τὰς πρᾶξεις μικρὰ καὶ ἀνάξια θεῶν. Ἀλλὰ μὴν ζῆν τε πάντες ὑπειλήφασιν αὐτούς, καὶ ἐνεργεῖν ἄρα· οὐ γὰρ δὴ καθεύδειν ὥσπερ τὸν Ἐνδυμίωνα¹. Τῷ δὲ ζῶντι τοῦ πράττειν ἀφαιρουμένου, ἔτι δὲ μᾶλλον

Mais voici de quoi nous convaincre que le parfait bonheur est une sorte d'activité purement contemplative. En effet, nous avons reconnu que ce sont les Dieux surtout qui jouissent d'une félicité absolue et sans bornes : or, quelles actions faudra-t-il leur attribuer ? des actes de justice ? Ne serait-il pas ridicule de se les représenter contractant des engagements, restituant des dépôts, et faisant d'autres choses de ce genre ? Supposera-t-on qu'ils font des actes de courage, qu'ils affrontent le péril, ou s'exposent aux dangers, parce que cela est beau et honorable, ou qu'ils pratiquent la libéralité ? Mais à qui feront-ils des présents ? Il serait absurde de supposer qu'ils ont de l'argent monnayé, ou quelque chose de pareil. Que sera-ce si l'on suppose qu'ils sont tempérants ? Ne serait-ce pas un grossier outrage envers les Dieux, que de les louer de ce qu'ils n'ont pas des désirs honteux ? En un mot, si l'on considère en détail toutes les actions de la vie pratique, on les trouvera basses, petites, et indignes de la majesté des Dieux. Cependant tout le monde croit qu'ils existent, qu'ils vivent et, par conséquent, qu'ils agissent ; car apparemment ils ne dorment pas sans cesse, comme Endymion. Or, si l'on ôte à un être vivant la faculté d'agir, et plus encore celle de créer ou de produire, que

Φανείη δὲ ἂν
 καὶ ἐντεῦθεν
 ὅτι ἡ εὐδαιμονία τελεία
 ἐστὶ τις ἐνέργεια θεωρητική.
 Ὑπειλήφαμεν γὰρ
 τοὺς θεοὺς εἶναι
 μακαρίους καὶ εὐδαίμονας·
 ποίας δὲ πράξεις
 χρέων ἀπονεῖμαι αὐτοῖς;
 πότερά τας δικαίας;
 ἢ φανοῦνται
 γελοῖοι
 συναλλάττοντες
 καὶ ἀποδίδοντες παρακαταθήκας
 καὶ ὅσα
 τοιαῦτα;
 ἀλλὰ τὰς ἀνδρείους,
 ὑπομένοντας τὰ φόβερὰ
 καὶ κινδυνεύοντας
 ὅτι καλόν;
 ἢ τὰς ἐλευθερίους;
 τίνι δὲ δώσουσιν;
 ἄτοπον δὲ
 εἰ νόμισμα
 ἢ τι τοιοῦτον
 ἔσται αὐτοῖς.
 Τί δὲ εἶεν ἂν
 αἱ σώφρονες;
 ἢ ὁ ἔπαινος
 φορτικός,
 ὅτι οὐκ ἔχουσι
 ἐπιθυμίας φαύλας;
 πάντα δὲ τὰ
 περὶ τὰς πράξεις
 φαίνοιτο ἂν
 τοῖς διεξιούσι
 μικρὰ καὶ ἀνάξια θεῶν.
 Ἀλλὰ μὴν πάντες
 ὑπειλήφαμεν αὐτοὺς ζῆν τε,
 καὶ ἄρα ἐνεργεῖν·
 οὐ γὰρ δὴ καθεύδειν
 ὥσπερ τὸν Ἐνδυμίωνα.
 Τοῦ δὲ πράττειν,
 ἔτι δὲ μᾶλλον τοῦ ποιεῖν

D'autre part il serait-évident
 aussi de-là
 que le bonheur parfait
 est un acte contemplatif.
 Nous avons supposé en-effet
 les dieux être
 fortunés et heureux;
 or quels actes
 faut-il attribuer à eux?
 est-ce les *actes* justes?
 est-ce-qu'ils ne paraîtront pas
 ridicules
 faisant-des-contrats
 et rendant des dépôts
 et *faisant* toutes les choses
qui sont telles?
 mais (ou bien) les *actes* courageux,
 affrontant les choses redoutables
 et s'-exposant-au-danger
 parce que *c'est* beau?
 ou les *actes* libéraux (de libéralité)?
 mais à qui donneront-ils?
 d'autre part *il serait* absurde
 si la monnaie
 ou quelque chose de tel
 sera (était) à eux.
 Et que seraient (que pourraient être)
 les *actes* tempérants?
 est-ce-que cette louange n'est pas
 grossière
de dire qu'ils n'ont pas
 de désirs mauvais?
 or toutes les choses
 relativement aux actions
 seraient-manifestement
 pour *ceux* les examinant
 petites et indignes des dieux.
 Mais certes tous
 nous avons supposé eux et vivre,
 et donc agir;
 car non certes dormir
 comme Endymion.
 D'autre part le agir,
 et encore plus le créer

τοῦ ποιεῖν, τί λείπεται πλὴν θεωρία; ὥστε τοῦ θεοῦ ἐνέργεια, μακαριότητι διαφέρουσα, θεωρητικὴ ἂν εἴη. Καὶ τῶν ἀνθρωπίνων δὴ ἡ ταύτη συγγενεστάτη εὐδαιμονικωτάτη.

Σημεῖον δὲ καὶ τὸ μὴ μετέχειν τὰ λοιπὰ ζῶα εὐδαιμονίας, τῆς τοιαύτης ἐνεργείας ἐστερημένα τελείως. Τοῖς μὲν γὰρ θεοῖς ἅπας ὁ βίος μακάριος, τοῖς δ' ἀνθρώποις, ἐφ' ὅσον ὁμοίωμά τι τῆς τοιαύτης ἐνεργείας ὑπάρχει· τῶν δ' ἄλλων ζώων οὐδὲν εὐδαιμονεῖ, ἐπειδὴ οὐδαμῇ κοινωνεῖ θεωρίας. Ἐφ' ὅσον δὲ διατείνει ἡ θεωρία, καὶ ἡ εὐδαιμονία, καὶ οἷς μᾶλλον ὑπάρχει τὸ θεωρεῖν, καὶ εὐδαιμονεῖν, οὐ κατὰ συμβεβηκὸς ἀλλὰ κατὰ τὴν θεωρίαν· αὕτη γὰρ καθ' αὐτὴν τιμία. Ὡστ' εἴη ἂν ἡ εὐδαιμονία θεωρία τις.

ΙΧ. Δεήσει δὲ καὶ τῆς ἐκτὸς εὐημερίας ἀνθρώπῳ

lui reste-t-il que la pure contemplation? de sorte que l'activité de Dieu, si éminente par la félicité qui l'accompagne, ne saurait être qu'une énergie purement contemplative; et, par conséquent, entre les facultés humaines, celle qui a le plus de ressemblance avec celle-là, est aussi la source du plus parfait bonheur.

Ce qui le prouve encore, c'est que les autres animaux, qui sont entièrement privés d'une pareille activité, ne participent point au bonheur: car la vie des Dieux est un état de félicité constante celle des hommes n'est heureuse qu'autant qu'elle ressemble en quelque chose à une telle activité, tandis qu'aucun autre animal ne peut goûter le bonheur, précisément parce qu'il n'est jamais capable de contemplation. Par conséquent, le bonheur s'étend ou s'augmente à proportion de la faculté contemplative; et plus on la possède à un degré éminent, plus aussi l'on est heureux, non pas par accident, mais par le fait même de la contemplation: car elle est par elle-même d'un grand prix, en sorte qu'on pourrait dire que le bonheur est une sorte de contemplation.

ΙΧ. Cependant l'homme ne saurait se passer de l'aisance qui tient

ἀφαιρουμένου τῷ ζῶντι,
 τί λείπεται
 πλὴν θεωρία;
 ὥστε ἐνέργεια τοῦ θεοῦ,
 διαφέρουσα μακαριότητι,
 εἴη ἂν θεωρητική.
 Καὶ δὴ
 τῶν ἀνθρωπίνων
 ἡ συγγενεστάτη ταύτη
 εὐδαιμονικωτάτη.
 Σημεῖον δὲ καὶ
 τὸ
 τὰ λοιπὰ ζῶα
 μὴ μετέχειν εὐδαιμονίας,
 ἐστερημένα τελείως
 τῆς ἐνεργείας τοιαύτης.
 Τοῖς μὲν γὰρ θεοῖς
 ἅπας ὁ βίος
 μακάριος,
 τοῖς δὲ ἀνθρώποις
 ἐπὶ ὅσον
 τι ὁμοίωμα
 τῆς ἐνεργείας τοιαύτης
 ὑπάρχει·
 οὐδὲν δὲ τῶν ἄλλων ζώων
 εὐδαιμονεῖ,
 ἐπειδὴ κοινωνεῖ
 οὐδαμῇ
 θεωρίας.
 Ἐπὶ ὅσον δὲ διατείνει
 ἡ θεωρία,
 καὶ ἡ εὐδαιμονία,
 καὶ οἷς τὸ θεωρεῖν
 ὑπάρχει μᾶλλον,
 καὶ τὸ εὐδαιμονεῖν,
 οὐ κατὰ συμβεβηκὸς
 ἀλλὰ κατὰ τὴν θεωρίαν·
 αὕτη γὰρ τιμὴ
 κατὰ αὐτήν.
 Ὡστε ἡ εὐδαιμονία
 εἴη ἂν τις θεωρία.
 IX. Δεήσει δὲ καὶ
 τῆς εὐημερίας ἐκτὸς
 ὄντι ἀνθρώπῳ·

étant ôté à l'être vivant,
 que reste-t-il
 sauf la contemplation?
 de-sorte-que l'acte de dieu,
 l'emportant par le bonheur,
 serait contemplatif.
 Et donc
 des *actes* humains
 le plus proche de celui-là [heur
 serait le plus constitutif-du-bon-
 D'autre part une preuve encore
 est ceci,
 les autres animaux
 ne pas participer au bonheur,
 étant privés complètement
 de l'acte tel.
 D'une part en-effet pour les dieux
 toute la vie
 est heureuse,
 d'autre part pour les hommes,
 pour autant que
 quelque ressemblance
 de l'acte tel
 existe;
 mais aucun des autres animaux
 n'est-heureux,
 attendu-qu'*aucun* ne participe
 en-aucune-façon
 à la contemplation.
 Autant donc s'-étend
 la contemplation,
 autant s'étend aussi le bonheur,
 et à ceux auxquels le contempler
 appartient davantage, [*d'avantage*,
 aussi le être-heureux appartient
 non par accident,
 mais selon la contemplation;
 car celle-ci est précieuse
 par elle-même.
 De-sorte-que le bonheur
 serait une contemplation;
 IX. D'autre part il faudra auss
 de l'aisance du-dehors
 à celui étant homme;

ὄντι· οὐ γὰρ αὐτάρκης ἡ φύσις πρὸς τὸ θεωρεῖν, ἀλλὰ δεῖ καὶ τὸ σῶμα. ὑγιαίνειν καὶ τροφήν καὶ τὴν λοιπὴν θεραπείαν ὑπάρχειν.

Οὐ μὲν οἰητέον γε πολλῶν καὶ μεγάλων δεήσεσθαι τὸν εὐδαιμονήσοντα, εἰ μὴ ἐνδέχεται ἄνευ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν μακάριον εἶναι· οὐ γὰρ ἐν τῇ ὑπερβολῇ τὸ αὐτάρκες οὐδ' ἡ πρᾶξις, δυνατόν δὲ καὶ μὴ ἄρχοντα γῆς καὶ θαλάττης πράττειν τὰ καλὰ· καὶ γὰρ ἀπὸ μετρίων δύναιτ' ἄν τις πράττειν κατὰ τὴν ἀρετὴν. Τοῦτο δ' ἔστιν ἰδεῖν ἐναργῶς· οἱ γὰρ ἰδιῶται τῶν δυναστῶν οὐχ ἥττον δοκοῦσι τὰ ἐπικεικῇ πράττειν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον. Ἰκανὸν δὲ τοσαῦτα ὑπάρχειν· ἔσται γὰρ ὁ βίος εὐδαίμων τοῦ κατὰ τὴν ἀρετὴν ἐνεργοῦντος.

Καὶ Σόλων δὲ τοὺς εὐδαίμονας ἴσως ἀπεφαινέτο καλῶς, εἰπὼν μετρίως τοῖς ἐκτὸς κεχορηγημένους,

aux biens extérieurs : car la nature humaine est incapable de se suffire à elle-même dans l'exercice de la contemplation ; il faut encore que le corps jouisse de la santé, qu'il puisse se procurer les aliments, et toutes les autres ressources nécessaires.

Mais, d'un autre côté, quoiqu'il n'y ait point de félicité possible sans les biens extérieurs, il ne faut pas s'imaginer que pour être heureux l'on ait besoin de ces biens en grande abondance, et des plus précieux. Car il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à l'excès pour trouver la mesure suffisante, ou les moyens d'agir. On peut, au contraire, faire tout ce qui est honnête et honorable, sans posséder l'empire de la terre et de la mer, et même, avec une fortune médiocre, agir d'une manière conforme à la vertu. C'est ce dont il est facile de se convaincre en considérant que les simples particuliers ne sont pas moins en état que les souverains de faire des actions vertueuses ; ils le sont même plus, et il leur suffit d'avoir les ressources limitées qu'on vient de dire ; car quiconque fait de telles actions ne peut manquer de vivre heureux.

Aussi Solon semble-t-il avoir parfaitement défini ce que c'est qu'un homme heureux, quand il a dit que c'est celui qui, médiocrement pourvu des biens de la fortune, a trouvé moyen

ἡ γὰρ φύσις
οὐκ αὐτάρκης
πρὸς τὸ θεωρεῖν,
ἀλλὰ δεῖ
καὶ τὸ σῶμα ὑγιαίνειν
καὶ τροφήν
καὶ τὴν λοιπὴν θεραπείαν
ὑπάρχειν

Οὐ μὲν οἰκτέον γε
τὸν εὐδαιμονήσοντα
δεήσεσθαι
πολλῶν καὶ μεγάλων,
εἰ μὴ ἐνδέχεται
εἶναι μακάριον
ἄνευ τῶν ἀγαθῶν ἑκτός·
τὸ γὰρ αὐτάρκες
οὐδὲ ἡ πράξις
οὐκ ἐν τῇ ὑπερβολῇ,
δυνατὸν δὲ
πράττειν τὰ καλὰ
καὶ μὴ ἄρχοντα
γῆς καὶ θαλάττης·
καὶ γὰρ τις δύναιτο ἂν
πράττειν κατὰ τὴν ἀρετὴν
ἀπὸ μετρίων.

Ἔστι δὲ ἰδεῖν τοῦτο
ἐναργῶς·
οἱ γὰρ ἰδιῶται
δοκοῦσι
πράττειν τὰ ἐπιεικῇ
οὐχ ἥττον τῶν δυναστῶν,
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον.
Ἰκανὸν δὲ
τοσαῦτα ὑπάρχειν·
ὁ γὰρ βίος
τοῦ ἐνεργοῦντος
κατὰ τὴν ἀρετὴν
ἔσται εὐδαίμων.

Καὶ Σόλων δὲ
ἀπεφαίνετο ἴσως καλῶς
τοὺς εὐδαίμονας,
εἰπὼν κεχορηγημένους
μετρίως
τοῖς ἑκτός,

car la nature
n'est pas se-suffisant-à-elle-même
pour le contempler,
mais il faut
et le corps être-sain
et la nourriture
et les autres soins *du corps*
être. [certes

Toutefois il ne faut pas croire
celui devant-être-heureux
devoir avoir-besoin
de *biens* nombreux et grands,
s'il n'est-pas-possible
d'être heureux
sans les biens du-dehors ;
car le se-suffire-à-soi-même
non-plus-que l'action
n'est dans l'excès,
d'autre part *il est* possible
de faire les choses belles
même ne commandant pas
à la terre et à la mer ;
et en-effet on pourrait
agir selon la vertu
au-moyen-de *ressources* médiocres.
Et il est-possible de voir cela
clairement ;
car les simples-particuliers
paraissent
faire les choses convenables
non moins que les souverains,
mais même davantage.
Et *il est* suffisant
autant qu'on a dit être à eux ;
car la vie
de celui qui agit
selon la vertu
sera heureuse.

Et Solon d'ailleurs
montrait (définissait) peut-être bien
les heureux,
en disant *eux* pourvus
médiocrement
des *biens* du-dehors,

πεπραγότας δὲ τὰ κάλλισθ', ὥς ᾤετο, καὶ βεβιωκότας σωφρόνως¹. ἐνδέχεται γὰρ μέτρια κεκτημένους πράττειν ἃ δεῖ. Ἔοικεν δὲ καὶ Ἀναξαγόρας οὐ πλούσιον οὐδὲ δυνάστην ὑπολαβεῖν τὸν εὐδαίμονα, εἰπὼν ὅτι οὐκ ἂν θαυμάσειεν εἴ τις ἄτοπος² φανείη τοῖς πολλοῖς· οὗτοι γὰρ κρίνουσιν τοῖς ἐκτός, τούτων αἰσθανόμενοι μόνον.

Συμφωνεῖν δὴ τοῖς λόγοις εἴκασιν αἱ τῶν σοφῶν δόξαι. Πίστιν μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα ἔχει τινά, τὸ δ' ἀληθές ἐν τοῖς πρακτοῖς ἐκ τῶν ἔργων καὶ τοῦ βίου κρίνεται· ἐν τούτοις γὰρ τὸ κύριον. Σκοπεῖν δὴ τὰ προειρημένα χρὴ ἐπὶ τὰ ἔργα καὶ τὸν βίον ἐπιφέροντας, καὶ συναδόντων μὲν τοῖς ἔργοις ἀποδεκτέον, διαφωνούντων δὲ λόγους ὑποληπτέον.

Ὁ δὲ κατὰ νοῦν ἐνεργῶν καὶ τοῦτον θεραπεύων καὶ

de réussir le mieux, et a vécu avec modération. Car il est possible, dans une condition médiocre, de faire tout ce qu'on doit; et Anaxagoras ne paraît pas avoir regardé la richesse et la puissance comme des conditions nécessaires au bonheur, lorsqu'il a dit qu'il ne serait pas surpris qu'un homme vraiment heureux ne passât pour insensé dans l'esprit du vulgaire, qui n'en juge que par les circonstances extérieures, n'étant capable d'être frappé que par elles.

Ainsi, les opinions des sages confirment très bien nos raisonnements; et sans doute cela est fait pour leur concilier l'assentiment des hommes: mais, quand il s'agit de la pratique, c'est surtout par les faits et par la manière de vivre que l'on juge de leur vérité; car c'est là ce qu'il y a d'essentiel. Il faut donc considérer avec attention les théories que je viens d'exposer et les confronter avec les actions et la vie elle-même, les approuver quand elles sont d'accord avec les actes, et, quand elles ne le sont pas, n'y voir que des paroles et des raisons frivoles.

Quant à l'homme dont les actions sont dirigées par l'intelligence et qui cultive soigneusement sa raison, on peut le consi-

πεπραγότας δὲ
τὰ κάλλιστα,
ὥς ὤετο,
καὶ βεβιωκότας σωφρόνως·
ἐνδέχεται γὰρ
κεκτημένους
μέτρια
πράττειν ἃ δεῖ.
Ἀναξάγορας δὲ καὶ
ἔοικεν
ὑπολαβεῖν τὸν εὐδαίμονα
οὐ πλούσιον
οὐδὲ δυνάστην,
εἰπὼν ὅτι οὐκ ἂν θαυμάσειεν,
εἴ φαινείη τις ἄτοπος
τοῖς πολλοῖς·
οὗτοι γὰρ κρίνουσιν
τοῖς ἐκτὸς,
αἰσθανόμενοι μόνον τούτων.

Αἱ δὲ δόξαι τῶν σοφῶν
ἔοικασι συμφωνεῖν
τοῖς λόγοις.
Καὶ τὰ τοιαῦτα
ἔχει μὲν οὖν
τινα πίστιν,
τὸ δὲ ἀληθές
ἐν τοῖς πρακτοῖς
κρίνεται ἐκ τῶν ἔργων
καὶ τοῦ βίου·
τὸ γὰρ κύριον
ἐν τούτοις.
Χρὴ δὲ σκοπεῖν
τὰ προειρημένα
ἐπιφέροντας ἐπὶ τὰ ἔργα
καὶ τὸν βίον,
καὶ συναδόντων μὲν
τοῖς ἔργοις
ἀποδεχτέον,
διαφωνούντων δὲ,
ὑποληπτέον
λόγους.

Ὁ δὲ ἐνεργῶν
κατὰ νοῦν
καὶ θεραπεύων τοῦτον

d'autre part ayant fait
les choses les plus belles (ayant le
à-ce-qu'il pensait, [mieux réussi].
et ayant vécu avec-modération;
car il-est possible
des gens possédant
des biens médiocres
faire ce qu'il faut.

D'autre part Anaxagoras aussi
semble
avoir supposé l'homme heureux
n'être ni riche
ni souverain,
ayant dit qu'il ne s'étonnerait pas
s'il paraissait un insensé
aux nombreux (au vulgaire);
car ceux-ci jugent
par les biens du-dehors,
s'apercevant seulement de ceux-là.
Donc les opinions des sages
semblent s'accorder-avec
les (nos) discours.
Et les choses telles
ont (offrent) d'une part donc
une certaine créance,
d'autre part la vérité
dans les choses pratiques
est jugée d'après les actes
et d'après la vie;
car le principal
consiste en cela.

Il faut donc examiner
les choses dites précédemment
en les rapportant aux actes
et à la vie, [part
et ces choses étant-d'accord d'une
avec les actes
il faut les admettre,
d'autre part étant-en-désaccord,
il faut les considérer-comme
de pures paroles.

D'autre part celui agissant
selon l'intelligence
et cultivant celle-là

διακείμενος ἄριστα καὶ θεοφιλέστατος ἔοικεν· εἰ γάρ τις ἐπιμέλεια τῶν ἀνθρωπίνων ὑπὸ θεῶν γίνεται, ὥσπερ δοκεῖ, καὶ εἴη ἂν εὖλογον χαίρειν τε αὐτοὺς τῷ ἁρίστῳ καὶ τῷ συγγενεστάτῳ (τοῦτο δ' ἂν εἴη ὁ νοῦς) καὶ τοὺς ἀγαπῶντας μάλιστα τοῦτο καὶ τιμῶντας ἀντευποιεῖν ὡς τῶν φίλων αὐτοῖς ἐπιμελουμένους καὶ ὀρθῶς τε καὶ καλῶς πράττοντας. Ὅτι δὲ πάντα ταῦτα τῷ σοφῷ μάλιστα ὑπάρχει, οὐκ ἄδηλον. Θεοφιλέστατος ἄρα. Τὸν αὐτὸν δ' εἰκὸς καὶ εὐδαιμονέστατον· ὥστε καὶ οὕτως εἴη ὁ σοφὸς μάλιστα εὐδαίμων.

X. Ἄρ' οὖν εἰ περὶ τε τούτων καὶ τῶν ἀρετῶν, ἔτι δὲ καὶ φιλίας καὶ ἡδονῆς ἱκανῶς εἴρηται τοῖς τύποις, τέλος ἔχειν οἰητέον τὴν προαίρεσιν; ἢ καθάπερ λέγεται, οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς πρακτοῖς τέλος τὸ θεωρῆσαι ἕκαστα καὶ γινῶναι, ἀλλὰ μᾶλλον τὸ πράττειν αὐτά;

dérer comme le mieux organisé des hommes et le plus cher aux Dieux. Car, s'il est vrai qu'ils prennent quelque soin des affaires humaines, comme il le semble, il y a lieu de croire qu'ils prennent plaisir à voir ce qu'il y a au monde de plus excellent et de plus analogue à leur nature (or, ce ne peut être que la raison), et qu'ils récompensent par leurs bienfaits ceux qui savent en connaître le prix et s'y attacher avec le plus de zèle, comme des hommes qui honorent ce qu'ils aiment eux-mêmes et qui se conduisent avec droiture et noblesse. Or, il est évident que c'est le sage surtout qui réunit toutes ces conditions; il est donc particulièrement cher aux Dieux, et, par conséquent, il doit jouir de la plus grande félicité; de sorte que, dans un tel état de choses, le sage surtout doit être heureux.

X. Si nous en avons dit assez sur ce sujet, sur celui de la vertu, sur l'amitié et sur la volupté, dans ces esquisses, devons-nous croire que nous ayons accompli notre dessein; ou n'a-t-on pas raison de dire, quand il est question de la pratique, que le but qu'on doit se proposer n'est pas de connaître et de considérer simplement chaque espèce d'actions, mais bien plutôt de se mettre en état de les pratiquer?

ἔοικεν
 καὶ ἄριστα διακείμενος
 καὶ θεοφιλέστατος·
 εἰ γάρ τις ἐπιμέλεια
 τῶν ἀνθρωπίνων
 γίνεται ὑπὸ θεῶν,
 ὥσπερ δοκεῖ,
 καὶ εἴη ἂν εὖλογον
 αὐτοὺς τε χαίρειν
 τῷ ἀρίστῳ
 καὶ τῷ συγγενεστάτῳ
 (τοῦτο δὲ εἴη ἂν ὁ νοῦς)
 καὶ ἀντευποιεῖν
 τοὺς ἀγαπῶντας
 καὶ τιμῶντας μάλιστα τοῦτο
 ὡς ἐπιμελουμένους·
 τῶν φίλων αὐτοῖς
 καὶ πράττοντας
 ὀρθῶς τε καὶ καλῶς.
 Οὗ δὲ ἀδηλον
 ὅτι πάντα ταῦτα
 ὑπάρχει μάλιστα τῷ σοφῷ.
 Ἄρα θεοφιλέστατος.
 Εἰκὸς δὲ
 τὸν αὐτὸν
 καὶ εὐδαιμονέστατον·
 ὥστε οὕτως
 καὶ ὁ σοφὸς εἴη ἂν
 μάλιστα εὐδαίμων.
 X. Ἄρα οὖν
 εἰ εἴρηται ἱκανῶς
 τοῖς τύποις
 περὶ τε τούτων
 καὶ τῶν ἀρετῶν
 ἔτι δὲ καὶ φιλίας
 καὶ ἡδονῆς,
 οἷητέον τὴν προαίρεσιν
 ἔχειν τέλος,
 ἢ, καθάπερ λέγεται,
 τὸ θεωρῆσαι καὶ γνῶναι ἕκαστα
 οὐκ ἔστι τέλος
 ἐν τοῖς πρακτικοῖς,
 ἀλλὰ μᾶλλον
 τὸ πράττειν αὐτά;

paraît être
 et le mieux disposé
 et le plus aimé-des-dieux;
 car si quelque soin
 des affaires humaines
 existe de-la-part des dieux,
 comme il semble,
 il serait aussi logique
 et eux se-réjouir
 de la chose la meilleure
 et la plus proche-de-leur-nature
 (or ce serait l'intelligence)
 et récompenser-par-des-bienfaits
 ceux aimant
 et estimant le plus cette chose
 comme prenant-soin
 des choses chères à eux
 et agissant
 et avec-droiture et bien.
 Or il n'est pas douteux
 que toutes ces choses
 sont surtout au sage.
 Donc il est le plus aimé-des-dieux.
 D'autre part il est vraisemblable
 le même
 être aussi le plus heureux; [choses]
 de sorte-que ainsi (dans cet-état de
 le sage aussi serait
 le plus heureux.

X. Est-ce-que-donc
 s'il a été parlé suffisamment
 dans ces esquisses
 et sur ces choses-là
 et sur les vertus
 et encore aussi sur l'amitié
 et le plaisir,
 il faut-croire notre dessein
 avoir fin (être accompli),
 ou, selon-qu'il est dit, [chose]
 le contempler et connaître chaque
 n'est-il pas la fin
 dans les choses pratiques,
 mais plutôt
 le pratiquer elles (ces choses)?

Οὐδὲ δὴ περὶ ἀρετῆς ἱκανὸν τὸ εἰδέναι, ἀλλ' ἔχειν καὶ χρῆσθαι πειρατέον, ἢ εἴ πως ἄλλως ἀγαθοὶ γινόμεθα.

Εἰ μὲν οὖν ἦσαν οἱ λόγοι αὐτάρκεις πρὸς τὸ ποιῆσαι ἐπεικεῖς, πολλοὺς ἂν μισθοὺς καὶ μεγάλους δικαίως ἔφερον κατὰ τὸν Θεόγνιν¹, καὶ ἔδει ἂν τούτους πορίσασθαι². νῦν δὲ φαίνονται προτρέψασθαι μὲν καὶ παρορμῆσαι τῶν νέων τοὺς ἐλευθερίους ἰσχύειν, ἡθὸς τ' εὐγενὲς καὶ ὡς ἀληθῶς φιλόκαλον ποιῆσαι ἂν κατακώχιμον ἐκ τῆς ἀρετῆς, τοὺς δὲ πολλοὺς ἀδυνατεῖν πρὸς καλοκἀγαθίαν προτρέψασθαι.

Οὐ γὰρ πεφύκασιν αἰδοῖ πειθαρχεῖν ἀλλὰ φόβῳ, οὐδὲ ἀπέχεσθαι τῶν φαύλων διὰ τὸ αἰσχροὺν ἀλλὰ διὰ τὰς τιμωρίας· πάθει γὰρ ζῶντες τὰς οἰκείας ἡδονὰς διώκουσιν καὶ δι' ὧν αὐταὶ ἔσονται, φεύγουσι δὲ τὰς ἀντι-

Car il ne suffit pas de savoir ce que c'est que la vertu, il faut la posséder et s'efforcer d'en faire usage. Ou bien, y aurait-il quelque autre manière de devenir homme de bien?

Assurément, si les discours suffisaient pour nous rendre vertueux, ils auraient droit à de grandes et magnifiques récompenses, comme dit Théognis, et il ne faudrait pas manquer de se les procurer. Mais malheureusement ils n'ont de force que pour encourager et exciter les jeunes gens doués d'un esprit libéral, d'un caractère généreux, et qui sont véritablement épris de l'amour du beau, et pour les attacher invariablement à la vertu. Mais il semble qu'ils soient impuissants à la faire naître dans les âmes vulgaires.

Car celles-ci ne sont pas naturellement disposées à obéir à la voix de l'honneur; elles cèdent plutôt à la crainte; c'est le châtiment plus que le sentiment de la honte, qui peut les forcer à s'abstenir de ce qui est honteux et méprisable. C'est que les hommes vivant sous l'empire des passions poursuivent avec ardeur les plaisirs propres à chacune d'elles, ou les moyens de se les procurer, et fuient les peines qui y sont opposées; mais, n'ayant

Οὐδὲ δὴ περὶ τῆς ἀρετῆς
τὸ εἰδέναι ἱκανόν,
ἀλλὰ πειρατέον
ἔχειν
καὶ χρῆσθαι,
ἢ
εἰ γινόμεθα ἀγαθοί
πῶς ἄλλως.

Εἰ μὲν οὖν οἱ λόγοι
ἦσαν αὐτάρχεις
πρὸς τὸ ποιῆσαι ἐπεικεῖς,
ἔφερον ἂν δικαίως
πολλοὺς καὶ μεγάλους
μισθοὺς
κατὰ τὸν Θεόγνιν,
καὶ ἔδει ἂν
πορίσασθαι τούτους·
νῦν δὲ φαίνονται
ἰσχύειν μὲν
προτρέψασθαι καὶ παρορμῆσαι
τοὺς ἐλευθερίους
τῶν νέων
ποιῆσαι τε ἂν
κατακώχιμον ἐκ τῆς ἀρετῆς
ἦθος εὐγενὲς
καὶ ὥς ἀληθῶς
φιλόκαλον,
ἀδυνατεῖν δὲ
προτρέψασθαι τοὺς πολλοὺς
πρὸς τὴν καλοκἀγαθίαν.

Οὐ γὰρ πεφύκασιν
πειθαρχεῖν αἰδοῖ
ἀλλὰ φόβῳ,
οὐδὲ ἀπέχεσθαι
τῶν φάŷλων
διὰ τὸ αἰσχροῦ
ἀλλὰ διὰ τὰς τιμωρίας·
ζῶντες γὰρ πάθει
διώκουσιν ἡδονὰς
οἰκείας
καὶ διὰ ὧν
αὗται ἔσονται,
φεύγουσι δὲ
τὰς λύπας ἀντικειμένους,

Ni certes au-sujet-de la vertu
le connaître *n'est* suffisant,
mais il faut-tâcher
de *la* posséder
et d'*en* faire-usage,
ou *de posséder quelque autre chose*
si nous devenons vertueux
de-quelque-manière autrement.

Si d'une part donc les discours
étaient suffisants
pour le rendre-convenables,
ils auraient emporté justement
de nombreuses et grandes
récompenses
selon Théognis,
et il aurait fallu
se procurer ceux-là ; [évidents
maintenant d'autre part ils sont-
avoir-la-force d'un côté,
de pousser-en-avant et d'exciter
les libéraux
d'entre les jeunes *gens* [dre
et pouvoir (qu'ils pourraient) ren-
épris de la vertu
un caractère noble
et bien véritablement
ami-du-beau,
d'autre part être-impuissants-à
pousser-en-avant la plupart
vers le bien. [turellement

Car ils ne sont-pas-disposés-na-
à obéir à la pudeur
mais à la crainte,
ni à s'abstenir
des choses méprisables
à-cause-du honteux (de la honte)
mais à-cause-des châtiments ;
car vivant par la passion
ils poursuivent les plaisirs
qui leur sont propres
et *les choses* par lesquelles
ces *plaisirs* seront,
d'autres part ils fuient
les peines opposées,

κειμένους λύπας, τοῦ δὲ καλοῦ καὶ ὡς ἀληθῶς ἡδέος οὐδ' ἐννοίαν ἔχουσιν, ἄγευστοι ὄντες.

Τοὺς δὴ τοιούτους τίς ἂν λόγος μεταρρυθμίσει; οὐ γὰρ οἷόν τε ἢ οὐ ῥᾶδιον τὰ ἐκ παλαιοῦ τοῖς ἥθεσι κατειλημμένα λόγῳ μεταστῆσαι. Ἀγαπητὸν δ' ἴσως ἐστὶν εἰ πάντων ὑπαρχόντων δι' ὧν ἐπικεῖς δοκοῦμεν γίνεσθαι, μεταλλάβοιμεν τῆς ἀρετῆς.

Γίνεσθαι δ' ἀγαθοὺς οἴονται οἱ μὲν φύσει οἱ δ' ἔθει οἱ δὲ διδαχῇ. Τὸ μὲν οὖν τῆς φύσεως δῆλον ὡς οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὑπάρχει, ἀλλὰ διὰ τινος θείας αἰτίας¹ τοῖς ὡς ἀληθῶς εὐτυχέσιν ὑπάρχει· ὁ δὲ λόγος καὶ ἡ διδαχὴ μή ποτ' οὐκ ἐν ἅπασιν ἰσχύει, ἀλλὰ δεῖ προδιειργάσθαι τοῖς ἔθεσι τὴν τοῦ ἀκροατοῦ ψυχὴν πρὸς τὸ καλῶς χαίρειν καὶ μισεῖν, ὥσπερ γῆν τὴν θρέψουσιν τὸ σπέρμα.

iamais connu par expérience ce que c'est que le beau et le plaisir véritable, ils sont incapables de les goûter.

Quel raisonnement pourrait donc ramener à la règle des hommes de ce caractère? Car il n'est pas possible, ou du moins il est fort difficile à la raison de réformer des vices qui se sont dès longtemps comme fondus dans les mœurs, et peut-être doit-on se contenter, quand on réunit tous les moyens qui sont regardés comme propres à nous rendre vertueux, si l'on parvient à posséder quelque vertu.

On croit qu'il y a des hommes qui sont naturellement vertueux, que d'autres le deviennent par habitude, et d'autres par l'effet de l'instruction; mais il est évident qu'il ne dépend pas de nous de l'être par nature, et que c'est un privilège que des hommes véritablement favorisés de la fortune tiennent de quelque cause divine. Quant à la raison et à l'instruction, on peut craindre qu'elles n'aient pas la même influence sur tous les hommes, et peut-être faut-il que l'âme de celui qui doit recevoir leurs préceptes, comme une terre destinée à nourrir la semence qu'on lui confie, ait été formée d'avance, par de bonnes habitudes, à concevoir des sentiments d'amour ou d'aversion conformes à la vertu.

οὐδὲ δὲ ἔχουσιν
 ἔννοιαν τοῦ καλοῦ
 καὶ ὡς ἀληθῶς ἡδέος,
 ὄντες ἄγευστοι.

Τίς δὲ λόγος
 μεταρρυθμίσαι ἂν
 τοὺς τοιούτους ;
 οὐ γὰρ οἶόν τε
 ἢ οὐ ῥάδιον
 μεταστῆσαι λόγῳ
 τὰ κατείλημμένα
 τοῖς ἥθεσι
 ἐκ παλαιοῦ.

Ἴσως δέ ἐστιν ἀγαπητὸν
 εἰ πάντων ὑπαρχόντων
 διὰ ὧν δοκοῦμεν
 γίνεσθαι ἐπιεικεῖς,
 μεταλάβοιμεν τῆς ἀρετῆς.

Οἱ μὲν δὲ οἴονται
 γίνεσθαι ἀγαθοὺς φύσει,
 οἱ δὲ ἔθει,
 οἱ δὲ διδαχῇ.
 Τὸ μὲν οὖν
 τῆς φύσεως
 δῆλον
 ὡς οὐχ ὑπάρχει ἐπὶ ἡμῖν,
 ἀλλὰ ὑπάρχει
 διὰ τινὰς αἰτίας θείας
 τοῖς ὡς ἀληθῶς
 εὐτυχέσιν.
 ὁ δὲ λόγος
 καὶ ἡ διδαχὴ
 μή ποτε οὐκ ἰσχύει
 ἐν ἅπασιν,
 ἀλλὰ δεῖ
 προδιειργάσθαι
 τοῖς ἔθεσιν
 τὴν ψυχὴν τοῦ ἀκροατοῦ
 πρὸς τὸ χαίρειν καὶ μισεῖν
 καλῶς,
 ὥσπερ
 γῆν
 τὴν θρέψουσιν
 τὸ σπέρμα.

d'autre part ils n'ont pas-même
 l'idée du beau [gréable,
 et (ni) du bien véritablement a-
 étant sans-l'avoir-goûté.

Quelle parole donc
 réformerait
 les *gens* tels ?
 car *il* n'est pas possible
 ou *il* n'est pas facile
 de changer par la parole
 les *vices* contenus
 dans les caractères
 d'ancienne *date*.

Et peut-être est-il suffisant
 si toutes *les conditions* étant
 par lesquelles nous paraissions
 devenir convenables,
 nous participons à la vertu.

Or les uns croient
 les *hommes* être bons par nature,
 les autres par habitude,
 les autres par instruction.
 D'une part donc la chose
 de (qui concerne) la nature
 est évidente
 qu'elle n'est pas en nous,
 mais *qu'elle* est
 pour certaines causes divines
 dans ceux bien véritablement
 heureux ;
 d'autre part la parole
 et l'instruction
 peut-être n'ont-pas-de force
 dans tous,
 mais il faut
 avoir préparé-à-l'avance
 par les habitudes
 l'âme de l'auditeur
 à se-réjouir et à haïr
 bien (conformément à la vertu),
 comme [une terre
il faut avoir préparé d'avance
 celle qui doit nourrir
 le germe.

Οὐ γὰρ ἂν ἀκούσειεν λόγου ἀποτρέποντος οὐδ' αὖ συνέιη ὁ κατὰ πάθος ζῶν· τὸν δ' οὕτως ἔχοντα πῶς οἶόν τε μεταπεῖσαι; ὅλως τε οὐ δοκεῖ λόγῳ ὑπείκειν τὸ πάθος ἀλλὰ βίῃ.

Δεῖ δὴ τὸ ἦθος προϋπάρχειν πῶς οἰκεῖον τῆς ἀρετῆς, στέργον τὸ καλὸν καὶ δυσχεραῖνον τὸ αἰσχροῦν. Ἐκ νέου δ' ἀγωγῆς ὀρθῆς τυχεῖν πρὸς ἀρετὴν χαλεπὸν μὴ ὑπὸ τοιούτοις τραφέντα νόμοις· τὸ γὰρ σωφρόνως καὶ καρτερικῶς ζῆν οὐχ ἡδὺ τοῖς πολλοῖς, ἄλλως τε καὶ νέοις. Διὸ νόμοις δεῖ τετάχθαι τὴν τροφήν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα¹· οὐκ ἔσται γὰρ λυπηρὰ συνήθη γινόμενα.

Οὐχ ἱκανὸν δ' ἴσως νέους ὄντας τροφῆς καὶ ἐπιμελείας τυχεῖν ὀρθῆς, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἀνδρωθέντας δεῖ ἐπιτηδεύειν αὐτὰ καὶ ἐθίζεσθαι, καὶ περὶ ταῦτα δεοίμεθ' ἂν νόμων, καὶ ὅλως δὴ περὶ πάντα τὸν βίον· οἱ

En effet, celui qui est soumis à l'empire des passions ne peut guère entendre ni comprendre les raisons destinées à l'en détourner; et, dans cet état, comment le faire changer de sentiments? Car, en général, la passion est plutôt disposée à céder à la force qu'à la raison.

Il faut donc d'abord que l'on ait des mœurs appropriées, en quelque sorte, à la vertu, qu'on ait de l'amour pour ce qui est honnête, de l'aversion pour ce qui est honteux et bas : mais on ne saurait même guère être susceptible, dès la jeunesse, d'une bonne et sage éducation, et qui vous rende propre à la vertu, si l'on n'a pas été nourri sous de pareilles lois; car une vie sobre et austère n'a pas beaucoup d'attraits, surtout pour les jeunes gens. Voilà pourquoi les lois doivent prescrire la nourriture et les diverses occupations qui leur sont convenables; car elles n'auront plus rien de pénible pour eux, quand ils en auront contracté l'habitude.

Cependant, peut-être n'est-ce pas assez de donner aux jeunes gens une bonne éducation et de les surveiller avec attention; mais, puisqu'il faut qu'ils s'exercent eux-mêmes, et qu'ils s'accoutument, quand ils seront devenus hommes à pratiquer ce qu'on leur aura enseigné, on peut encore avoir besoin, pour cela, du secours des lois, et, en général, pour tout le temps de la vie :

Ὁ γὰρ ζῶν κατὰ πάθος

οὐκ ἀκούσειεν ἄν

λόγου

ἀποτρέποντος

οὐδὲ αὖ συνέιη·

πῶς δὲ οἶόν τε

μεταπείσαι

τὸν ἔχοντα οὕτως;

ὅλως τε τὸ πάθος

δοκεῖ ὑπείκειν

οὐ λόγῳ ἀλλὰ βίᾳ.

Δεῖ δὲ τὸ ἥθος

οἰκεῖον τῆς ἀρετῆς

προϋπάρχειν πῶς,

στέργον τὸ καλὸν

καὶ δυσχεραῖνον τὸ αἰσχρόν.

Χαλεπὸν δὲ

μὴ τραφέντα

ὑπὸ τοιούτοις νόμοις

τυχεῖν ἐκ νέου

ἀγωγῆς ὀρθῆς πρὸς ἀρετήν·

τὸ γὰρ ζῆν σωφρόνως

καὶ καρτερικῶς

οὐχ ἡδὺ τοῖς πολλοῖς,

ἄλλως τε καὶ νέοις.

Διὸ δεῖ

τὴν τροφήν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα

τετάχθαι νόμοις·

γινόμενα γὰρ συνήθη

οὐκ ἔσται λυπηρά.

Οὐχ ἱκανὸν δὲ

ἴσως

ὄντας νέους

τυχεῖν

τροφῆς

καὶ ἐπιμελείας ὀρθῆς,

ἀλλὰ ἐπειδὴ δεῖ

καὶ ἀνδρωθέντας

ἐπιτηδεύειν αὐτὰ

καὶ συνεθίζεσθαι,

δεοίμεθα ἄν νόμων

καὶ περὶ ταῦτα,

καὶ ὅλως δὲ

περὶ πάντα τὸν βίον·

Car celui vivant selon la passion
n'entendrait pas

la parole

détournant (qui l'en détourne)

ni encore ne *la* comprendrait;

d'autre part comment *est-il* possible

de changer-par-la-persuasion

celui qui est dans-cet-état?

et en-un-mot la passion

semble céder

non à la parole mais à la force.

Il faut donc le caractère

propre à la vertu

exister-d'abord en-quelque-sort,

chérissant le beau

et haïssant le honteux.

D'autre part *il est* difficile

n'ayant pas été nourri

sous de telles lois

de rencontrer dès le jeune *âge*

une direction droite vers la vertu;

car le vivre avec-modération

et avec-patience

n'est pas agréable à la plupart,

et autrement et (surtout) aux jeunes.

A-cause-de-quoi il faut

la nourriture et les occupations

avoir été réglées par des lois;

car devenant habituelles

elles ne seront pas pénibles.

D'autre part *il n'est pas* suffisant

peut-être

les hommes étant jeunes

rencontrer

une nourriture

et un soin droit (convenable),

mais puisqu'il faut

eux devenus-hommes aussi

pratiquer elles (ces choses-là)

et s'y habituer,

nous aurions-besoin de lois

aussi pour cela,

et en-un-mot certes

pour toute la vie;

γὰρ πολλοὶ ἀνάγκῃ μᾶλλον ἢ λόγῳ πειθαρχοῦσιν καὶ ζημίαις ἢ τῷ καλῷ.

Διόπερ οἶονταί τινες τοὺς νομοθετοῦντας δεῖν μὲν παρακαλεῖν ἐπὶ τὴν ἀρετὴν καὶ προτρέπεσθαι τοῦ καλοῦ χάριν, ὥς ὑπακουτομένων τῶν ἐπεικῶς τοῖς ἔθεσι προηγμένων, ἀπειθοῦσι δὲ καὶ ἀφυστέροις οὖσιν κολάσεις τε καὶ τιμωρίας ἐπιτιθέναι, τοὺς δ' ἀνιάτους ὅλως ἐξορίζειν· τὸν μὲν γὰρ ἐπεικῇ καὶ πρὸς τὸ καλὸν ζῶντα τῷ λόγῳ πειθαρχήσειν, τὸν δὲ φαῦλον ἡδονῆς ὀρεγόμενον λύπῃ κολάζεσθαι ὥσπερ ὑποζύγιον. Διὸ καὶ φασὶ δεῖν τοιαύτας γίνεσθαι τὰς λύπας αἱ μάλιστα ἐναντιοῦνται ταῖς ἀγαπωμέναις ἡδοναῖς.

Εἰ δ' οὖν, καθάπερ εἴρηται, τὸν ἐσόμενον ἀγαθὸν τραφῆναι καλῶς δεῖ καὶ ἐθισθῆναι, εἴθ' οὕτως ἐν ἐπιτηδεύμασιν ἐπεικέσι ζῆν καὶ μήτ' ἄκοντα μήθ' ἐκόντα

car le grand nombre se soumet plutôt à la nécessité qu'à la raison, et aux punitions qu'à l'honneur.

Voilà pourquoi plusieurs sont persuadés que les législateurs doivent sans doute exhorter les hommes à la vertu, et les y exciter par des motifs d'honneur, parce que ceux qui y sont préparés par de bonnes habitudes sauront entendre un pareil langage; mais il faut aussi imposer des peines et des châtimens à ceux qui sont rebelles à la loi et qui ont des dispositions naturelles moins heureuses. Quant aux hommes d'une incurable perversité, il n'y a d'autre moyen que de les bannir entièrement. En effet, celui qui vit en honnête homme et qui a des sentimens vertueux saura se montrer docile à la voix de la raison: mais l'homme vicieux, adonné aux voluptés, doit être châtié comme un vil animal; et c'est pour cela, dit-on, que l'on doit employer de préférence les peines qui sont le plus opposées aux plaisirs que recherche le coupable.

Au reste, si, comme je viens de le dire, il faut que l'homme destiné à devenir vertueux ait été élevé sagement, et ait contracté de bonnes habitudes; s'il doit, de plus, continuer à mener une vie sage et réglée, sans jamais se permettre, à dessein ou malgré

οἱ γὰρ πολλοὶ πειθαρχοῦσιν
ἀνάγκῃ
μᾶλλον ἢ λόγῳ
καὶ ζημίαις
ἢ τῷ καλῷ.

Διόπερ τινὲς οἴονται
δεῖν μὲν
τοὺς νομοθετοῦντας παρακαλεῖν
καὶ προτρέπεσθαι ἐπὶ τὴν ἀρετὴν
χάριν τοῦ καλοῦ,
ὥς τῶν προηγμένων ἐπεικῶς
τοῖς ἔθεσι
ὑπακουσόμενων,
ἐπιτιθέναι δὲ
κολάσεις τε καὶ τιμωρίας
ἀπειθοῦσι
καὶ οὖσιν
ἀφυστέρους,
ἐξορίζειν δὲ ὅλως
τοὺς ἀνιάτους·
τὸν μὲν γὰρ ἐπεικῇ
καὶ ζῶντα πρὸς τὸ καλὸν
πειθαρχήσειν τῷ λόγῳ,
τὸν δὲ φαῦλον
ὀρεγόμενον ἡδονῆς
κολάζεσθαι λύπῃ
ὥσπερ ὑποζύγιον.

Διὸ καὶ φασὶ
δεῖν
τάς λύπας γίνεσθαι τοιαύτας
αἱ ἐναντιοῦνται μάλιστα
ταῖς ἡδοναῖς
ἀγαπωμέναις.

Εἰ δὲ οὖν,
καθάπερ εἴρηται
δεῖ
τὸν ἐσόμενον ἀγαθὸν
τραφῆναι
καὶ ἐθισθῆναι
καλῶς,
εἴτα οὕτως ζῆν
ἐν ἐπιτηδεύμασιν ἐπεικῆσι
καὶ μήτε πράττειν ἄκοντα
μήτε ἐχόντα

car la plupart obéissent
à la nécessité
plutôt qu'à la parole
et aux punitions
plutôt qu'au beau.

A-cause-de quoi certains pensent
qu'il faut d'une part
ceux qui-légifèrent exhorter
et pousser à la vertu
en-vue-du beau, [venablement
comme ceux étant entraînés con-
par leurs habitudes
devant obéir,
d'autre part imposer
et des peines et des châtiments
aux désobéissant
et étant

moins-bien-doués-par-la nature,
d'autre part bannir entièrement
les incorrigibles; [ble
car d'une part l'homme convena-
et vivant selon le beau
devoir obéir à la parole,
d'autre part l'homme vicieux
recherchant le plaisir
devoir être puni par une peine
comme une bête-sous-le-joug.

A-cause-de-quoi aussi on dit
qu'il faut
les peines être telles,
lesquelles sont opposées le plus
aux plaisirs
chérés *par ces hommes*.

Or si donc,
selon-qu'il a été dit,
il faut
l'homme devant être vertueux
avoir été élevé
et avoir-été-formé-par-l'habitude
bien,
puis ainsi *formé* vivre
dans des occupations convenables
et ni ne faire involontaire
ni volontaire

πράττειν τὰ φαῦλα, ταῦτα δὲ γίνοιτ' ἂν βιουμένοις κατὰ τινὰ νοῦν καὶ τάξιν ὀρθήν, ἔχουσιν ἰσχύον.

Ἡ μὲν οὖν πατρικὴ πρόσταξις οὐκ ἔχει τὸ ἰσχυρὸν οὐδὲ τὸ ἀναγκαῖον, οὐδὲ δὴ ὅλως ἢ ἐνὸς ἀνδρός, μὴ βασιλέως ὄντος ἢ τινος τοιούτου, ὁ δὲ νόμος ἀναγκαστικὴν ἔχει δύναμιν, λόγος ὢν ἀπὸ τινος φρονήσεως καὶ νοῦ. Καὶ τῶν μὲν ἀνθρώπων ἐχθαίρουσι τοὺς ἐναντιούμενους ταῖς ὁρμαῖς, καὶ ὀρθῶς αὐτὸ δρῶσιν· ὁ δὲ νόμος οὐκ ἔστιν ἐπαχθὴς τάττων τὸ ἐπιεικές.

Ἐν μόνῃ δὲ τῇ Λακεδαιμονίων πόλει¹ μετ' ὀλίγων ὁ νομοθέτης ἐπιμέλειαν δοκεῖ πεποιῆσθαι τροφῆς τε καὶ ἐπιτηδευμάτων· ἐν δὲ ταῖς πλεῖσταις τῶν πόλεων ἐξημέληται περὶ τῶν τοιούτων, καὶ ζῇ ἕκαστος ὡς βούλεται, κυκλωπικῶς θεμιστεύων παίδων ἢ δ' ἀλόχου².

Κράτιστον μὲν οὖν τὸ γίνεσθαι κοινὴν ἐπιμέλειαν

lui, aucune action répréhensible, cela ne peut se faire qu'autant que sa conduite sera assujettie aux lois de la raison et à un certain ordre appuyé de la force convenable.

Or, l'autorité paternelle n'a point cette force irrésistible qui ressemble à la nécessité; elle ne se trouve pas même dans l'autorité d'un seul individu, à moins qu'il ne soit roi, ou quelque chose de pareil: il n'y a que la loi qui soit revêtue de cette puissance coercitive, parce qu'elle est l'expression, dans une certaine mesure, de la prudence et de la raison. Or, en général, on hait ceux qui s'opposent à nos désirs, même quand ils ont de justes motifs pour le faire; au lieu que la loi n'excite aucun sentiment de haine en prescrivant ce qui est honnête et sage.

Mais ce n'est que dans l'état de Lacédémone que le législateur, peu imité en cela, semble avoir donné quelque attention à l'éducation et aux occupations des citoyens, tandis que, dans la plupart des autres États, on a négligé ce point essentiel, et chacun vit comme il le juge à propos, *donnant*, comme les Cyclopes, *sa volonté pour loi à son épouse et à ses enfants*.

Une surveillance commune, un système d'éducation publique,

τὰ φαῦλα,
ταῦτα δὲ γίνοιτο ἂν
βιουμένοις
κατὰ τινὰ νοῦν
καὶ τάξιν ὀρθήν
ἔχουσιν ἰσχύϊν.

Ἡ μὲν οὖν πρόσταξις
πατρικὴ
οὐκ ἔχει τὸ ἰσχυρὸν
οὐδὲ τὸ ἀναγκαῖον,
οὐδὲ δὴ ὅλως
ἢ ἐνὸς ἀνδρός,
μὴ ὄντος βασιλέως
ἢ τινος ἄλλου,
ὁ δὲ νόμος ἔχει
δύναμιν ἀναγκαστικὴν.
ὦν λόγος
ἀπὸ τινος φρονήσεως
καὶ νοῦ.
Καὶ ἐχθαίρουσι μὲν
τοὺς τῶν ἀνθρώπων
ἐναντιούμενους ταῖς ὁρμαῖς,
καὶ ἂν ὀρθῶσιν αὐτὸ
ὀρθῶς·
ὁ δὲ νόμος
οὐκ ἔστιν ἐπαχθὴς
τάττων τὸ ἐπεικὲς.

Ἐν μόνῃ δὲ τῇ πόλει
Λακεδαιμονίων
ὁ νομοθέτης δοκεῖ
μετὰ ὀλίγων
πεποιῆσθαι ἐπιμέλειαν
τροφῆς τε
καὶ ἐπιτηδευμάτων·
ἐν δὲ ταῖς πλείσταις
τῶν πόλεων
ἐξημέληται
περὶ τῶν τοιούτων,
καὶ ἕκαστος ζῇ
ὥς βούλεται,
θεμιστεύων κυκλωπικῶς
παίδων ἢ δὲ ἀλόχου.

Τὸ μὲν οὖν
ἐπιμέλειαν κοινὴν γίνεσθαι

les choses mauvaises,
eh-bien cela arriverait
à *ceux* vivant
suivant un certain esprit
et un ordre régulier,
ayant de la force. [ment

D'une part donc le commande-
paternel
n'a pas la force
ni la nécessité,
ni certes en-un-mot [me
le *commandement* d'un seul hom-
n'étant pas roi
ou quelque autre *tel*,
d'autre part la loi a
une puissance coercitive,
étant la parole (l'expression)
d'une certaine prudence
et d'un *certain* esprit.
Et d'une part on hait
ceux des hommes
s'opposant à *nos* penchants,
même s'ils le font
bien (avec raison);
d'autre part la loi
n'est pas odieuse
en prescrivant le convenable.

Or dans la seule ville
des Lacédémoniens
le législateur paraît
avec peu *d'autres*
avoir fait pour soi (avoir pris) soin
et de la nourriture
et des occupations;
d'autre part dans la plupart
des villes
il a été négligé (négligence a été)
au-sujet-des choses telles,
et chacun vit
comme il veut,
commandant en-cyclope
aux enfants et à l'épouse.

D'une part donc ceci
un soin commun être

καὶ ὀρθὴν καὶ δρᾶν αὐτὸ δύνασθαι· κοινῇ δ' ἐξαμελου-
μένων ἐκάστῳ δόξειεν ἂν προσήκειν τοῖς σφετέροις
τέκνοις καὶ φίλοις εἰς ἀρετὴν συμβάλλεσθαι, ἢ προαι-
ρεῖσθαι γε. Μάλιστα δ' ἂν τοῦτο δύνασθαι δόξειεν ἐκ
τῶν εἰρημένων νομοθετικὸς γενόμενος· αἱ μὲν γὰρ κοιναὶ
ἐπιμέλειαὶ δῆλον ὅτι διὰ νόμων γίνονται, ἐπεικεῖς δὲ
αἱ διὰ τῶν σπουδαίων. Γεγραμμένων δ' ἢ ἀγράφων,
οὐδὲν ἂν δόξειε διαφέρειν, οὐδὲ δι' ὧν εἰς ἢ πολλοὶ
παιδευθήσονται, ὥσπερ οὐδ' ἐπὶ μουσικῆς καὶ γυμ-
ναστικῆς καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδευμάτων. Ὡς περ γὰρ
ἐν ταῖς πόλεσιν ἐνισχύει τὰ νόμιμα καὶ τὰ ἔθνη, οὕτως
καὶ ἐν οἰκίαις οἱ πατρικοὶ λόγοι καὶ τὰ ἔθνη, καὶ ἔτι
μᾶλλον διὰ τὴν συγγένειαν καὶ τὰς εὐεργεσίας· προϋ-
πάρχουσι γὰρ στέργοντες καὶ εὐπειθεῖς τῇ φύσει.

Ἔτι δὲ καὶ διαφέρουσιν αἱ καθ' ἕκαστον παιδεῖαι

est donc ce qu'il y a de meilleur, et surtout de pouvoir le mettre à exécution : mais, quand cette partie a été négligée dans les institutions publiques, il est convenable que chaque citoyen s'applique à rendre vertueux ses enfants et ses amis, ou au moins qu'il en ait l'intention ; et c'est à quoi il pourra, ce semble, réussir le mieux, d'après ce que nous venons de dire, en se faisant lui-même législateur. Car les institutions communes s'établissent par des lois, et elles ne seront utiles et sages qu'autant que les lois elles-mêmes seront bonnes. Et peu importe que ces lois soient écrites ou non écrites, ou qu'un individu ou un plus grand nombre soient formés et instruits par elles, comme dans la musique et dans la gymnastique, et dans tous les autres objets d'enseignement. Car, de même que dans les républiques ce sont les mœurs et les institutions légales qui ont une véritable force, ainsi, dans les familles, ce sont les mœurs et les préceptes paternels. Les liens du sang et les bienfaits leur donnent même encore plus d'autorité ; car la nature a préparé, pour ainsi dire, les enfants à chérir la puissance paternelle, et à s'y rendre dociles.

Cependant, il y a encore une différence entre l'instruction

καὶ ὀρθὴν
καὶ δύνασθαι δρᾶν αὐτὸ
κράτιστον·
ἐξαμελουμένων δὲ
κοινῇ
δόξειεν ἂν
προσῆκειν ἐκάστω
συμβάλλεσθαι εἰς ἀρετὴν
τοῖς σφετέροις τέκνοις
καὶ φίλοις,
ἢ προαιρεῖσθαι γε.
Δόξειε δὲ ἂν
ἐκ τῶν εἰρημένων
δύνασθαι μάλιστα τοῦτο
γενόμενος νομοθετικός·
ὁῖον μὲν γὰρ ὅτι
αἱ ἐπιμέλειαί κοιναὶ
γίνονται διὰ νόμων,
αἱ δὲ ἐπιεικεῖς
διὰ τῶν σπουδαίων.
Οὐδὲν δὲ δόξειεν ἂν
διαφέρειν
γεγραμμένων ἢ ἀγράφων,
οὐδὲ διὰ ὧν
εἷς ἢ πολλοὶ
παιδευθήσονται,
ὥσπερ οὐδὲ ἐπὶ μουσικῆς
καὶ γυμναστικῆς
καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδευμάτων.
Ὡσπερ γὰρ
ἐν ταῖς πόλεσιν
τὰ νόμιμα καὶ τὰ ἔθνη
ἐνισχύει,
οὕτως καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις
οἱ λόγοι πατρικοὶ
καὶ τὰ ἔθνη,
καὶ ἔτι μᾶλλον
διὰ τὴν συγγένειαν
καὶ τὰς εὐεργεσίας·
προὔπαρχουσι γὰρ
στέργοντες
καὶ εὐπειθεῖς τῇ φύσει.
Ἔτι δὲ
καὶ αἱ παιδεῖαι

et droit (bien dirigé)
et pouvoir faire cela
est le meilleur; [gligées
d'autre part ces choses étant né-
en commun
il paraîtrait
appartenir à chacun
de contribuer à la vertu
pour (en faveur de) ses enfants
et ses amis,
ou en avoir-l'intention du-moins.
Or il paraîtrait
d'après les choses dites
pouvoir le plus cela
en étant devenu législateur;
car d'un côté il est évident que
les soins communs
ont-lieu par les lois,
et les soins convenables
par les lois sérieuses.
D'autre part rien ne paraîtrait
différer
elles étant écrites ou non-écrites,
ni celles par lesquelles
un seul ou plusieurs
seront instruits,
comme non-plus pour la musique
ni la gymnastique
et les autres exercices.
Car de-même-que
dans les villes [bitudes
les institutions légales et les ha-
ont-de-la-force,
de-même aussi dans les maisons
les discours paternels [de-la force,
et les habitudes paternelles ont-
et encore davantage
à-cause-de la parenté
et des bienfaits; [rement
car ils (les enfants) sont-antérieu-
les chérissant
et dociles par nature.
D'autre part encore
les éducations aussi

τῶν κοινῶν, ὥσπερ ἐπ' ἱατρικῆς· καθόλου μὲν γὰρ τῷ πυρέττοντι συμφέρει ἡσυχία καὶ ἀσιτία, τινὶ δ' ἴσως οὐ, ὃ τε πυκτικὸς ἴσως οὐ πᾶσι τὴν αὐτὴν μάχην περιτίθῃσιν. Ἐξακριβοῦσθαι δὴ δόξειεν ἂν μᾶλλον τὸ καθ' ἑκάστον ἰδίας τῆς ἐπιμελείας γινομένης· μᾶλλον γὰρ τοῦ προσφόρου τυγχάνει ἑκάστος. Ἀλλ' ἐπιμεληθεῖν μὲν ἂν ἄριστα καθ' ἓν καὶ ἱατρὸς καὶ γυμναστῆς καὶ πᾶς ἄλλος ὁ τὸ καθόλου εἰδὼς ὅτι πᾶσιν ἢ τοῖς τοιοῖσδε τοῦ κοινοῦ γὰρ αἱ ἐπιστῆμαι λέγονταί τε καὶ εἰσίν.

Οὐ μὲν ἄλλ' ἐνός τινος οὐδὲν ἴσως κωλύει καλῶς ἐπιμεληθῆναι καὶ ἀνεπιστήμονα ὄντα, τεθραμένον δ' ἀκριβῶς τὰ συμβαίνοντα ἐφ' ἑκάστῳ δι' ἐμπειρίαν, καθάπερ καὶ ἱατροὶ ἔνιοι δοκοῦσιν ἑαυτῶν ἄριστοι εἶναι, ἐτέρῳ οὐδὲν ἂν δυνάμενοι ἐπαρκέσαι. Οὐδὲν δ' ἥττον

donnée à chacun en particulier, et celle qui est commune à tous les citoyens, comme le prouve l'exemple de la médecine : car sans doute il est fort utile de prescrire, en général, la diète et le repos à un homme qui est tourmenté de la fièvre; mais il y a peut-être tel individu à qui ce régime ne convient pas; de même qu'un lutteur n'oppose pas les mêmes coups à tous ses adversaires. Il semble aussi que chaque partie doit être traitée avec plus de précision, quand l'éducation est individuelle; car chacun profite plus à part. D'ailleurs, un médecin, un maître de gymnastique, ou tout autre, donnera des soins très utiles à un seul homme, s'il possède les principes généraux de son art, et s'il sait à la fois ce qui convient à tous ou seulement à tels ou tels individus; car les objets de la science sont appelés et sont, en effet, des objets généraux.

Il est possible, néanmoins, que, même sans avoir acquis des connaissances générales, on soit très utile à quelque individu, seulement pour avoir observé attentivement les résultats des faits, et pour connaître par expérience chaque cas particulier, comme il arrive à certaines gens de pouvoir être d'assez bons médecins pour eux-mêmes, bien qu'il leur soit impossible d'être d'aucune ressource pour d'autres. Et quand on veut devenir habile dans un

κατὰ ἕκαστον
 διαφέρουσι τῶν κοινῶν,
 ὥσπερ ἐπὶ ἱατρικῆς·
 καθόλου μὲν γὰρ
 ἡσυχία καὶ ἀσιτία
 συμφέρει
 τῷ πυρέττοντι,
 οὐ δὲ ἴσως τινί,
 ὃ τε πυκτικὸς ἴσως
 οὐ περιτίθῃσι πᾶσι
 τὴν αὐτὴν μάχην.
 Τὸ κατὰ ἕκαστον
 δόξειεν ἂν δὴ
 ἐξακριβοῦσθαι μᾶλλον
 τῆς ἐπιμελείας γινομένης
 ἰδίας·
 ἕκαστος γὰρ
 τυγχάνει μᾶλλον
 τοῦ προσφόρου.
 Ἀλλὰ καὶ ἱατρὸς
 καὶ γυμναστὴς καὶ πᾶς ἄλλος
 ἐπιμεληθεῖν ἂν μὲν ἄριστα
 κατὰ ἓν
 ὃ εἰδῶς
 τὸ καθόλου
 ὃ τι πᾶσιν
 ἢ τοῖς τοιοῖσδε·
 αἱ γὰρ ἐπιστῆμαι
 λέγονταί τε καὶ εἰσι
 τοῦ κοινοῦ.

Οὐ μὲν ἄλλα
 οὐδὲν κωλύει ἴσως
 καὶ ὄντα ἀνεπιστήμονα
 ἐπιμεληθῆναι καλῶς
 τινος ἑνός,
 τεθεαμένον δὲ ἀκριβῶς
 διὰ ἐμπειρίαν
 τὰ συμβαίνοντα ἐπὶ ἑκάστω,
 καθάπερ καὶ ἔνιοι
 δοκοῦσιν εἶναι
 ἄριστοι ἱατροὶ ἑαυτῶν,
 δυνάμενοι ἂν οὐδὲν
 ἐπαρχέσαι ἑτέρῳ.
 Οὐδὲν δὲ ἥττον

concernant chacun-en-particulier
 différent *des éducations* publiques,
 comme pour la médecine;
 car d'une part en-général
 repos et diète

est utile (sont utiles)

au fébricitant, [qu'un,

d'autre part non peut-être à quel

et l'athlète-au-pugilat peut-être

n'applique pas à tous

le même combat. [particulier

La chose concernant chacun-en-

paraîtrait certes

[tage

être traitée-avec-précision davan-

le soin étant

particulier;

car chacun-en-particulier

atteint davantage

l'utile.

Mais et le médecin

et le gymnaste et tout autre

soignerait certes le mieux

chaque cas un par un

le sachant (s'il sait)

la chose en-général,

ce qui *est utile* à tous [dition)

ou à ceux étant tels (dans telle con-

car les sciences

et sont appelées et sont *réellement*

objet du commun (du général).

Néanmoins

rien n'empêche peut-être

même étant dépourvu-de-science

de prendre-soin bien [le),

de quelque chose une (individuel-

d'autre part ayant examiné exacte-

par expérience [ment

les choses arrivant pour chaque *cas*,

comme aussi quelques-uns

paraissent être [mêmes

excellents médecins d' (pour) eux-

qui ne pourraient en-rien

secourir un autre.

Mais néanmoins

ἴσως τῷ γε βουλομένῳ τεχνικῷ γενέσθαι καὶ θεωρητικῷ ἐπὶ τὸ καθόλου βαδιστέον εἶναι δόξειεν ἄν, καὶ κεῖνο γνωριστέον ὡς ἐνδέχεται· εἴρηται γὰρ ὅτι περὶ τοῦθ' αἱ ἐπιστῆμαι.

Τάχα δὴ καὶ τῷ βουλομένῳ δι' ἐπιμελείας βελτίους ποιεῖν, εἴτε πολλοὺς εἴτ' ὀλίγους, νομοθετικῷ πειρατέον γενέσθαι, εἰ διὰ νόμων ἀγαθοὶ γενοίμεθ' ἄν. Ὅντινα γὰρ οὖν καὶ τὸν προτεθέντα διαθεῖναι καλῶς οὐκ ἔστι τοῦ τυχόντος, ἀλλ' εἴπερ τινός, τοῦ εἰδότος, ὥσπερ ἐπὶ ἱατρικῆς καὶ τῶν λοιπῶν ὧν ἔστιν ἐπιμελεία τις καὶ φρόνησις.

Ἄρ' οὖν μετὰ τοῦτο ἐπισκεπτέον πόθεν ἢ πῶς νομοθετικὸς γένοιτ' ἄν τις; ἢ καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων, παρὰ τῶν πολιτικῶν¹; μῶριον γὰρ ἐδόκει² τῆς πολιτικῆς εἶναι. Ἡ οὐχ ὅμοιον φαίνεται ἐπὶ τῆς πολιτικῆς

art ou dans la spéculation, peut-être n'est-il pas moins nécessaire d'acquérir des connaissances générales aussi étendues qu'il est possible, puisque c'est en cela, comme on vient de le dire, que consiste la science.

Enfin, peut-être aussi doit-on s'appliquer à se rendre habile dans la législation, quand on entreprend de rendre les hommes, soit en petit soit en grand nombre, meilleurs qu'ils ne sont, puisque c'est par les lois qu'il peuvent le devenir. Car il n'appartient pas à tout le monde de former à la vertu un individu quel qu'il soit; mais, s'il y a quelqu'un qui en soit capable, ce ne peut être que celui qui possède la science, comme cela a lieu pour la médecine, et pour toutes les autres sciences qui sont le résultat de l'application et de la prudence.

Faut-il donc examiner, après cela, comment on pourra acquérir la science du législateur, et où l'on en puisera la connaissance? ou bien la trouvera-t-on, comme les autres, chez ceux qui s'occupent des affaires publiques? Car nous avons reconnu qu'elle est une partie de la politique: ou bien dira-t-on qu'il n'en est pas

δόξειεν ἂν ἴσως
εἶναι βαδιστέον
ἐπὶ τὸ καθόλου
τῷ γε βουλομένῳ
γενέσθαι τεχνικῷ
καὶ θεωρητικῷ,
καὶ ἐκεῖνο
γνωριστέον
ὥς ἐνδέχεται·
εἴρηται γὰρ ὅτι
αἱ ἐπιστῆμαι περὶ τοῦτο.

Τάχα δὲ καὶ
πειρατέον τῷ βουλομένῳ
ποιεῖν βελτίους
διὰ ἐπιμελείας
εἴτε πολλοὺς εἴτε ὀλίγους
γενέσθαι νομοθετικῷ,
εἰ γενοίμεθα ἂν ἀγαθοὶ
διὰ νόμων.
Οὐ γὰρ οὖν ἐστὶ
τοῦ τυχόντος
διαθεῖναι καλῶς
ὄντινα
καὶ τὸν προτεθέντα
ἀλλὰ εἶπερ τινός,
τοῦ εἰδότης,
ὥσπερ ἐπὶ ἱατρικῆς
καὶ τῶν λοιπῶν
ὧν ἐστὶν
τις ἐπιμέλεια καὶ φρόνησις.

Ἄρα οὖν
ἐπισκεπτέον μετὰ τοῦτο
πόθεν ἢ πῶς
τις γένοιτο ἂν
νομοθετικός;
ἢ καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων,
παρὰ
τῶν πολιτικῶν;
ἐδόκει γὰρ
εἶναι μῶριον
τῆς πολιτικῆς.
Ἡ ὁμοίον
οὐ φαίνεται
ἐπὶ τῆς πολιτικῆς

il paraîtrait peut-être
qu'il est à-marcher
vers la *connaissance* en-général
pour celui du moins qui veut
devenir habile-dans-un-art
et habile-à-contempler,
et *que* cela (le général)
est à-connaître
autant-qu'il est-possible;
car il a été dit que
les sciences *sont* autour de cela.

Peut-être donc aussi
est-il à-essayer pour qui veut
rendre meilleurs
par des soins
soit beaucoup soit peu d'*hommes*
de devenir habile-législateur,
s'il est vrai que nous devenions
par des lois. [bons
Car *ce* n'est donc pas *le fait*
de celui s'étant rencontré (du pre-
de disposer bien [mier venu)
un *être* quelconque
et celui s'étant proposé à nous,
mais si *c'est le fait* de quelqu'un,
c'est le fait de celui qui sait,
comme pour la médecine
et les autres sciences [tie)
desquelles est (desquelles font par-
quelque soin et *quelque* réflexion.

Est-ce-que donc
il faut-examiner après cela
d'où ou comment
quelqu'un deviendrait
habile-dans-la-législation?
ou comme pour les autres sciences,
le deviendrait-il d'auprès (par les
des *hommes* politiques? [leçons)
car *la science de la législation* pa-
être une partie [raissait
de la politique.
Ou-bien une chose semblable
n'est-elle pas manifeste
pour la politique

καὶ τῶν λοιπῶν ἐπιστημῶν τε καὶ δυνάμεων; ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις οἱ αὐτοὶ φαίνονται τάς τε δυνάμεις παρὰ διδόντες καὶ ἐνεργοῦντες ἀπ' αὐτῶν, οἷον ἰατροὶ καὶ γραφεῖς· τὰ δὲ πολιτικὰ ἐπαγγέλλονται μὲν διδάσκειν οἱ σοφισταί, πράττει δ' αὐτῶν οὐδεὶς, ἀλλ' οἱ πολιτευόμενοι, οἱ δόξαιεν ἂν δυνάμει τινὶ τοῦτο πράττειν καὶ ἐμπειρίᾳ μᾶλλον ἢ διανοίᾳ· οὔτε γὰρ γράφοντες οὔτε λέγοντες περὶ τῶν τοιούτων φαίνονται (καίτοι κάλλιον ἦν ἴσως ἢ λόγους δικανικούς τε καὶ δημηγορικούς), οὐδ' αὖ πολιτικούς πεποιηκότες τοὺς σφετέρους υἱεῖς ἢ τινὰς ἄλλους τῶν φίλων¹.

Εὐλογον δ' ἦν, εἴπερ ἐδύναντο· οὔτε γὰρ ταῖς πόλεσιν ἄμεινον οὐδὲν κατέλιπον ἂν, οὔθ' αὐτοῖς ὑπάρξαι προέλουντ' ἂν μᾶλλον τῆς τοιαύτης δυνάμεως, οὐδὲ δὴ τοῖς φιλτάτοις. Οὐ μὲν μικρόν γε ἔοικεν ἡ ἐμπειρία

de la politique comme des autres sciences et des autres facultés? attendu que, dans celles-ci, les mêmes hommes sont capables de transmettre leur savoir à d'autres et de faire les actes qui en dépendent, comme les médecins et les peintres; au lieu que les sophistes promettent, il est vrai d'enseigner, la politique, mais il n'y en a pas un qui la pratique. Ce sont les chefs du gouvernement ou de l'administration que l'on pourrait regarder comme exerçant cette profession, au moyen d'une certaine faculté dont il sont doués, et par l'expérience plutôt que par la réflexion. Car on ne les voit ni écrire, ni discourir sur ce sujet, quoiqu'il y eût peut-être plus d'honneur à le faire qu'à prononcer des harangues, soit devant les tribunaux, soit devant le peuple. On ne voit pas non plus qu'ils aient rendu leur propres enfants, ou d'autres personnes pour qui ils avaient de l'affection, des politiques habiles.

Il est probable qu'ils l'auraient fait s'ils l'avaient pu faire, puisqu'ils n'auraient pu laisser après eux rien qui fût plus utile à leur patrie, et que, prisant la possession d'une pareille puissance plus que tout au monde, il n'y a rien, par conséquent, qu'ils eussent autant souhaité transmettre aux personnes qui leur étaient le plus chères. Au reste, l'expérience ne paraît pas être ici d'une

καὶ τῶν λοιπῶν
ἐπιστημῶν τε καὶ δυνάμεων;
ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις
οἱ αὐτοὶ φαίνονται
παραδιδόντες τε τὰς δυνάμεις
καὶ ἐνεργοῦντες ἀπὸ αὐτῶν,
οἷον ἰατροὶ καὶ γραφεῖς·
οἱ δὲ σοφισταὶ
ἐπαγγέλλονται μὲν
διδάσκειν τὰ πολιτικά,
οὐδεὶς δὲ αὐτῶν
πράττει,
ἀλλὰ οἱ πολιτευόμενοι,
οἱ δόξαιεν ἂν
πράττειν τοῦτό
τινι δυνάμει
καὶ ἐμπειρίᾳ
μᾶλλον ἢ διανοίᾳ·
φαίνονται γὰρ
οὔτε γράφοντες οὔτε λέγοντες
περὶ τῶν τοιοῦτων
(καίτοι ἦν ἴσως
κάλλιον
ἢ
λόγους δικανικοὺς τε
καὶ δημηγορικοὺς),
οὐδὲ αὖ πεποιηχότες
πολιτικοὺς
οὔτε τοὺς σφετέρους υἱεῖς
οὔτε τινὰς ἄλλους τῶν φίλων.

Ἦν δὲ
εὐλόγον,
εἵπερ ἐδύναντο·
οὔτε γὰρ κατέλειπον ἂν
ταῖς πόλεσιν
οὐδὲν ἄμεινον,
οὔτε προέλοιντο ἂν
μᾶλλον
ὑπάρξαι αὐτοῖς,
οὐδὲ δὴ τοῖς φιλτάτοις
τῆς δυνάμεως τοιαύτης.
Ἡ μὲν ἐμπειρία
οὐκ ἔοικε συμβάλλεσθαι
μικρόν γε·

et pour les autres
et sciences et facultés ?
car dans ces autres
les mêmes sont-manifestes
et transmettant leurs facultés
et agissant d'après elles.
comme médecins et peintres;
mais les sophistes
font-profession d'une part
d'enseigner les choses politiques,
d'autre part aucun d'eux
ne les pratique, [tiquent,
mais ceux qui gouvernent les pra-
lesquels paraîtraient
pratiquer cela
par une certaine faculté
et expérience
plutôt que par réflexion;
car ils sont-manifestes
ni n'écrivant ni ne parlant
sur les *sujets* tels
(quoique *cela* fût peut-être
plus beau
que d'écrire et de prononcer
des discours et judiciaires
et populaires),
ni d'autre part n'ayant rendu
politiques
ni leurs propres fils
ni quelques autres de leurs amis.

Or il était
vraisemblable *qu'ils le fissent*,
si-toutefois ils *le* pouvaient;
car ils n'auraient laissé
à leurs villes
rien *qui fût* meilleur,
ni ils n'auraient *rien* désiré
davantage
être à eux-mêmes, [chères
ni certes aux *personnes* les plus
que la puissance telle.
Toutefois l'expérience
ne paraît pas contribuer
peu du-moins;

συμβάλλεσθαι· οὐδὲ γὰρ ἐγίνοντο ἂν διὰ τῆς πολιτικῆς συνηθείας πολιτικοί· διὸ τοῖς ἐφιεμένοις περὶ πολιτικῆς εἰδέναι προσδεῖν ἔοικεν ἐμπειρίας.

Τῶν δὲ σοφιστῶν οἱ ἐπαγγελλόμενοι¹ λίαν φαίνονται πόρρω εἶναι τοῦ διδάξαι· ὅλως γὰρ οὐδὲ ποῖόν τί ἐστιν ἢ περὶ ποῖα ἴσασιν· οὐ γὰρ ἂν τὴν αὐτὴν τῇ ῥητορικῇ οὐδὲ χεῖρω ἐτίθεσαν, οὐδ' ἂν ᾤοντο ῥᾶδιον εἶναι τὸ νομοθετῆσαι συναγαγόντι τοὺς εὐδοκιμοῦντας τῶν νόμων· ἐκλέξασθαι γὰρ εἶναι τοὺς ἀρίστους, ὥσπερ οὐδὲ τὴν ἐκλογὴν οὔσαν² συνέσεως καὶ τὸ κρίναι ὀρθῶς μέγιστον, ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ μουσικὴν. Οἱ γὰρ ἐμπειροὶ περὶ ἕκαστα κρίνουσιν ὀρθῶς τὰ ἔργα, καὶ δι' ὧν ἢ πῶς ἐπιτελεῖται συνιᾶσιν, καὶ ποῖα ποίοις συνάδει· τοῖς δ' ἀπείροις ἀγαπητὸν τὸ μὴ διαλανθάνειν εἰ εὖ ἢ κακῶς πεποιήται τὸ ἔργον, ὥσπερ ἐπὶ γραφικῆς.

mince utilité : sans cela, l'habitude de diriger les affaires publiques ne les aurait pas rendus de plus profonds politiques; et voilà pourquoi l'expérience semble être absolument nécessaire à ceux qui désirent s'instruire dans la science du gouvernement.

Quant aux sophistes qui font profession de cette science, il s'en faut de beaucoup qu'ils soient en état de l'enseigner; car ils ignorent entièrement en quoi elle consiste, et à quels objets elle s'applique : autrement, ils ne l'auraient pas confondue avec la rhétorique, ni regardée comme moins importante. Ils ne s'imagineraient pas qu'on puisse facilement devenir un législateur, en rassemblant toutes les lois célèbres, et en se bornant à choisir les meilleures; comme si ce choix ne dépendait pas de la sagacité qu'on y porte, et comme si bien juger en ce genre n'était pas, comme dans ce qui a rapport à la musique, une chose de la plus haute importance. En effet, les habiles en chaque genre savent porter un jugement sain des ouvrages, et connaissent comment et par quels moyens on leur donne le degré de perfection dont ils sont susceptibles; ils démêlent l'accord et la juste correspondance de toutes les parties entre elles : au lieu que les ignorants se contentent de pouvoir reconnaître si l'ouvrage est bien ou mal exécuté, comme dans la peinture.

οὐδὲ γὰρ ἐγίνοντο ἂν
πολιτικοὶ

διὰ τῆς συνηθείας πολιτικῆς·
διὸ δοκεῖ

προσδεῖν τῆς ἐμπειρίας
τοῖς ἐφιεμένοις

εἰδέναι περὶ πολιτικῆς

Οἱ δὲ τῶν σοφιστῶν
ἐπαγγελλόμενοι

φαίνονται εἶναι

λίαν πόρρω τοῦ διδάξαι·

ὅλως γὰρ ἴσασιν

οὐδὲ ποῖόν τί ἐστι

ἢ περὶ ποῖα·

οὐ γὰρ ἐτίθεσαν ἂν

τὴν αὐτὴν

τῇ ῥητορικῇ

οὐδὲ χεῖρω,

οὐδὲ ὥοντο ἂν

τὸ νομοθετῆσαι εἶναι ῥάδιον

συναγαγόντι

τοὺς τῶν νόμων εὐδοκίμοῦντας;

εἶναι γὰρ

ἐκλέξασθαι τοὺς ἀρίστους,

ὥσπερ τὴν ἐκλογὴν

οὐδὲ οὕσαν συνέσεως

καὶ τὸ κρίναι ὀρθῶς

μέγιστον,

ὥσπερ ἐν τοῖς

κατὰ μουσικὴν.

Οἱ γὰρ ἐμπειροὶ

περὶ ἕκαστα

κρίνουσιν ὀρθῶς τὰ ἔργα,

καὶ συνιᾶσιν διὰ ὧν

ἢ πῶς

ἐπιτελεῖται,

καὶ ποῖα

συνάδει ποίοις·

ἀγαπητὸν δὲ

τοῖς ἀπείροις

τὸ μὴ διαλανθάνειν

εἰ τὸ ἔργον πεποιήται

εὔ ἢ κακῶς,

ὥς ἐπὶ γραφικῆς.

car ils ne seraient pas devenus *sans*
politiques [cela]

par l'habitude (de la) politique;

à-cause-de-quoi il semble

être-besoin-en-outré d'expérience

à ceux désirant

savoir au-sujet-de la politique.

D'autre part ceux des sophistes
faisant-profession de l'enseigner
sont-manifestes être

trop loin du enseigner;

car en-général ils *ne* savent

ni quelle chose *c'est*

ou à quelles choses *elle s'applique*;

car ils ne l'auraient pas classée

comme étant la même

que la rhétorique

ni *comme étant* pire,

ni non-plus ils n'auraient pensé

le faire-des-lois être facile

à *quelqu'un* ayant rassemblé

celles des lois qui sont estimées;

car *ils s'imaginent* qu'il est-pos-

de choisir les meilleures, [sible

comme ce choix n'étant pas non-plus

acte d'intelligence

et le juger bien [portant

n'étant pas le point le plus im-

comme dans les choses

concernant la musique.

Car les habiles

en chaque chose

jugent bien les ouvrages,

et comprennent par quoi

ou comment

ils sont perfectionnés,

et quelles *parties*

s'accordent à quelles *autres*;

d'autre part *il est* suffisant

pour les ignorants

ceci ne pas *leur* échapper

si l'ouvrage a été fait

bien ou mal,

comme pour la peinture.

Οἱ δὲ νόμοι τῆς πολιτικῆς ἔργοις ἐοίκασιν· πῶς οὖν ἐκ τούτων νομοθετικὸς γένοιτ' ἂν τις, ἢ τοὺς ἀρίστους κρίναι; οὐ γὰρ φαίνονται οὐδ' ἰατρικοὶ ἐκ τῶν συγγραμμάτων γίνεσθαι. Καίτοι πειρῶνταί¹ γε λέγειν οὐ μόνον τὰ θεραπεύματα, ἀλλὰ καὶ ὡς ἰαθεῖεν ἂν καὶ ὡς δεῖ θεραπεύειν ἐκάστους, διελόμενοι τὰς ἕξεις. Ταῦτα δὲ τοῖς μὲν ἐμπείροις ὠφέλιμα εἶναι δοκεῖ, τοῖς δ' ἀνεπιστήμοσιν ἀχρεῖα. Ἴσως οὖν καὶ τῶν νόμων καὶ τῶν πολιτειῶν αἱ συναγωγαὶ τοῖς μὲν δυναμένοις θεωρῆσαι καὶ κρίναι τί καλῶς ἢ τὸνναντίον καὶ ποῖα ποίοις ἀρμόττει εὐχρηστ' ἂν εἴη· τοῖς δ' ἄνευ ἕξεως τὰ τοιαῦτα διεξιοῦσιν τὸ μὲν κρίνειν καλῶς οὐκ ἂν ὑπάρχοι, εἰ μὴ ἄρα αὐτόματον, εὐσυνετώτεροι δ' εἰς ταῦτα τάχ' ἂν γένοιντο.

Παραλιπόντων οὖν τῶν προτέρων ἀνερεύνητον² τὸ

Mais les lois sont l'œuvre de la politique; comment donc pourraient-elles rendre un homme habile dans la législation, ou capable de juger celles qui sont les meilleures? Car enfin, on ne voit pas que la lecture des livres de médecine suffise pour faire d'habiles médecins; et pourtant on s'attache à y exposer non-seulement les remèdes en général, mais encore les moyens de guérir et les soins particuliers qu'il faut donner à chacun, selon les tempéraments. Mais tous ces détails, qui sont fort utiles aux médecins expérimentés, ne peuvent servir à rien pour les ignorants. Il est donc possible que des recueils de lois et de constitutions politiques soient d'une très grande utilité pour les personnes capables de méditer, de juger de ce qui est bien et de ce qui ne l'est pas, ou de la convenance des choses les unes à l'égard des autres. Mais jamais on ne doit s'attendre, qu'en lisant de pareils recueils, ceux qui n'ont point ces dispositions, jugent sainement des lois, à moins que ce ne soit par hasard: seulement ils pourraient acquérir, par ce moyen, un peu plus d'intelligence de ce genre de connaissances.

Au reste, comme nos devanciers ont laissé inexploré le champ

Οἱ δὲ νόμοι ἔοικασιν
 ἔργοις τῆς πολιτικῆς·
 πῶς οὖν τις
 γένοιτο ἂν ἐκ τούτων
 νομοθετικός,
 ἢ κρίναι τοὺς ἀρίστους;
 οὐ γὰρ φαίνονται
 οὐδὲ γίνεσθαι ἱατρικοὶ
 ἐκ τῶν συγγραμμάτων.
 Καίτοι
 πειρῶνται γε
 λέγειν
 οὐ μόνον τὰ θεραπεύματα,
 ἀλλὰ καὶ ὥς
 ἰαθεῖεν ἂν
 καὶ ὥς δεῖ
 θεραπεύειν ἐκάστους,
 διελόμενοι τὰς ἕξεις.
 Ταῦτα δὲ δοκεῖ
 εἶναι ὠφέλιμα μὲν
 τοῖς ἐμπείροις,
 ἀχρεῖα δὲ
 τοῖς ἀνεπιστήμοσιν
 Ἴσως οὖν αἱ συναγωγαὶ
 καὶ τῶν νόμων
 καὶ τῶν πολιτειῶν
 εἴη ἂν εὐχρηστα
 τοῖς μὲν δυναμένοις
 θεωρῆσαι καὶ κρίναι
 τί καλῶς
 ἢ τὸ ἐναντίον
 καὶ ποῖα
 ἀρμόττει ποίοις·
 τοῖς δὲ διεξιούσι
 τὰ τοιαῦτα
 ἄνευ ἕξεως
 τὸ μὲν κρίνειν καλῶς
 οὐχ ὑπάρχοι ἂν,
 εἰ μὴ ἄρα αὐτόματον,
 γένοιτο δὲ ἂν
 τάχα
 εὐσυνετώτεροι εἰς ταῦτα.
 Τῶν οὖν προτέρων
 παραλιπόντων ἀνερεύνητον

Or les lois ressemblent
 aux œuvres de la politique ;
 comment donc quelqu'un
 deviendrait-il par elles
 habile-dans-la législation,
 ou jugerait-il les meilleures?
 car les hommes ne sont pas-évidents
 devenir non-plus habiles-dans-la
 par les recueils. [médecine
 Et-cepandant ceux qui les écrivent
 s'efforcent certes
 de dire
 non-seulement les remèdes,
 mais encore comment les malades
 seraient guéris
 et comment il faut
 soigner chacun
 ayant distingué les tempéraments.
 Or ces détails semblent
 être utiles d'une part
 à ceux étant expérimentés,
 inutiles d'autre part
 aux ignorants.
 Peut-être donc les recueils
 et des lois
 et des constitutions
 seraient choses utiles
 à ceux d'une part qui peuvent
 considérer et juger
 quelle chose est bien
 ou le contraire
 et quelles parties [ties;
 conviennent à quelles autres par-
 d'autre part pour ceux qui parcou-
 les recueils tels [rent
 sans disposition spéciale
 d'une part le juger bien
 ne serait pas donné,
 sinon certes fortuit,
 d'autre part ils deviendraient
 peut-être
 plus intelligents en ces matières.
 Donc les philosophes précédents
 ayant laissé inexplorée

περὶ τῆς νομοθεσίας, αὐτοὺς ἐπισκέψασθαι μᾶλλον βέλτιον ἴσως, καὶ ὅλως δὴ περὶ πολιτείας, ὅπως εἰς δύναμιν ἢ περὶ τὰ ἀνθρώπινα φιλοσοφία τελειωθῇ.

Πρῶτον μὲν οὖν εἴ τι κατὰ μέρος εἴρηται καλῶς ὑπὸ τῶν προγενεστέρων πειραθῶμεν ἐπελθεῖν¹, εἶτα ἐκ τῶν συνηγμένων πολιτειῶν θεωρῆσαι τὰ ποῖα σώζει καὶ φθείρει τὰς πόλεις καὶ τὰ ποῖα ἐκάστας τῶν πολιτειῶν, καὶ διὰ τίνας αἰτίας αἱ μὲν καλῶς αἱ δὲ τούναντίον πολιτεύονται· θεωρηθέντων γὰρ τούτων τάχ' ἂν μᾶλλον συνίδοιμεν καὶ ποῖα πολιτεία ἀρίστη, καὶ πῶς ἐκάστη ταχθεῖσα, καὶ τίσι νόμοις καὶ ἔθεσι χρωμένη. Λέγωμεν οὖν ἀρξάμενοι.

de la législation, peut-être ferons-nous mieux d'y consacrer nos recherches, et de les étendre sur la science du gouvernement en général, afin de perfectionner, autant qu'il dépend de nous, la philosophie de l'humanité.

Et d'abord commençons par exposer ce que nos devanciers peuvent avoir dit de bon et d'utile sur quelques objets particuliers: ensuite nous considérerons, d'après la comparaison des diverses formes de gouvernement dont les constitutions ont été recueillies, ce qui contribue à la ruine ou à la conservation des États en général, et de chaque forme de gouvernement en particulier; et par quelles causes il arrive que les uns sont bien administrés, et les autres, au contraire. Car peut-être parviendrons-nous à reconnaître, à l'aide de ces considérations, quelle est la forme de gouvernement la plus parfaite, quel ordre et quel système de lois et de mœurs sont plus convenables à chacune de celles qui existent. Entrons donc en matière.

τὸ περὶ τῆς νομοθεσίας,
 ἴσως βέλτιον
 αὐτοὺς ἐπισκέψασθαι μᾶλλον
 καὶ ὅλως δὲ
 περὶ πολιτείας
 ὅπως ἡ φιλοσοφία
 κατὰ τὰ ἀνθρώπινα
 τελειωθῇ
 εἰς δύναμιν.

Πρῶτον μὲν οὖν
 εἰ τι
 κατὰ μέρος
 εἴρηται καλῶς
 ὑπὸ τῶν προγενεστέρων
 πειραθῶμεν ἐπελθεῖν,
 εἴτα θεωρήσαι
 ἐκ τῶν πολιτειῶν συνηγμένων
 τὰ ποῖα σώζει
 καὶ φθείρει τὰς πόλεις
 καὶ τὰ ποῖα
 ἐκάστας τῶν πολιτειῶν,
 καὶ διὰ τίνος αἰτίας
 αἱ μὲν πολιτεύονται
 καλῶς
 αἱ δὲ τὸ ἐναντίον·
 τούτων γὰρ θεωρηθέντων
 τάχα συνίδοιμεν ἂν
 μᾶλλον
 καὶ ποῖα πολιτεία
 ἀρίστη,
 καὶ πῶς ἐκάστη ταχθεῖσα,
 καὶ τίσι νόμοις καὶ ἔθεσι
 χρωμένη.
 Λέγωμεν οὖν ἀρξάμενοι.

la *question* sur la législation,
 peut-être sera-t-il mieux
 nous-mêmes l'examiner davantage,
 et en-général certes
 sur le gouvernement
 afin que la philosophie
 concernant les choses humaines
 soit perfectionnée
 selon *notre* pouvoir.

D'abord d'une part donc
 si une chose
 en partie (particulièrement)
 a été dite bien
 par ceux *qui sont* plus anciens
 tâchons de l'exposer,
 ensuite de considérer
 d'après les constitutions recueillies
 lesquelles choses conservent
 et ruinent les états,
 et lesquelles *conservent et ruinent*
 chacun des gouvernements,
 et pour quelles causes
 les uns *des états* sont gouvernés
 bien
 les autres *dans le sens* contraire;
 car ces choses ayant été considérées
 peut-être aurions-nous-conscience
 davantage
 et quel gouvernement,
 est le meilleur,
 et comment chacun étant réglé,
 et de quelles lois et coutumes
 se-servant *il est le meilleur*.
 Disons donc commençant.

NOTES

SUR LE DIXIÈME LIVRE DE LA MORALE A NICOMAUQUE.

Page 4 : 1. Ἡδονῆς. Cette première phrase paraît avoir été ajoutée au texte par un copiste; ou tout au moins elle serait mieux placée à la fin du livre IX^e.

— 2. Ἡδονῆς. Ce n'est pas la première fois qu'Aristote entreprend une discussion sur le plaisir; car toute la fin du VII^e livre de la *Morale à Nicomaque* est consacrée au même sujet.

— 3. Τὴν τοῦ ἡθους ἀρετήν. C'est la vertu morale qu'Aristote appelle aussi ἡθικὴ ἀρετή par opposition aux vertus intellectuelles ἀρεταὶ διανοητικαὶ ou τῆς διανοίας.

Page 6 : 1. Οἱ μὲν. Sans doute Eudoxe dont on va parler plus loin, en tout cas, Aristippe et l'école de Cyrène.

— 2. Τάγαθόν. Le bien par excellence, souverain; telle est ici la valeur de l'article.

— 3. Οἱ δέ. Speusippe, successeur de Platon et l'école platonicienne.

— 4. Τὸ μέσον. Pour Aristote, la vertu est un juste milieu.

— 5. Μήποτε.... λέγεται. Dans le sens de *peut-être* μήποτε est ordinairement suivi du subjonctif; on sous-entend alors devant cette locution un verbe tel que δέδοικα, φοβοῦμαι.... je crains que peut-être.

— 6. Τοιαύτην, c'est-à-dire ἐφετήν contenu en principe dans ἐφιέμενος.

Page 8 : 1. Εὐδόξος. Ce philosophe, qui ne nous est connu que par Aristote, paraît avoir eu des doctrines assez semblables à celle d'Épicure. Peut-être cet Eudoxe est-il le même qu'Eudoxe de Cnide, astronome grec, qui était à peu près contemporain d'Aristote.

— 2. Ἐν πᾶσιν. Ici nous avons probablement, jusqu'à la fin de la parenthèse, une citation d'Eudoxe.

— 3. Τὸ μάλιστα, sous-entendu : αἰρετόν.

Page 8 : 4. Σώφρων εἶναι. Eudoxe jouissait donc, comme Épicure, d'une réputation de modération et de tempérance.

Page 10 : 1. Πλάτων. Il est fait ici allusion au *Philèbe*, dans lequel Platon démontre que le plaisir sans la sagesse ne saurait être le bien véritable, et, que par conséquent, il n'est pas lui-même le souverain bien.

Page 12 : 1. Μὴ.... λέγωσιν. Pour expliquer ce subjonctif, il faut sous-entendre, devant μὴ, δέδοικα ou quelque verbe de signification analogue.

— 2. Τὸ φυσικὸν ἀγαθόν. Ce qui faisait dire ailleurs à Aristote (VII, 14) : πάντα γὰρ φύσει ἔχει τι θεῖον, tout a naturellement un principe divin.

Page 14 : 1. Περὶ τοῦ ἐναντίου, sur le contraire, c'est-à-dire sur l'argument tiré du contraire.

— 2. Οὐ.... φασιν. « Ils nient ». La négation qui précède φημί retombe toujours sur l'infinitif qui suit.

Page 16 : 1. Καὶ πράττειν. Ces deux mots paraissent interpolés.

— 2. Εἰ δὲ ἐν ταῖς ἡδοναῖς, suppléez : τοῦτο γίνεται.

Page 20 : 1. Τεμνόμενος. « Quand on se fait une coupure. » Leçon peu satisfaisante. On a proposé, non sans vraisemblance : κενούμενος, qui est l'opposé de ἀναπλήρωσις, ou ἀναπληρώμενος « Quand on sent un vide. »

2. Ὀφθαλμιῶσιν. Il y a ici une de ces ellipses fréquentes chez Aristote. Sous-entendez τοιαῦτα ὡς ἀληθῶς ἐστίν, ou quelque chose d'analogue.

Page 24 : 1. Τὴν, sous-entendu : ἡδονήν. Cet accusatif, régime d'un verbe ayant le même radical que le substantif, est un idiomatisme fréquent.

Page 24 : 1. Ἡ διαφόρους εἶδει. Sous-entendu : οὕσας τὰς ἡδονάς.

— 2. Ἀφ' ὧν, pour τούτοις ἀφ' ὧν γίνονται.

— 3. Τὰ λεγόμενα. Aristote avait dit au début du chapitre qu'il allait examiner les diverses doctrines sur le plaisir, et il prévient ici que cette partie de sa tâche est terminée. Toutefois il semble qu'il y ait joint quelquefois ses observations et ses appréciations personnelles.

Page 26 : 1. Οὐδένος. Le français n'admettant pas le redoublement de la négation, nous sommes forcé, dans le mot à mot, de traduire οὐδέν par une affirmation.

— 2. Τοῦ ναοῦ. Cet article semble indiquer que par ἡ οἰκοδομική Aristote avait en vue la construction d'un temple.

Page 30 : 1. Τριγλύφου. Ornement de la frise dorique qui représente l'extrémité des solives, et qui a des rainures verticales.

— 2. Τὴν γραμμὴν. Allusion aux courses dans le stade, où les chars, en effet, suivaient deux lignes : la première, du point de départ à l'extrémité du stade ; la seconde, de cette extrémité à la borne. Les deux lignes avaient donc des directions inverses et présentaient des différences de toutes sortes.

— 3. Διαπορεύεται. Sujet sous-entendu τις.

Page 30 : 1. Ἐν ἄλλοις. Dans d'autres traités, particulièrement dans les livres VI, VII, VIII de la *Physique*.

— 2. Ἦδεσθαι δέ. Le texte est ici d'une concision désespérante, c'est comme s'il y avait : ἐνδέχεσθαι δὲ ἡδεσθαι μὴ ἐν χρόνῳ, tandis qu'il est possible d'éprouver du plaisir non dans le temps.

Page 36 : 1. Τῇ ἐνεργείᾳ. Supplétez : οὐδεμία δὲ ἐνέργεια συνέχης γίνεται.

— 2. Διὰ τὸ αὐτό, par la même raison, c'est-à-dire parce qu'ils ont perdu le charme de la nouveauté.

Page 38 : 1. Δοκοῦσιν. Ce verbe a pour sujet αἱ ἡδοναί, dont l'idée domine toute cette discussion.

— 2. Τελειοῦσθαι. Infinitif gouverné par un verbe sous-entendu, tel que φαίνεται.

Page 42 : 1. Τῆς παρούσης ἐνεργείας, l'acte présent, celui auquel l'invite l'homme qui parle.

— 2. Ἐνεργῇ. Ce verbe a pour sujet sous-entendu τις.

— 3. Ἡ.... ἡδίων se rapporte à ἐνέργεια, dont l'idée est contenue dans le verbe ἐνεργῇ.

Page 50 : 1. Οὐ φατέον... εἶναι. Je fais retomber la négation sur le verbe à l'infinitif, cela a toujours lieu avec φημί.

Page 52 : 1. Διελθεῖν. Aristote rappelle ici d'un mot les sujets importants qu'il a traités dans les sept premiers livres (sur les *vertus*), dans le huitième et le neuvième (sur l'*amitié*), et enfin au commencement du dixième (sur le *plaisir*). Vertu, amitié et plaisir, tels sont les éléments du bonheur, dont il avait averti dès le début qu'il voulait traiter ; et puisque à présent il les possède, il ne lui reste plus qu'à se résumer et à conclure.

Page 54 : 1. Ἐφίενται a pour sujet οἱ τύραννοι, παρέχουσι a pour sujet οἱ εὐτράπελοι, et δέονται a pour sujet οἱ τύραννοι.

Page 58 : 1. Σπουδάζη a pour sujet τις sous-entendu.

Page 60 : 1. Βίου. Vie véritablement digne de l'homme, par opposition à ζωῆ, vie intime, organique. — Ramsauer explique ainsi : *Siquidem ne vitæ quidem participes esse videntur.*

Page 60 : 1. Τοῦ ἀρίστου. Sous-entendu : μορίου.

Page 62 : 1. Νοῦς.. .. γνωστῶν. Sous-entendu : κράτιστος après le premier mot, et κράτιστα après le second.

— 2. Τῶν ζητούντων, complément du comparatif, pour ἢ τοῖς ζητοῦσι.

Page 68 : 1. Τοῦ συνθέτου, le composé, c'est-à-dire l'homme proprement dit, à la fois *sensibilité* et *raison*.

— 2. Τοὺς παραινούντας. Ramsauer pense qu'il s'agit des poètes, entre autres, d'un poète inconnu que cite Aristote : Θνατὰ χρὴ τὸν θνατὸν, οὐκ ἀθάνατα τὸν θνατὸν φρονεῖν. — Il cite encore ce vers d'Euripide : ὄντας δὲ θνητοὺς, θνητὰ καὶ φρονεῖν χρῶν, et celui de Sophocle : Ἐπεὶ σε μανθάνω θνητὴν φρονοῦσαν θνητὰ κοῦκ ἀγνώμονα.

Page 70 : 1. Αἰροῖτο. Sujet sous-entendu : τις.

— 2. Ἄλλου. S'ils choisissent, par exemple, la vie de l'animal ou celle de la plante.

— 3. Ἄνθρωπος μάλιστα. L'homme s'approche donc d'autant plus de sa nature vraiment humaine, qu'il est plus près de la nature divine.

Page 72 : 1. Χορηγίας, littéralement : frais que l'on fait pour les chœurs, d'où, par extension, richesses, ressources, et ici biens extérieurs.

Page 76 : 1. Ἐνδυμίωνα. Endymion, berger de Carie, d'une grande beauté, avait été placé dans le ciel par Jupiter, qui ensuite l'en chassa et le condamna à un sommeil perpétuel, parce qu'il avait osé attenter à l'honneur de Junon.

Page 82 : 1. Σωφρόνως. Allusion à un entretien que, suivant Hérodote, Solon eut avec Crésus au sujet du bonheur.

— 2. Ἄτοπος. Cf. *Eth. Eud.*, 1215 b, 6-14 : Ἀναξαγόρας... ἐρωτηθεὶς τίς ὁ εὐδαιμονέστατος : « οὐθεὶς, εἶπεν, ὧν σὺ νομίζεις, ἀλλ' ἄτοπος ἂν τίς σοι φανείη. »

Page 86 : 1. Κατὰ τὸν Θεόγνιν. Voyez les *Sentences* de Théognis, vers 432 :

Εἰ δ' Ἀσκληπιάδαις τοῦτο γ' ἔδωκε θεὸς
Ἴασθαι κακότητα καὶ ἀτηρὰς φρένας ἀνδρῶν,
Πολλοὺς ἂν μισθοὺς καὶ μεγάλους ἔφερον.

« Si Dieu avait accordé aux fils d'Esculape le privilège de guérir les vices et l'aveuglement des hommes, quelles magnifiques récompenses ne mériteraient-ils pas? »

— 2. Πορίσασθαι, se procurer à prix d'argent.

Page 88 : 1. Θείας αἰτίας. Platon examine aussi dans le *Ménon* si la vertu ne viendrait pas de quelque faveur divine.

Page 90 : 1. Τὴν τροφήν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα. Allusion à l'éducation que l'État donnait aux jeunes Spartiates.

Page 94 : 1. Ἐν.... πόλει. Aristote a parlé ailleurs (*Politique*, I, 8, c. 1), de la nourriture des enfants de Lacédémone. Cf. Xénophon (*De Lacedemon. Rep.*, c. II, § 2).

— 2. Ἀλόχου. Mot poétique qu'on serait surpris de rencontrer ici, si ce n'était une allusion à un passage d'Homère.

Page 100 : 1. Παρὰ τῶν πολιτικῶν. Le raisonnement est d'une concision extrême. De même que l'on étudie les autres sciences auprès de ceux qui en font profession, faut-il étudier la législation auprès de ceux qui administrent et gouvernent les États?

— 2. Ἐδόκει a pour sujet ἡ νομοθετική, dont le sens est contenu dans νομοθετικός.

Page 102 : 1. Πολιτικοὺς.... τῶν φίλων. La même observation se trouve dans plusieurs dialogues de Platon qui cite, à ce sujet, les exemples de Thémistocle, d'Aristote, de Périclès et de Thucydide.

Page 104 : 1 Οἱ.... ἐπαγγελλόμενοι. C'était en effet la prétention des sophistes, comme on le voit par les dialogues de Platon, notamment le *Gorgias* et le *Protagoras*.

— 2. Τὴν ἐκλογὴν οὔσαν, sorte d'accusatif absolu qu'explique la construction infinitive de la phrase, à moins qu'on ne sous-entende devant ces mots οἰόμενοι, ou un verbe de sens analogue.

Page 106 : 1. Πειρῶνται a pour sujet sous-entendu : οἱ γράφοντες τὰ συγγράμματα.

— 2. Ἀνερεύνητον. Aristote semble oublier que son maître Platon a le premier traité ce sujet dans la *République*.

Page 108 : 1. Ἐπελθεῖν. Il semble qu'Aristote donne ici le plan de l'ouvrage qui va suivre sur la politique ; la première partie serait une revue des doctrines antérieures sur le sujet, et pourrait être appelée dialectique. La seconde (εἵτα δὲ.... θεωρῆσαι), tout historique, contiendrait l'étude des diverses constitutions politiques, de leurs avantages et de leurs défauts. Enfin, dans la troisième partie (θεωρηθέντων.... συνίδοιμεν), qui serait didactique, l'auteur se propose de dire quelle est la forme idéale de l'État et quelles sont pour chaque espèce de gouvernement la constitution

les lois et les mœurs qu'il doit avoir pour être en son genre le meilleur possible. Toutefois, Aristote, ne s'est pas astreint à suivre le plan qu'il trace ici : car au début de la *Politique*, il cherche la définition de la cité et les éléments qui la constituent, pour examiner ensuite quelle est, de toutes les constitutions, la plus parfaite et la meilleure.

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

SESSIONS DE 1886 et 1887¹.

MÉMENTO DU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

CONFORME AUX NOUVEAUX PROGRAMMES

4 volumes petit in-16, cartonnés :

- PREMIER EXAMEN, *partie littéraire*, comprenant : Conseils sur les épreuves écrites ; — Notices sur les auteurs et les ouvrages grecs, latins, français, allemands et anglais indiqués pour l'explication orale ; — Notions de rhétorique et de littérature classique par M. Albert Le Roy. 1 vol. 5 fr.
- PREMIER EXAMEN, *partie historique*, comprenant : Histoire ; — Géographie par MM. Ducoudray et Cortambert. 1 vol. 5 fr.
- DEUXIÈME EXAMEN, *partie littéraire*, comprenant : — Conseils sur la composition de philosophie ; — Philosophie ; — Histoire de France et histoire contemporaine par MM. Thamin et Ducoudray. 1 vol. 5 fr.
- DEUXIÈME EXAMEN, *partie scientifique*, comprenant : Arithmétique ; — Algèbre ; — Géométrie ; — Physique ; — Chimie ; — Anatomie et physiologie animales et végétales par MM. Bos, Pichot, Schutzenberger, Perrier et Baillon. 1 vol. 5 fr.
-

PREMIER EXAMEN ÉPREUVES ÉCRITES

VERSION LATINE

Lexique latin-français, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres par M. Châtelain, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris ; nouvelle édition. 1 volume in-16, cartonné. 6 fr.

Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.

Recueil de 180 versions latines, dictées à la Sorbonne pour les examens du baccalauréat ès lettres, de 1875 à 1882, publié par M. L. Delestrée. *Textes et traductions*. 2 vol. in-16, brochés. 3 fr.

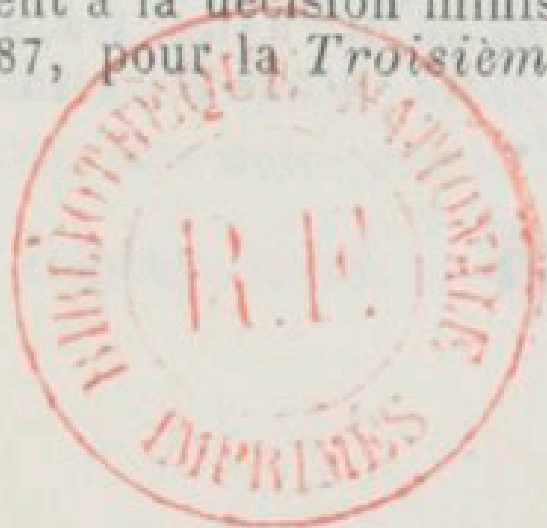
On vend séparément :

1^{re} partie, textes latins. 1 fr. 50

2^e partie, traductions françaises. 1 fr. 50

Manuel théorique et pratique de version latine, par M. Lévêque. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50

1. Par *mesure transitoire*, les candidats, conformément à la décision ministérielle du 14 janvier 1886, seront interrogés en 1886 et en 1887, pour la *Troisième* et la *Seconde*, d'après les programmes de 1880.



COMPOSITION FRANÇAISE

- Recueil de compositions françaises** : lettres, récits, discours, dissertations (sujets et développements), à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres et à l'école de Saint-Cyr par M. Marais, professeur au collège Sainte-Barbe. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- Modèles de composition française**, empruntés aux écrivains classiques; comprenant des descriptions, des portraits, des narrations, des dialogues, des lettres, des discours, des dissertations morales et littéraires, avec des arguments et des préceptes sur chaque genre de composition, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres; publiés par M. Chassang, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- Sujets et modèles de composition française**, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres, publiés par M. Pellissier, professeur au collège Sainte-Barbe. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

LANGUES VIVANTES

- Lexique français-allemand**, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres par M. Koch, professeur au lycée Saint-Louis; nouvelle édition. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.
- Cours de thèmes allemands**, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres et à l'École de Saint-Cyr par M. Scherdlin, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
- Traduction allemande** du Cours de thèmes. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50
- Cours de thèmes allemands**, accompagnés de vocabulaires par M. Bacharach. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr. 50
- Lexique français-anglais**, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres par MM. Battier et Legrand, agrégés de l'Université; nouvelle édition. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.
- Cours de thèmes anglais**, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres par M. Morel, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

ÉPREUVES ORALES

AUTEURS GRECS

- Euripide** : *Théâtre*. Texte grec, publié avec des notices, des arguments analytiques et des notes par M. Weil. Format petit in-16, cartonné : *Iphigénie à Aulis*; *Hécube*; *Alceste*. Chaque tragédie. 1 fr.
- *Iphigénie à Aulis*, traduction française par MM. Fix et Le Bas. In-16. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par MM. Fix et Le Bas. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
- *Hécube*, traduction *juxtalinéaire*, par M. C. Leprévost. 1 vol. in-16. 2 fr.
- *Alceste*, traduction française, par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- Hérodote** : *Morceaux choisis*. Texte grec, publié avec une introduction et des notes, par M. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Giguet. 1 vol. in-16, br. 3 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 7 fr. 50

- Homère** : *Odyssée*. Texte grec, publié avec des notes par M. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, divisé en six parties, contenant chacune quatre chants. Chaque partie, cartonnée. 75 c.
 Les chants 1, 2, 6, 11 et 12 se vendent séparément, chacun, 25 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Sommer. 6 vol. in-16, contenant chacun 4 chants, se vendent séparément, brochés, 4 fr.
 Les chants 1, 2, 6, 11 et 12 se vendent séparément, chacun, 1 fr.
- Lucien** : *Dialogues des morts*, disposés et annotés par M. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Dialogues des morts*, traduction *juxtalinéaire* par M. Leprévost. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 25
- Plutarque** : *Vie d'Alexandre*. Texte grec, publié avec des notes par M. Bétolaud. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bétolaud. 1 volume in-16, broché. 3 fr.
 — *Vie de Démosthène*. Texte grec, publié avec un argument et des notes par M. Graux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par Ricard. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
 — *Vie de Cicéron*, suivie du parallèle de Démosthène et de Cicéron. Texte grec, publié avec des arguments et des notes par M. Graux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Sommer. 1 vol. in-16. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
- Xénophon** : *Anabase* (les sept livres). Texte grec, publié avec des notes par M. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
 Chaque livre séparément, 75 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Talbot. 1 vol. in-16, br. 5 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 2 vol. in-16, brochés. 12 fr.
 Chacun des sept livres, séparément, 2 fr.
- *Cyropédie*, premier livre. Texte grec, publié avec des notes par M. Huret. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lehrs. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *Cyropédie*, deuxième livre. Texte grec, publié avec des notes par M. Huret. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *Économique*. Texte grec, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Graux, et complété par M. A. Jacob, professeur à l'École des Hautes-Études. 1 vol. petit in-16 cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, de M. Talbot. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50

AUTEURS LATINS

- Cicéron** : *Pro Archia poeta*. Texte latin, publié avec une notice, des remarques et des notes par M. E. Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cartonné. 30 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Chanselle. In-16, br. 90 c.
- *In Verrem oratio de suppliciis*. Texte latin, publié avec des notes par M. E. Thomas. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. O. Dupont. In-16. br. 3 fr.

- *De senectute dialogus*. Texte latin, publié avec des notes par E. Charles, recteur de l'académie de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par MM. Paret et Legouéz. 1 vol. in-16, broché. 80 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par MM. Paret et Legouéz. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *In Catilinam orationes quatuor*. Texte latin, publié avec des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 60 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- *Somnium Scipionis*. Texte latin, publié avec une introduction, des notes et un appendice par M. V. Cuheval, professeur de rhétorique au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 30 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Pottin. 1 vol. in-16, br. 50 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Pottin. In-16, br. 50 c.
- *Pro Milone*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. In-16. 1 fr. 50
- *Pro Murena*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par J. Thibault. 1 vol. in-16, br. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par J. Thibault. 1 vol. In-16, broché. 2 fr. 50
- *Choix de Lettres*. Texte latin, publié avec des analyses et des notes par M. V. Cuheval, professeur de rhétorique au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par J.-V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr.
- Horace : Œuvres**. Texte latin, publié avec des arguments et des notes, et précédé d'un précis sur les mètres employés par Horace par E. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME AUTEUR, traduction française par J. Janin. 1 vol. in-16, br. 3 fr. 50
 LE MÊME AUTEUR traduction *juxtalinéaire* :
 Art poétique par M. E. Taillefert. 1 vol. in-16, broché. 75 c.
 Epîtres par M. Taillefert. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
 Odes et Epodes par MM. Sommer et Desportes. 2 vol. in-16 br. 4 fr. 50
 Tome I, livres I et II des Odes. 2 fr. 50
 Tome II, livres III et IV des Odes et les Épodes. 2 fr.
- Lucrèce : Morceaux choisis**. Texte latin, publié avec une notice, des arguments, des analyses, des résumés et des notes par M. Poyard, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française de Lagrange revue par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50
- Pline le Jeune : Choix de lettres**. Texte latin, publié avec des analyses et des notes par M. Waltz, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80
- Salluste : De conjuratione Catilinæ; de bello Jugurthino**. Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. Lallier, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Croiset. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Croiset. 2 vol. in-16, br. :
 Catilina. 1 vol. 1 fr. 50
 Jugurtha. 1 vol. 3 fr. 50

- Tacite** : *Annalium reliquiæ*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. E. Jacob, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par Dureau de la Malle. 2 vol. in-16, brochés. 4 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Materne. 4 vol. in-16 :
 1^{er} volume, livres I, II, III. 6 fr.
 2^e volume, livres IV, V, VI. 4 fr.
 3^e volume, livres XI, XII, XIII. 4 fr.
 4^e volume, livres XIV, XV, XVI. 4 fr.
- *Annalium libri I, II et III*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. E. Jacob. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- *Historiarum libri I et II*. Texte latin, publié avec une introduction, un commentaire critique et explicatif et un appendice par M. E. Gœzler, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- *De vita et moribus Julii Agricolæ*. Texte latin, publié avec un argument, et des notes par E. Jacob. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Rendu. 1 vol. in-16, br. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Nepveu. In-16. 1 fr. 75
- Térence** : *Les Adelphes*. Texte latin, publié avec une introduction et des notes par MM. Psichari et Benoist. 1 vol. petit in-16, cartonné. 85 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Materne. 1 vol. in-16. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Materne. In-16. 2 fr.
- Tite-Live** : *Ab urbe condita libri XXI-XXX*. Texte latin, publié avec une notice, des arguments et des notes par M. Riemann, maître de conférences à l'École normale supérieure, et M. E. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris. Format petit in-16, cartonné :
- Livres XXI et XXII*. 1 vol. 2 fr.
- Livres XXIII, XXIV et XXV*. 1 vol. 2 fr. 25
- Livres XXVI à XXX*. 1 vol. » »
- *Histoire romaine*, traduction française par M. Gaucher. 4 vol. in-16. 14 fr.
- *Livres XXI et XXII*, traduction française de M. Gaucher, avec le texte en regard. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- LES MÊMES LIVRES XXI et XXII, traduction *juxtalinéaire* par M. Uri. 1 vol. in-16, broché. 5 fr.
- *Livres XXIII, XXIV et XXV*, traduction française de M. Gaucher, avec le texte en regard. 1 vol. in-16. 3 fr.
- LES MÊMES LIVRES XXIII, XXIV et XXV, traduction *juxtalinéaire* par M. Uri. 1 vol. in-16, broché. 7 fr. 50
- Virgile** : *Œuvres*. Texte latin, publié par M. E. Benoist, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes, des tables pour les noms propres historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile, et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'*Énéide*. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 25
- *L'Énéide*, traduction française par M. Desportes. 2 vol. in-16, broché. 4 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 4 vol. in-16, brochés. 16 fr.
- Chaque volume séparément, contenant trois livres réunis, 4 fr.
- Chaque livre, séparément, 1 fr. 50
- *Les Bucoliques et les Géorgiques*, traduction française par M. Desportes. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- *Les Bucoliques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.
- *Les Géorgiques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.

AUTEURS FRANÇAIS

Textes classiques de la littérature française, extraits des grands écrivains avec notices biographiques et bibliographiques, appréciations littéraires

- et notes explicatives par M. Demogeot; nouvelle édition. 2 vol. in-16, cart. 6 fr.
 I. *Moyen âge, seizième et dix-septième siècles*. 1 vol. 3 fr.
 II. *Dix-huitième et dix-neuvième siècles*. 1 vol. 3 fr.
- Bolleau** : *L'art poétique*, publié avec des notes par M. Geruzex. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
- Bossuet** : *Discours sur l'histoire universelle* revu sur les meilleurs textes avec la chronologie des Bénédictins et celle de Bossuet, et publié avec des notes par M. Olleris. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
 — *Oraisons funèbres*. Édition accompagnée d'une étude sur l'oraison funèbre, d'analyses et de notes, par M. C. Aubert. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 60
- Buffon** : *Discours sur le style*. 1 vol. petit in-16, cartonné. 30 c.
- Cornellie** : *Horace*, tragédie, précédée d'une étude et accompagnée de notes historiques, grammaticales et littéraires par M. Anthoine, ancien inspecteur général de l'Instruction publique. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25
La même tragédie, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
 — *Le Cid*, tragédie, précédée d'une étude et accompagnée de notes historiques, grammaticales et littéraires par M. Anthoine. 1 vol. in-18, cartonné. 1 fr. 25
La même tragédie, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
 — *Cinna*, tragédie, publiée et annotée par M. Petit de Julleville. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
La même tragédie, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
 — *Nicomède*, tragédie publiée et annotée par M. Petit de Julleville. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
La même tragédie, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
 — *Théâtre choisi*, publié avec une notice biographique et littéraire et des notes, par le même. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
- Extraits de la Chanson de Rolland et de l'Histoire de saint Louis de Joinville**, publiés avec une introduction et des notes par M. Gaston Paris, de l'Institut. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- Fénelon** : *Opuscules académiques*, contenant la *Lettre à l'Académie* sur l'éloquence, la poésie, l'histoire, publiés avec des notes par M. Delzons. 1 vol. in-16, cartonné. 80 c.
- Joinville** (sire de) : *Histoire de saint Louis*. Texte original, ramené à l'orthographe des Chartes, précédé de notions sur la langue et la grammaire de Joinville, et suivi d'un glossaire par M. Natalis de Wailly, de l'Institut. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
- La Bruyère** : *Caractères*, annotés par M. Servois. 1 vol. in-16 cart. 2 fr. 50
- La Fontaine** : *Fables*, précédées d'une notice biographique et littéraire, et accompagnées de notes par M. Geruzex. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60
- Molière** : *L'avare*, comédie, annotée par M. Lavigne, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
 — *Le misanthrope*, comédie, annotée par le même. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
 — *Les femmes savantes*, comédie, publiée et annotées par M. Vapereau, inspecteur général de l'Instruction publique 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25
La même comédie, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
 — *Le tartufe*, comédie, annotée par M. Lavigne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- Montesquieu** : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, publiées avec des notes par M. C. Aubert. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25
- Racine** : *Andromaque*, tragédie, annotée par M. Lavigne, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
 — *Les plaideurs*, comédie, annotée par le même. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
 — *Iphigénie*, tragédie, annotée par M. Lanson, professeur au lycée de Toulouse. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
La même tragédie, annotée par M. Geruzex. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
 — *Théâtre choisi*, publié avec une notice biographique et littéraire et des notes par M. Geruzex. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

- Voltaire** : *Siecle de Louis XIV.* Édition accompagnée d'une notice et de notes par M. A. Garnier. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 75
 — *Choix de lettres*, publié avec une introduction et des notes par M. L. Brunel, docteur ès lettres, professeur au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 25

RHÉTORIQUE ET LITTÉRATURE CLASSIQUE

- Études littéraires sur les classiques français** des classes supérieures et du baccalauréat ès lettres par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand; nouvelle édition, conforme aux programmes de 1885. 2 vol. in-16, brochés. 8 fr.
 I. Corneille. — Racine. — Molière. 1 vol. 4 fr.
 II. Chanson de Roland. — Joinville. — Montaigne. — Pascal. — La Fontaine. — Boileau. — Montesquieu. — La Bruyère. — Bossuet. — Fénelon. — Voltaire. — Buffon. 1 vol. 4 fr.
Éléments de rhétorique française par M. Filon. 1 vol. in-16, br. 2 fr. 50
Principes de rhétorique française par M. Pellissier. 1 v. in-16, br. 2 fr. 50
Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à nos jours par M. Demogeot. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
Histoire de la littérature grecque par M. Alexis Pierron. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
Histoire de la littérature romaine par le même. 1 vol. in-16, br. 4 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 395 à 1270** par M. V. Duruy; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Troisième). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 1270 à 1610 par le même; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Seconde). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 1610 à 1789 par le même; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Rhétorique). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 10
Géographie physique, politique et économique de l'Europe par M. E. Cortambert (classe de Troisième). 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
Atlas correspondant (33 cartes). 5 fr.
Géographie physique, politique et économique de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, précédée d'un résumé de la géographie générale par le même (classe de Seconde). 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
Atlas correspondant (39 cartes). 5 fr. 50
Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses possessions coloniales, précédée de la revision sommaire des notions générales de géographie par le même (classe de Rhétorique). 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
Atlas correspondant (18 cartes). 3 fr. 50

LANGUES VIVANTES.

AUTEURS ALLEMANDS

- Morceaux choisis en prose et en vers des classiques allemands** par M. Eichhoff. 3 vol. in-16, cartonnés :
 Classe de Troisième. 1 vol. 1 fr. 50
 Classe de Seconde. 1 vol. 2 fr. 50
 Classe de Rhétorique. 1 vol. 3 fr.

- Auerbach** : *Choix de récits villageois de la Forêt-Noire*. Texte allemand, publié avec une notice, des arguments et des notes par M. B. Lévy, ancien inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. petit in-15, cartonné. 3 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Lang. Petit in-16, br. 3 fr. 50
- Chamisso** : *Pierre Schlimihl*. Texte allemand, publié et annoté par M. Koell, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.
- Goethe** : *Campagne de France*. Texte allemand, publié et annoté par M. B. Lévy, inspecteur général de l'instruction publique. Petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Jacques Porchat. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr.
- *Le Tasse*. Texte allemand, publié avec un avant-propos, un argument analytique et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 80
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Porchat. 1 vol. in-16, br. 2 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lang. In-16. 3 fr. 50
- *Iphigénie en Tauride*. Texte allemand, publié avec une notice, un argument analytique et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, br. 2 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lang. In-16, br. 3 fr. 50
- *Hermann et Dorothee*. Texte allemand, publié avec un avant-propos, des sommaires et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy. In-16, br. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. B. Lévy. In-16. 3 fr. 50
- *Morceaux choisis*. Texte allemand, contenant des extraits des *Poésies lyriques*, de *Goetz de Berlichingen*, d'*Iphigénie*, du *Tasse*, d'*Hermann et Dorothee*, du *Voyage en Italie*, de la *Campagne de France*, etc. ; recueil publié avec des notices et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 4 fr.
- Hauff** : *Lichtenstein*. Texte allemand, édition complète. 1 vol. in-16. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. de Suckau. In-16. 1 fr. 25
- Lessing** : *Dramaturgie de Hambourg*. Texte allemand. Extraits publiés avec une introduction et des notes par M. Cottler, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Desfeuilles. 1 vol. in-16. 3 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Desfeuilles. 7 fr. 50
- Schiller** : *Guillaume Tell*, drame. Texte allemand, publié avec une notice littéraire et des notes par M. Th. Fix. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix. 1 vol. in-16, br. 2 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16. 5 fr.
- *La fiancée de Messine*. Texte allemand, publié et annoté par M. Scherdlin, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier. In-16. 2 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Schnauser. In-16. 3 fr. 50
- *Jeanne d'Arc*. Texte allemand, publié et annoté par M. Bailly, maître de conférences à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.
- *Marie Stuart*, tragédie. Texte allemand, publié avec des notes, par M. Fix. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16, br. 6 fr.
- *Histoire de la révolte des Pays-Bas*. Texte allemand, publié avec des notes et un vocabulaire historique et géographique par M. Lange, chargé de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.
- *Wallenstein*, poème dramatique. Texte allemand, publié et annoté par M. Cottler. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50

- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte.
1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.
- *Morceaux choisis*. Texte allemand, contenant des extraits des *Poésies lyriques*, de *Guillaume Tell*, de *Marie Stuart*, de *Wallenstein*, de *la Fiancée de Messine*, de *la Guerre de Trente ans*, de *la Révolte des Pays-Bas*, etc. Recueil publié avec des notices et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 3 fr.

AUTEURS ANGLAIS

Morceaux choisis en prose et en vers des classiques anglais

- par M. Eichhoff. 3 vol. in-16, cartonnés :
- | | |
|------------------------------|----------|
| Classe de Troisième. 1 vol. | 1 fr. 50 |
| Classe de Seconde. 1 vol. | 2 fr. 50 |
| Classe de Rhétorique. 1 vol. | 3 fr. |
- Byron** : *Childe Harold*. Texte anglais, publié avec une introduction, des sommaires et des notes par M. Émile Chasles, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Bellet. 1 vol. in-16, br. 3 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bellet. 1 vol. in-16. 6 fr.
- | | |
|-----------------------------------|----------|
| Chacun des trois premiers chants. | 1 fr. 50 |
| Le quatrième chant. | 2 fr. 50 |
- Dickens** : *Histoire d'Angleterre*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
- *David Copperfield*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 2 vol. in-16, brochés. 2 fr. 50
- *Nicolas Nickleby*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 2 vol. in-16, brochés. 2 fr. 50
- Eliot** (G.) : *Silas Marner*. Texte anglais, publié avec une introduction et des notes par M. Malfroy, professeur au lycée de Nantes. 1 volume petit in-16, cartonné. » »
- Irving** (Washington) : *Le livre d'esquisses* (The sketch book). Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
- Goldsmith** : *Le voyageur ; le village abandonné*. Texte anglais, publié avec une notice, des arguments analytiques et des notes par M. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Legrand. 1 vol. in-16, br. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand. In-16. 1 fr. 50
- Macaulay** : *Morceaux choisis de l'histoire d'Angleterre*. Texte anglais, publié avec une notice et des notes par M. Battier. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50
- Shakespeare** : *Jules César*, tragédie. Texte anglais, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Fleming. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 25
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. E. Montégut. In-16. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand. In-16. 2 fr. 50
- *Macbeth*. Texte anglais, accompagné de notes par O'Sullivan. Grand in-18. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. E. Montégut. In-16. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Angellier. In-16. 2 fr. 50
- *Richard III*. Texte anglais, accompagné de notes. 1 vol. petit in-16. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Bellet. 1 vol. in-16. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bellet. 1 vol. in-16. 4 fr.
- Tennyson** : *Poèmes choisis*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- *Enoch Arden*. Texte anglais, publié et annoté par M. Al. Beljame, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- Walter Scott** : *L'antiquaire*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- *Ivanhoë*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- *Les puritains d'Ecosse* (Old mortality). Texte anglais. 1 vol. in-16, cart. 2 fr.
- *Quentin Durward*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- *Rob Roy*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

AUTEURS ESPAGNOLS

- Calderon** : *El magico prodigioso*. Texte espagnol, publié avec une notice et des notes par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- Cervantès** : *Le captif (El cautivo)*. Texte espagnol extrait de Don Quichotte, publié avec des notes par M. Merson. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Merson. 1 vol. in-16 br. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Merson. in-16. 3 fr.
- Mendoza** (Hurtado de) : *Morceaux choisis de la guerre de Grenade*. Texte espagnol, publié avec une notice par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.
- Solis** (Antonio de) : *Morceaux choisis de la conquête du Mexique*. Texte espagnol, publié avec une notice par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 80

AUTEURS ITALIENS

- Dante** : *L'enfer, 1^{er} chant*. Texte italien publié avec un argument analytique de tout le poème et des notes par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. B. Melzi. in-16, br. 1 fr.
- Machiavel** : *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes, et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Manzoni** : *Les fiancés*. Texte italien, précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- Tasse** : *La Jérusalem délivrée*. Texte italien réduit à l'usage des classes et précédé d'une introduction par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50

DEUXIÈME EXAMEN

PHILOSOPHIE

- Leçons de philosophie**. Tome 1^{er} : *Psychologie*. Nouveau cours, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885 par M. E. Rabier, professeur de philosophie au lycée Charlemagne, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique. 1 vol. in-8, broché. 7 fr. 50
- Ouvrage couronné par l'Institut.
- Notions de philosophie** comprenant des notions d'économie politique par M. Jourdain, membre de l'Institut ; 17^e édition, refondue conformément aux programmes de 1880. 1 vol. in-16, broché. 5 fr.
- Sujets et développements de compositions françaises** (dissertations philosophiques) données à la Sorbonne depuis 1866 jusqu'en 1883, ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres, recueillies par M. Albert Le Roy. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.
- Descartes** : *Discours de la méthode; première méditation*. Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes par M. Charpentier, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- *Les principes de la philosophie*, première partie, publiée avec une préface, une table de Descartes, et des notes par M. Charpentier. Petit in-16, cart. 1 fr. 50

Malebranche. *De la recherche de la vérité*, livre II (de l'imagination), première partie, chap. 1 et 5 ; deuxième et troisième parties, publiée avec une introduction et des notes par M. R. Thamin, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »

Pascal. *Opuscules* comprenant : De l'autorité en matière de philosophie ; entretien avec M. de Sacy ; fragments publiés avec des notes par M. Jourdain. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.

Leibniz : *Nouveaux essais sur l'entendement humain, avant-propos et livre I^{er}*, publiés d'après les meilleurs manuscrits, avec une introduction et des notes par M. H. Lachelier, ancien élève de l'Ecole normale, agrégé de philosophie. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 75

— *La Monadologie*, publiée d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Hanovre, avec une introduction et des notes, par M. H. Lachelier. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.

Condillac : *Traité des sensations*, livre I^{er}, publié avec une introduction et des notes par M. Charpentier, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, 1 vol. petit in-16, cartonné. » »

Xénophon : *Mémorables*, livre premier. Texte grec publié avec une introduction et des notes par M. Lebègue, maître de conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.

Platon : *République*, vi^e livre. Texte grec, publié avec une introduction et des notes par M. Aubé, professeur de philosophie au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Aubé, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché, 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Aubé. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50

Aristote : *Morale à Nicomaque*, livre X. Texte grec publié avec une introduction et des notes par M. Hannequin, professeur au lycée de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de F. Thurot, revue et annotée par M. Ch. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 75 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50

Epictète : *Manuel*. Texte grec, publié avec une introduction, des notes et un vocabulaire par M. Thurot. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

Lucrèce : *De natura rerum, liber V*. Texte latin, publié à l'usage des élèves, avec une introduction et des notes par MM. Benoist et Lantoiné. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.

Cicéron : *De natura Deorum, liber II*. Texte latin, publié avec une introduction et des notes par M. Thiaucourt, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. J. Lecler, avec le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

— *De officiis libri tres*. Texte latin, publié avec des sommaires et des notes par M. H. Marchand. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Sommer, sans le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 6 fr.

Sénèque : *Lettres morales à Lucilius I à XVI*. Texte latin, publié avec une notice et des notes par M. Aubé, professeur de philosophie au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. J. Baillard, sans le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.

HISTOIRE

Histoire de France et histoire contemporaine depuis 1789 jusqu'à la constitution de 1875 par M. G. Ducoudray, agrégé d'histoire (classe de Philosophie); nouvelle édition refondue. 1 vol. in-16, cart. 6 fr.

SCIENCES

Arithmétique élémentaire, rédigée conformément aux programmes de 1885 par M. Pichot, censeur du lycée Condorcet (classes de Quatrième, Troisième et Philosophie). 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

Géométrie élémentaire, rédigée conformément aux programmes de 1885 par M. Bos, inspecteur d'Académie (classes de Quatrième, Troisième, Seconde, Rhétorique et Philosophie). 1 vol. in-16, avec figures, cartonné. 2 fr.

Algèbre élémentaire, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885 par M. Pichot (classes de Troisième, Seconde et Philosophie). 1 vol. in-16, avec figures, cartonné. 2 fr.

Notions élémentaires de physique, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885 par MM. Privat-Deschanel, ancien proviseur du lycée de Vanves, et Pichot (classes de Troisième, Seconde, et Philosophie). 1 vol. in-16, avec de nombreuses figures, cartonné. 5 fr.

Éléments de physique, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage des classes de Troisième, Seconde, et Philosophie par M. Angot, ancien professeur de physique au lycée Condorcet. 1 vol. in-16, avec de nombreuses figures, cartonné. 5 fr.

Traité élémentaire de physique, par M. Ganot, suivi d'un recueil de 100 problèmes avec solutions; 19^e édition, refondue par M. Maneuvrier, agrégé des sciences physiques et naturelles, et contenant les matières indiquées par les programmes de 1885. 1 fort vol. in-16, avec 1014 fig. et 2 planches en couleur broché. 7 fr. 50

Relié en percaline. 8 fr.

Éléments de chimie, rédigés conformément aux programmes de 1885, à l'usage des classes de Rhétorique et de philosophie par M. A. Joly, maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris. 1 vol. in-16, avec figures, cartonné en percaline. » »

Éléments de chimie, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage des classes de Rhétorique et de Philosophie par M. Schützenberger, professeur au Collège de France. 1 vol. in-16, avec 124 figures, cart. 3 fr.

Anatomie et physiologie animales, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage de la classe de Philosophie par M. Perrier, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris. 1 vol. in-8, avec 328 figures, broché. 8 fr.

Anatomie et physiologie végétales, rédigées conformément aux programmes de 1885, à l'usage de la classe de Philosophie par M. Mangin, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-16, avec figures cartonné. 5 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

Mémento du baccalauréat ès sciences, 2 volumes petit in-16, cartonnés : 13 fr.

TOME I, *Partie littéraire*, comprenant : Conseils sur les différentes épreuves ; — Notices sur les auteurs et les ouvrages latins, français, allemands, anglais, espagnols et italiens, indiqués pour l'explication orale ; — Philosophie ; — Histoire ; — Géographie ; par MM. Albert Le Roy, Ducoudray et Cortambert. 6 fr. 50

TOME II, *Partie scientifique*, comprenant : Arithmétique ; — Géométrie ; — Algèbre ; — Trigonométrie rectiligne ; — Géométrie descriptive ; — Cosmographie ; — Mécanique ; — Physique ; — Chimie ; par MM. Bos, Bezodis, Pichot, Mascart et Boutet de Monvel. 6 fr. 50

Programme de l'examen du baccalauréat ès sciences complet. Brochure in-16. 30 c.

ÉPREUVES ÉCRITES

Recueil de versions latines dictées dans les Facultés, depuis 1874 jusqu'en 1881, pour les examens du baccalauréat ès sciences, et accompagnées de notes et de notices par M. Marais. *Textes et traductions*. 2 vol. in-8. 6 fr. Chaque volume se vend séparément, 3 fr.

Problèmes d'algèbre et exercices de calcul algébrique, avec les solutions par M. Ritt. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.

Problèmes de géométrie et de trigonométrie, avec la méthode à suivre pour la résolution des problèmes de géométrie, et les solutions par M. Ritt. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.

Nouveaux problèmes de physique par MM. Bary et Brion. 1 vol. in-8, broché. 3 fr.

ÉPREUVES ORALES

AUTEURS LATINS

Narrationes selectæ e scriptoribus latinis. Recueil extrait des auteurs classiques, publié avec des notes, des arguments et des modèles d'analyse littéraire par M. Chassang, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. in-16, cartonné, 2 fr. 25

César : Commentarii de bello gallico et civili. Selectas aliorum suasque notas adjecit Ad. Regnier. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduit en français par M. Sommer, avec le texte. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 2 volumes in-16, brochés. 9 fr.

Tome I : livres I, II, III, IV. 4 fr.

Tome II : livres V, VI, VII. 5 fr.

- Cicéron** : *In Catilinam orationes quatuor*. Texte latin, publié avec des notes par M. Noël, professeur au lycée de Versailles. 1 vol. petit in-16, cart. 50 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. J. Thibault, avec le texte 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par J. Thibault. 1 vol. in-16. 2 fr.
 — *In Verrem oratio de signis*. Texte latin, publié avec des notes par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 50 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
 — *In Verrem oratio de suppliciis*. Texte latin, publié avec des notes par M. E. Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. O. Dupont. 1 volume in-16, broché. 3 fr.
 — *De amicitia dialogus*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. E. Charles, recteur de l'Académie de Lyon. 1 vol. petit in-16 cartonné. 50 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Legouéz, avec le texte latin. 1 vol. in-16, broché. 80 c.
 LE MÊME OUVRAGE traduction *juxtalinéaire* par M. Legouéz. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
Virgile : *Œuvres*. Texte latin, publié par M. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes, des tables pour les noms propres historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile, et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'Énéide. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 25
 — *Églogues ou Bucoliques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.
 — *L'Énéide*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. Livres I, II et III réunis. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
 Chaque livre séparément, 1 fr. 50
 (Le programme indique les 1^{er} et 2^e livres de l'Énéide).
Horace : *Œuvres*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes, et précédé d'un précis sur les mètres employés par Horace par E. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
 — *Satires*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 volume in-16, broché. 2 fr.

AUTEURS FRANÇAIS

- Bossuet** : *Discours sur l'histoire universelle*, revu sur les meilleurs textes et publié avec la chronologie des Bénédictins et celle de Bossuet, et des notes par M. Olleris. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
Voltaire : *Siècle de Louis XIV*, accompagné d'une notice et de notes par M. A. Garnier. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 75
Théâtre classique, contenant : le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, de Corneille; Britannicus, Esther, Athalie, de Racine; Mérope, de Voltaire, et le Misanthrope, de Molière; avec les préfaces des auteurs, les examens de Corneille, les variantes, les principales imitations et un choix de notes. Nouvelle édition, revue sur les meilleurs textes par M. Adolphe Regnier. 1 vol. petit in-16, cartonné. 3 fr.
Boileau : *Œuvres poétiques*, publiées avec une notice biographique et littéraire, et des notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
La Fontaine : *Fables*, précédées d'une notice biographique et littéraire; suivies de Philémon et Baucis, et accompagnées de notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60

AUTEURS ALLEMANDS

- Lessing** : *Laocoon*. Texte allemand, publié avec une notice, un argument et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Courtin, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr.
- *Lettres sur la littérature moderne et lettres archéologiques*. Extraits publiés avec une notice et des notes par Cottler. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Cottler, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr. 50
- Goethe** : *Hermann et Dorothee*. Texte allemand, publié avec un avant-propos, des sommaires et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy, avec le texte et des notes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. B. Lévy. In-16, br. 3 fr. 50
- Schiller** : *Histoire de la guerre de Trente ans*. Texte allemand, publié avec une notice, des arguments et des notes, suivi d'un vocabulaire des noms propres et des termes spéciaux par MM. Schmidt et Leclaire. 1 vol. petit in-16 cartonné. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr. 50
- *Guillaume Tell*, drame. Texte allemand, publié avec une notice littéraire et des notes par M. Th. Fix. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix, avec le texte. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16. 5 fr.
- Schiller et Goethe** : *Extraits de leur correspondance*. Texte allemand, publié avec une introduction et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 3 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. B. Lévy, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr. 50

AUTEURS ANGLAIS

- Pope** : *Essai sur la critique*. Texte anglais, publié avec une notice, un argument et des notes par M. J. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Motheré, avec le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Motheré. 1 volume in-16, broché. 1 fr. 50
- Shakespeare** : *Macbeth*. Texte anglais, publié avec des notices et des notes par M. O'Sullivan. 1 vol. grand in-18, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Montégut, avec le texte anglais. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Angellier. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50
- Milton** : *Le Paradis perdu*. Livres I et II. Texte anglais, publié avec une notice sur Milton, un argument de tout le poème et des notes par M. Aug. Beljame. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand, professeur au lycée de Versailles. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50

AUTEURS ESPAGNOLS

- Calderon** : *El magico prodigioso*. Texte espagnol, publié avec une notice et des notes par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- Cervantès** : *Le captif* (El cautivo). Texte espagnol extrait de don Quichotte, publié avec des notes par M. Merson. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Merson, précédée du texte espagnol. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire par M. Merson. In-16. 3 fr.
- Mendoza** (Hurtado de) : *Morceaux choisis de la guerre de Grenade*. Texte espagnol, publié avec une notice et un argument analytique par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.
- Solis** (Antonio de) : *Morceaux choisis de la conquête du Mexique*. Texte espagnol, publié avec une notice et un argument analytique par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80

AUTEURS ITALIENS

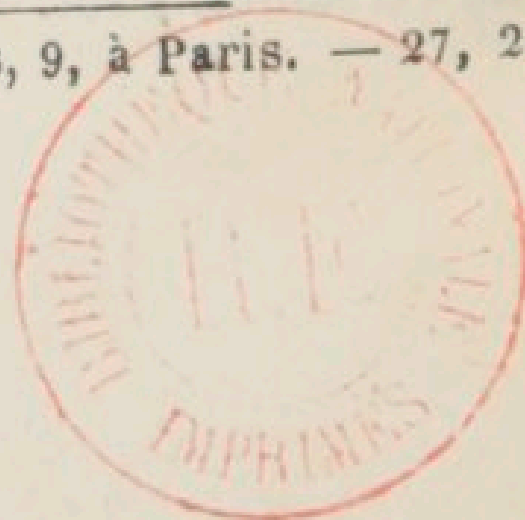
- Dante** : *L'enfer, 1^{er} chant*. Texte italien, publié avec un argument analytique de tout le poème et des notes par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire, par M. B. Melzi. In-16. 1 fr.
- Machiavel** : *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes, et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Manzoni** : *Les fiancés*. Texte italien, précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- Tasse** : *La Jérusalem délivrée*. Texte italien expurgé, à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. In-16. 2 fr. 60

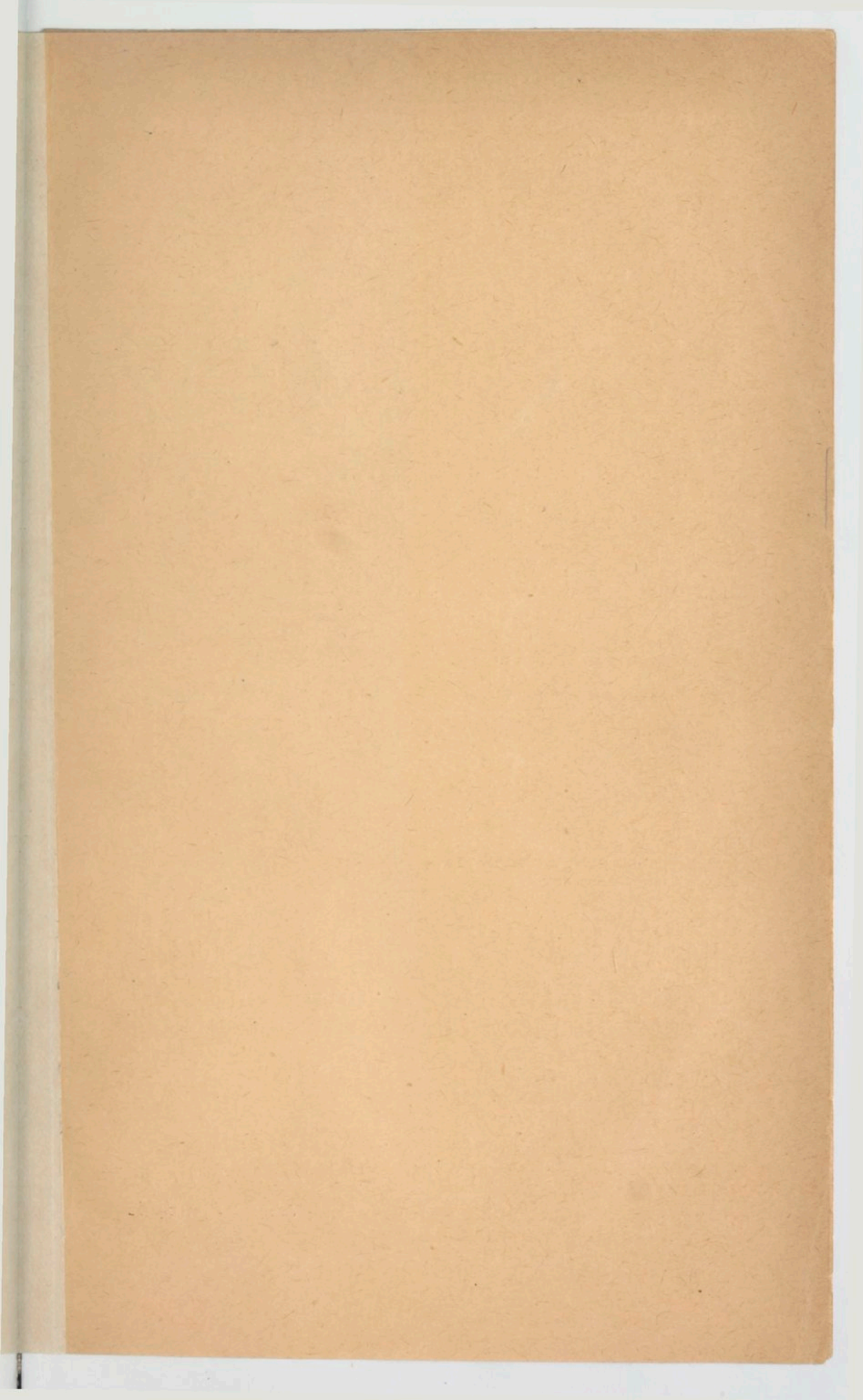
SCIENCES

- Éléments d'arithmétique** par M. Pichot, censeur du lycée Condorcet. 1 vol. in-8, broché. 3 fr.
- Éléments d'algèbre** par M. Bos, inspecteur de l'Académie de Paris. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.
- Éléments de géométrie** par MM. Bos et Rebière. 1 vol. in-8, avec 450 figures dans le texte, broché. 7 fr.
- Géométrie descriptive** par MM. Pichot et de Batz de Trenquelléon. 1 vol. in-8, avec de nombreuses figures, broché. 1 fr. 50
- Complément de géométrie descriptive**, à l'usage des candidats de Saint-Cyr par les mêmes auteurs. 1 vol. in-8, avec 167 figures, broché. 2 fr.
- Éléments de trigonométrie rectiligne** par M. Pichot. 1 vol. in-8, avec 66 figures, broché. 3 fr. 50
- Traité élémentaire de cosmographie** par le même. 1 volume in-8, avec 207 figures, broché. 6 fr.
- Éléments de mécanique** par MM. Pichot et de Batz de Trenquelléon. 1 vol. in-8, avec 178 figures, broché. 3 fr. 50
- Traité de physique élémentaire** par M. Angot. 1 vol. grand in-8, avec 486 figures, broché. 8 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- Histoire de l'Europe et particulièrement de la France, de 1610 à 1789** par M. V. Duruy. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
- Histoire de France et histoire contemporaine, de 1789 à la constitution de 1875** par M. G. Ducoudray. 1 vol. in-16, avec des cartes, cartonné. 6 fr.
- Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses possessions coloniales**, précédée de la revision sommaire des notions générales de géographie par M. Cortambert. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
- Atlas correspondant* (18 cartes). 1 vol. grand in-8, cartonné. 3 fr.





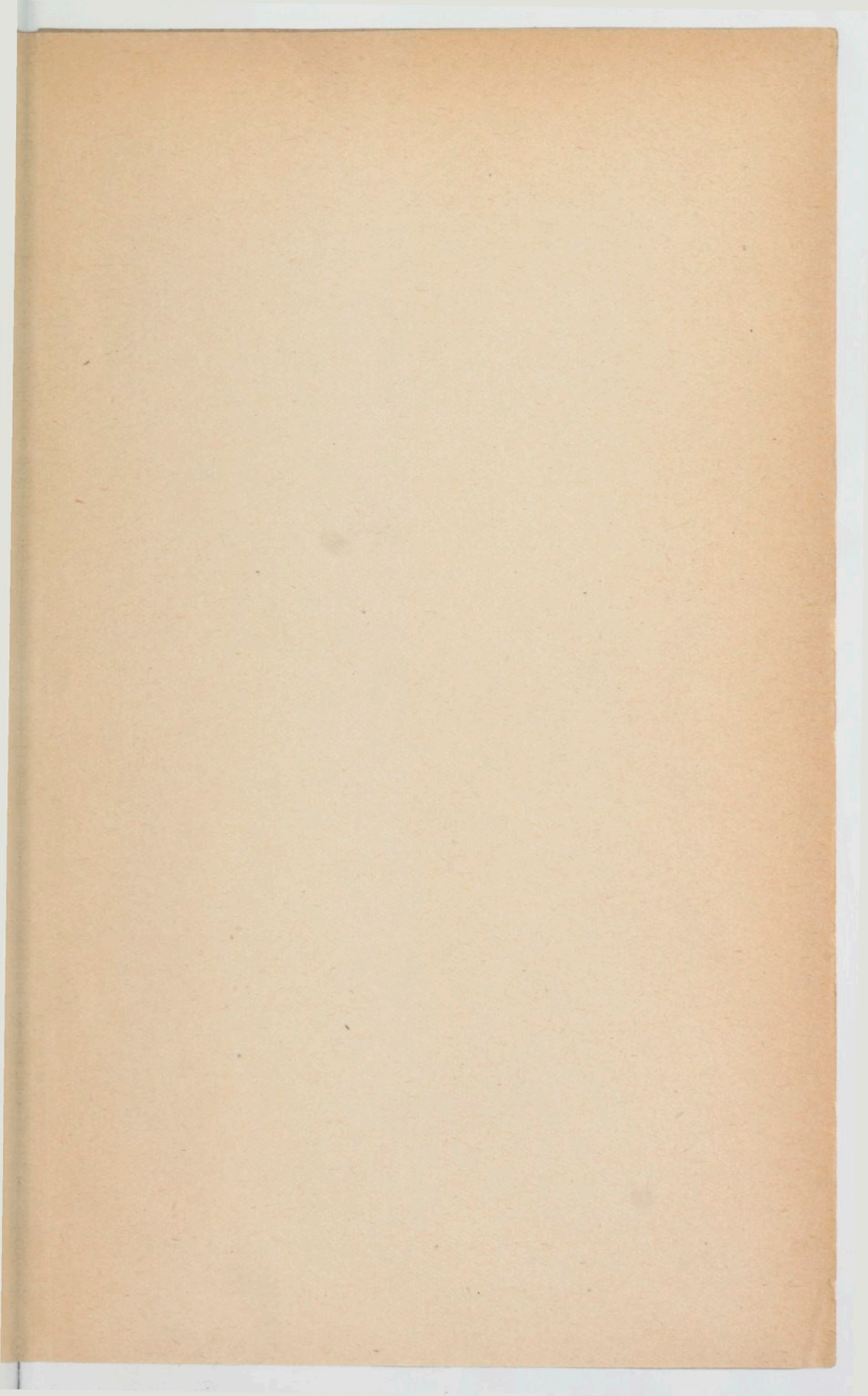
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

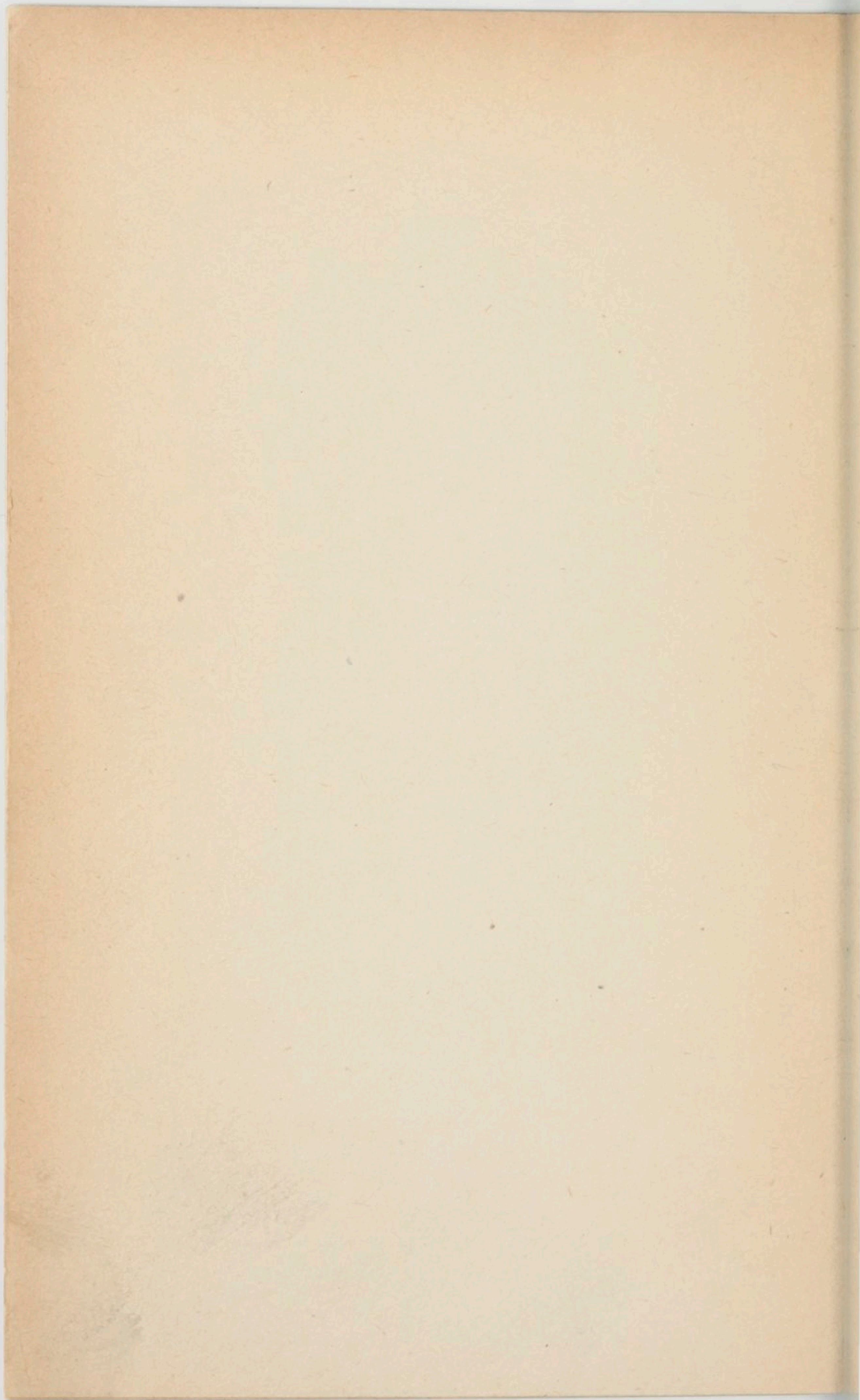
TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES
DES PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS
FORMAT IN-16.

Cette collection comprend les principaux auteurs qu'on explique dans les classes

ARISTOPHANE : Plutus. 2 fr. 25 c.	ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c.
— Morceaux choisis de M. Poyard. 6 fr.	— Conseils à Démonique..... 75 c.
ARISTOTE : Morale à Nicomaque, livre VIII..... 1 fr. 50 c.	— Éloge d'Évagoras..... 1 fr.
— Poétique..... 2 fr. 50 c.	— Panégyrique d'Athènes. 2 fr. 50 c.
BABRIUS : Fables..... 4 fr.	LUC (Saint) : Evangile..... 3 fr.
BASILE (Saint) : De la lecture des auteurs profanes..... 1 fr. 25 c.	LUCIEN : Dialogues des morts. 2 fr. 25
— Contre les usuriers..... 75 c.	— De la manière d'écrire l'histoire. 2 fr.
— Observe-toi toi-même..... 90 c.	PÈRES GRECS : Discours. 7 fr. 50 c.
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homélie en faveur d'Eutrope..... 60 c.	PINDARE : Isthmiques (les) 2 fr. 50 c.
— Homélie de l'évêque Flavien. 1 fr.	— Néméennes (les)..... 3 fr.
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50 c.	— Olympiques (les). 3 fr. 50 c.
— Discours sur la couronne. 3 fr. 50 c.	— Pythiques (les)..... 3 fr. 50 c.
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade..... 6 fr.	PLATON : Alcibiade (le 1 ^{er}). 2 fr. 50 c.
— Les trois Olynthiennes. 1 fr. 50 c.	— Apologie de Socrate..... 2 fr.
— Les quatre Philippiques..... 2 fr.	— Criton..... 1 fr. 25 c.
DENYS D'HALICARNASSE : Première lettre à Ammée... 1 fr. 25 c.	— Gorgias..... 6 fr.
ESCHINE : Disc. contre Ctésiphon. 4 fr.	— Phédon..... 5 fr.
ESCHYLE : Prométhée enchaîné 3 fr.	— République, livre VIII. 2 fr. 50 c.
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.	PLUTARQUE : Lect. des poètes. 3 fr.
— Morceaux choisis de M. Weil. 5 fr.	— Sur l'éducation des enfants.. 2 fr.
ÉSOPE : Fables choisies. 1 fr. 25 c.	— Vie d'Alexandre..... 3 fr.
EURIPIDE : Alceste..... 2 fr.	— Vie d'Aristide..... 2 fr.
— Électre..... 3 fr.	— Vie de César..... 2 fr.
— Hécube..... 2 fr.	— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Hippolyte..... 3 fr. 50 c.	— Vie de Démosthène. ... 2 fr. 50 c.
— Iphigénie à Aulis..... 3 fr.	— Vie de Marius..... 3 fr.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint) : Éloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.	— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Homélie sur les Machabées. . 90 c.	— Vie de Solon..... 3 fr.
GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint) : Contre les usuriers..... 75 c.	— Vie de Sylla..... 3 fr.
— Éloge funèbre de saint Méléce. 75 c.	— Vie de Thémistocle... .. 2 fr.
HÉRODOTE : Morceaux choisis. 7 fr. 50	SOPHOCLE : Ajax..... 2 fr. 50 c.
HOMÈRE : Iliade, 6 volumes. 20 fr.	— Antigone..... 2 fr. 25 c.
Chants I à IV. 1 vol.... 3 fr. 50 c.	— Électre..... 3 fr.
Chants V à VIII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.	— Œdipe à Colone..... 2 fr.
Chants IX à XII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.	— Œdipe roi..... 1 fr. 50 c.
Chants XIII à XVI. 1 vol... 3 fr. 50 c.	— Philoctète..... 2 fr. 50 c.
Chants XVII à XX. 1 vol.. 3 fr. 50 c.	— Trachiniennes (les).... 2 fr. 50 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.	THÉOCRITE : Œuvres. 7 fr. 50 c.
Chaque chant séparément. 1 fr.	THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse, livre I..... 6 fr.
— Odyssée. 6 vol..... 24 fr.	— Guerre du Péloponèse, liv. II. 5 fr.
Chants I à IV. 1 vol..... 4 fr.	— Morceaux choisis de M. Croiset..... 5 fr.
Chants V à VIII. 1 vol. . . . 4 fr.	XÉNOPHON : Les sept livres de l'Anabase..... 12 fr.
Chants IX à XII. 1 vol..... 4 fr.	Chaque livre séparément... 2 fr.
Chants XIII à XVI. 1 vol..... 4 fr.	— Apologie de Socrate..... 60 c.
Chants XVII à XX. 1 vol.. . . 4 fr.	— Cyropédie, livre I..... 1 fr. 25 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol..... 4 fr.	— — livre II..... 1 fr. 25 c.
Les chants I, II, VI, XI, XII, XXII et XXIII séparément. Chacun 1 fr.	— Économique, chapitres I à XI. 2 fr.
	— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50 c.
	Chaque livre séparément.. 2 fr.
	— Morceaux choisis de M. de Parnajon. 7 fr. 50 c.

A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs latins qu'on explique dans les classes.





817	Xenopodion - groupée		
429	Dendrothone	do	
435		do	
436		do	
437		do	

{ papillipapigue
 des trous cylindriques





BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 03267745 3